



HAL
open science

Du jeu traditionnel au sport contemporain : regards croisés sur le hurling et la pelote basque

Maude Loquais

► **To cite this version:**

Maude Loquais. Du jeu traditionnel au sport contemporain : regards croisés sur le hurling et la pelote basque. Héritage culturel et muséologie. 2015. dumas-01414659

HAL Id: dumas-01414659

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01414659>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**UNIVERSITE DE PAU
PAYS DE L'ADOUR**

UFR Lettres, langues,
sciences humaines et sport
M1 « Cultures, arts et sociétés »
Valorisation des patrimoines
et politiques culturelles territoriales



DU JEU TRADITIONNEL AU SPORT CONTEMPORAIN : REGARDS CROISES SUR LE HURLING ET LA PELOTE BASQUE

Maude Loquais

Sous la direction de
Patricia Heiniger-Casteret
Maître de conférences
en anthropologie

2014-2015

Remerciements

Je remercie ma directrice de mémoire,
Patricia Heiniger-Casteret, pour son
aide et son soutien.

Je remercie Christian Lagourgue pour
m'avoir fait tout de suite confiance et
m'avoir offert l'opportunité de faire
mes preuves.

Je remercie toutes les personnes qui
ont participé de près ou de loin à ce
travail en acceptant de répondre à mes
questions.

Je remercie les élèves et le personnel
de *St Caimin's*, et notamment Liz et
Orla, pour m'avoir facilité la tâche et
m'avoir, une fois de plus, accueillie
chaleureusement.

Je remercie les filles de la classe pour
leur écoute, leurs conseils et leur
présence tout au long de l'année.
Je remercie aussi Alex, qui en sait
bien plus qu'elle ne le croit.

Je remercie Alizée pour la page de
couverture.

Sommaire

REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE 1 DU JEU TRADITIONNEL AU SPORT MODERNE	16
PARTIE 1- DES ORIGINES AUX JEUX TRADITIONNELS	18
PARTIE 2- DU JEU TRADITIONNEL AU SPORT MODERNE.....	26
PARTIE 3- LE SPORT AUJOURD’HUI	35
CHAPITRE 2 DES SPORTS A CONTRE-COURANT ?.....	44
PARTIE 1 – DES SPORTS DE L’ORDINAIRE	46
PARTIE 2- DES SPORTS DE PROXIMITE	53
PARTIE 3 – DES SPORTS AMATEURS.....	64
CHAPITRE 3 VERS UNE VALORISATION DES SPORTS	74
PARTIE 1- LE GAA MUSEUM, UNE VALORISATION REUSSIE	77
PARTIE 2 – POUR UNE VALORISATION DE LA PELOTE BASQUE PAR LE BAS.....	87
PARTIE 3- POUR UNE VALORISATION DU HURLING PAR LE HAUT	95
CONCLUSION.....	103
BIBLIOGRAPHIE	108
SOURCES	111
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	119
TABLES DES MATIERES	121
ANNEXES.....	124

Lexique

*Hurling*¹

All-Ireland Hurling Senior Championship (All-Ireland): championnat de référence au hurling, il oppose les équipes seniors des 32 comtés de l'île. Il débute au printemps et se termine par la finale, le premier dimanche de septembre.

Camogie: version féminine du hurling, se jouant selon les mêmes règles.

Comté : division administrative principale du pays. Chacun des 32 comtés possède sa propre équipe. Jouer pour son comté est le plus haut niveau qu'un joueur puisse atteindre.

County grounds : stade des sports gaéliques présents dans chaque chef-lieu de comté.

County hurler : joueur de hurling au niveau du comté.

Co. Clare : comté du sud-ouest du pays appartenant à la province du Munster, avec comme chef-lieu Ennis.

Croke Park: stade national des sports gaéliques, situé à Dublin. Chaque année la finale de l'All-Ireland s'y déroule.

Football gaélique : deuxième principal sport gaélique, géré par la GAA. Il se joue avec un ballon selon des règles proches de celles du hurling.

Gaelic Athletics Association (GAA): fédération des sports gaéliques, fondée en 1884 et basée à Dublin.

GAA Museum : musée de la GAA et des sports gaéliques, basé à Croke Park, à Dublin.

Handball gaélique : sorte de main nue en trinquet, hérité du jeu de paume.

Hurler : joueur de hurling.

Hurley: nom de la crosse utilisée au hurling.

Hurleymarker : fabricant de *hurleys*.

Iomáin : jeu antique, ancêtre du hurling.

Shinty : sport écossais, cousin du hurling.

Sliotar (ou sliothar): mot gaélique désignant la balle du hurling, en cuir, de la taille d'une balle de tennis.

Province : division historique du pays (Munster, Connaught, Ulster et Leinster).

¹ Ce lexique ne présente pas le vocabulaire du hurling de façon exhaustive. Il définit uniquement les termes utilisés au cours du mémoire.

*Pelote basque*¹

Cancha : terme espagnol désignant l'espace de jeu.

Cesta punta : spécialité se jouant avec un grand *chistera*.

Chistera : panier en osier servant à renvoyer la balle.

Fédération française de pelote basque (FFPB): Fédération de pelote basque à l'échelle de la France, créée en 1921 et basée à Bayonne.

Federación internacional de pelota vasca (FIPV): Fédération internationale de pelote basque, créée en 1929 et basée à Pampelune, en Espagne.

Fronton : mur de frappe.

Fronton place libre : espace de jeu composé d'un fronton unique.

Jaï alai : nom du lieu où se pratique la *cesta punta*.

Jeu de paume : jeu traditionnel direct, ancêtre de la pelote basque.

Laxoa : spécialité directe se pratiquant en place libre.

Main nue : spécialité se jouant à main nue, sans instrument.

Maniste : joueur de main nue.

Mur à gauche : espace de jeu composé d'un fronton qui se prolonge d'un mur sur la gauche.

Pala : raquette en bois servant à renvoyer la balle.

Pasaka : spécialité directe se pratiquant en trinquant avec un gant en cuir.

Pelote : terme désignant le sport ainsi que la balle.

Pelotari : joueur de pelote basque.

Pilotari/ pilotariak : terme basque désignant le joueur de pelote basque.

Puntiste : joueur de cesta punta.

Rebot : spécialité directe se pratiquant en place libre.

Tambour : galerie du trinquet d'où on peut observer la partie.

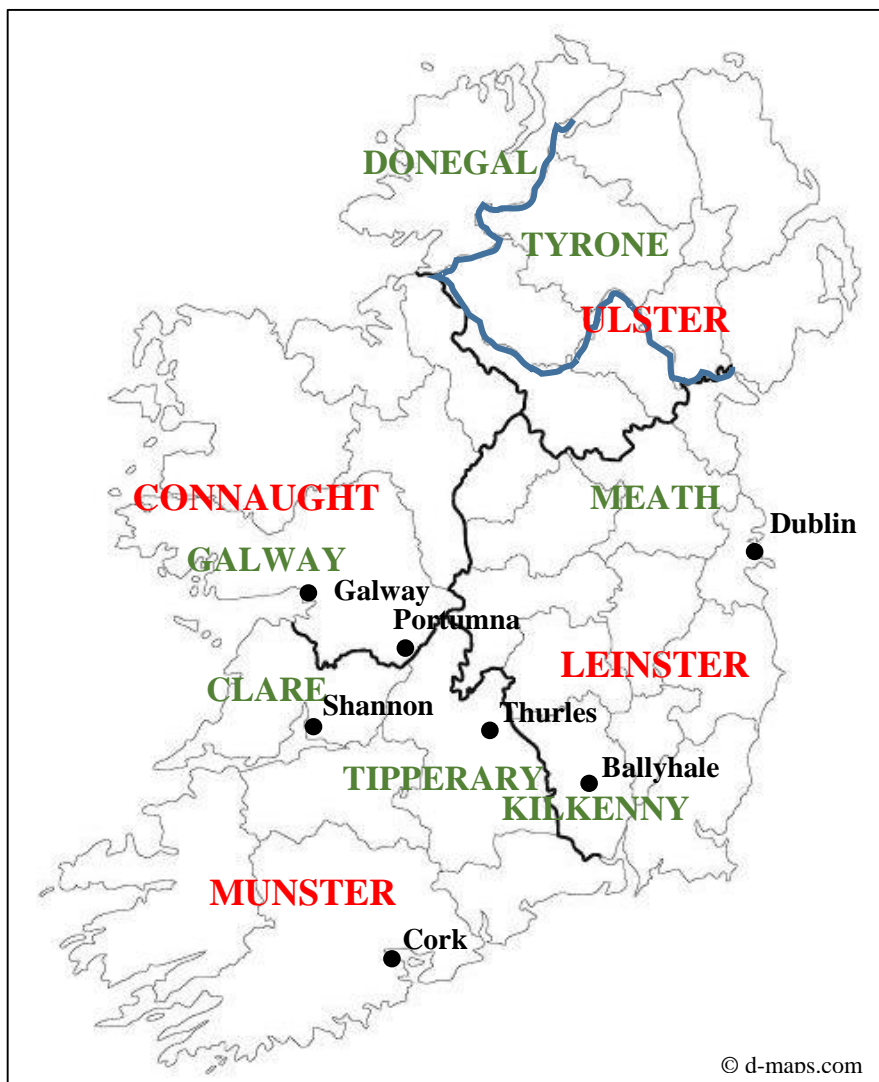
Trinquet : espace de jeu couvert, à quatre murs.




Xare : spécialité se jouant avec une raquette cordée (désigne aussi la raquette en elle-même).

¹ Ce lexique ne présente pas le vocabulaire de la pelote basque de façon exhaustive. Il définit uniquement les termes utilisés au cours du mémoire.

Cartes

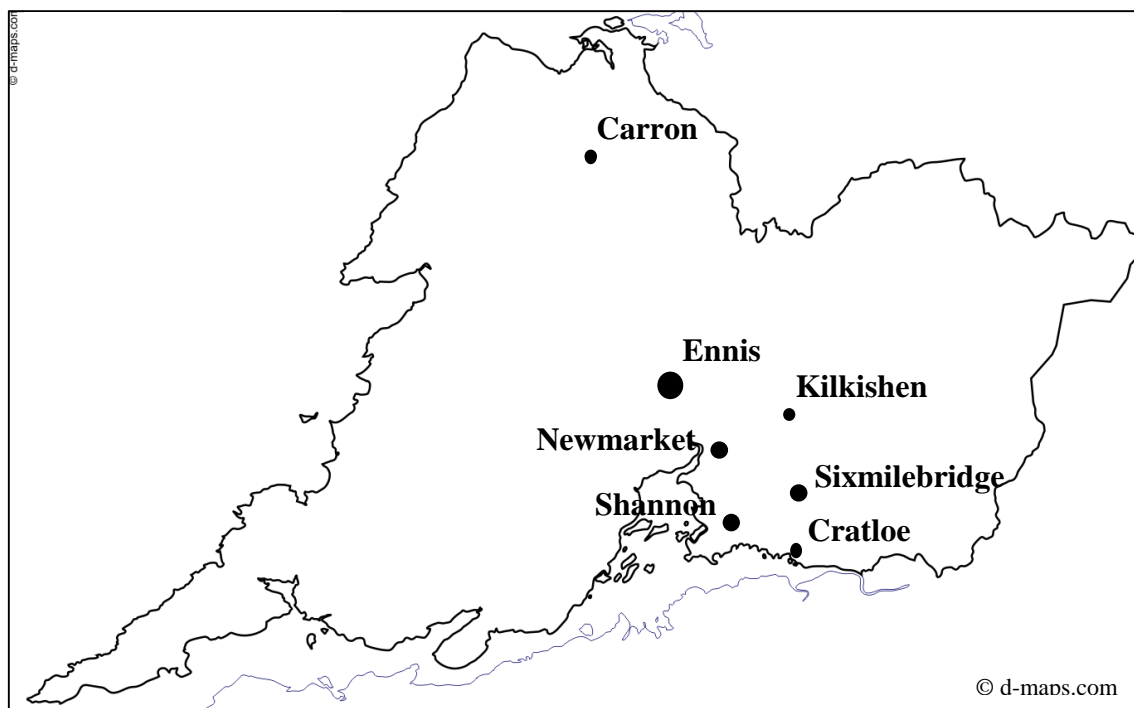
Carte de l'Irlande¹



MUNSTER	Province
CLARE	Comté
Dublin	Ville
	Frontière Irlande du Nord/ République d'Irlande
	Frontière de province
	Frontière de comté

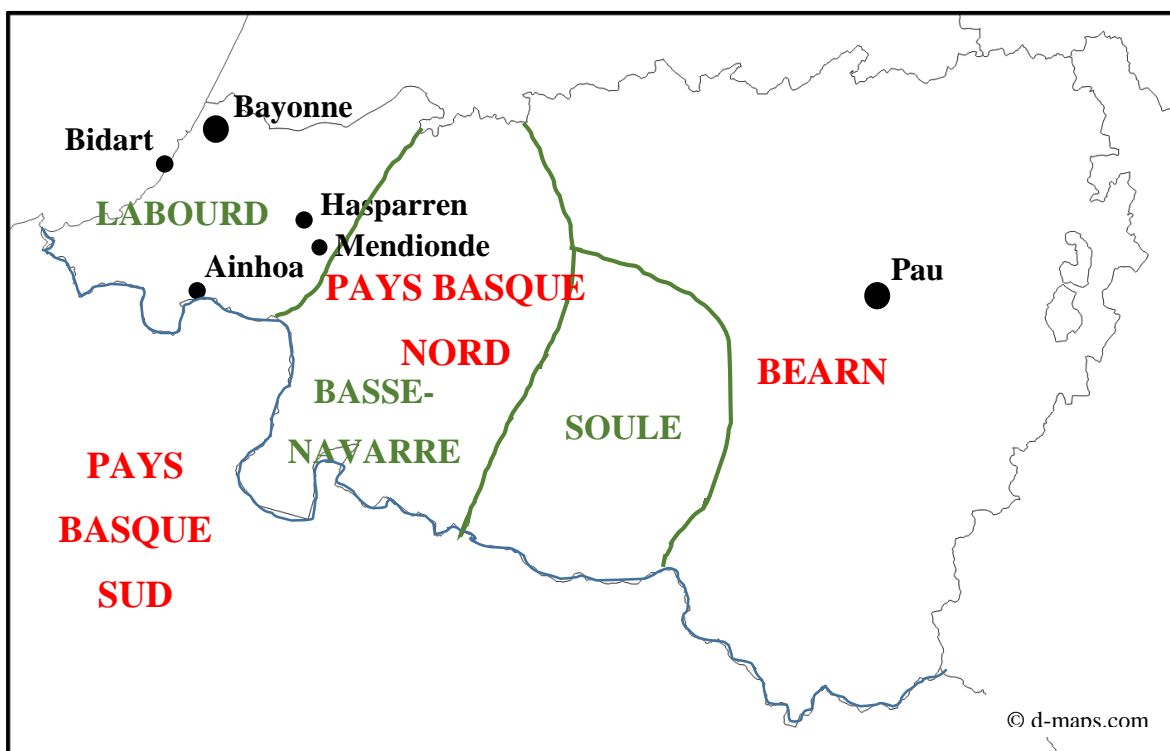
¹ Les cartes suivantes visent uniquement à indiquer les lieux mentionnés au cours de ce mémoire afin que le lecteur puisse les replacer géographiquement.

Carte du comté Clare



- Chef-lieu du comté
- Ville moyenne
- Village

Carte des Pyrénées-Atlantiques



BEARN Grande aire géographique

LABOURD Province basque française

● Ville principale

● Autre ville

— Frontière France/Espagne

Introduction

Je ne me suis jamais vraiment intéressée au sport pourtant, lors d'un séjour de neuf mois passée en Irlande en 2013-2014, j'ai tout de suite été fascinée par ce sport nouveau qu'était le hurling¹. Assistante de français dans un établissement secondaire à Shannon², dans le comté Clare³, j'ai, dès le début, plongé dans le phénomène puisqu'à mon arrivée en septembre 2013 le comté remportait, pour la première fois depuis des années, l'*All-Ireland Hurling Senior Championship*, premier championnat national, disputé par les équipes des trente-deux comtés du pays⁴. Outre le sport en lui-même, qui requiert rapidité et agilité, j'étais captivée par cet engouement général, qui dura des mois après la victoire et qui allait bien au-delà du sport en lui-même. Au fil de l'année, il ne se passait pas un jour sans que je n'en entende parler, autant par mes élèves que par mes collègues. Qu'on le pratique ou non, il faisait pleinement partie du quotidien. Je découvrais peu à peu tous les aspects de ce sport si original : l'amateurisme des joueurs, l'attachement au territoire d'origine... Mon intérêt et mon admiration pour ce sport si populaire et pourtant si lointain du sport que je connaissais et qui ne m'avait jamais intéressée ne faisait alors que croître.

Le hurling est donc un sport collectif qui se pratique à quinze contre quinze, dans un terrain un peu plus grand que celui de football. Il se joue avec de grandes crosses en bois appelées *hurleys*⁵ et avec une balle de cuir, de la taille du balle de tennis, appelée *sliotar*⁶. L'objectif est de marquer des points en envoyant la balle dans des buts composés d'une cage comme au football, protégés par un gardien, et de poteaux comme au rugby⁷. Un but entre les poteaux remporte un point et un dans la cage en remporte trois. Pratiqué dans l'ensemble de l'île (aussi bien en Irlande du Nord que dans la République, au sud) le hurling est aussi présent partout dans le monde, dans les régions ayant une importante communauté irlandaise (États-Unis, Australie, Canada, Angleterre etc.). C'est la *Gaelic Athletics Association* (GAA), fondée en 1884 et installée à Dublin, qui est à sa tête. Elle fédère les autres sports

¹ Bien que les termes étrangers soient, tout au long de ce mémoire, écrits en italique j'ai choisi de ne pas appliquer cette règle au terme « hurling » afin de ne pas le mettre plus en évidence que la « pelote basque ».

² Voir cartes pp 7-8.

³ Idem.

⁴ Pour les comtés voir carte p 7.

⁵ Voir photos en annexe 1, p 127-128.

⁶ Parfois écrit *sliothar*. Se prononce [slitə(r)].

⁷ Voir photos en annexe 1, p 127-128.

gaéliques tels que le football gaélique¹. Outre les différents clubs à l'échelle locale, le territoire sportif s'organise notamment en comtés qui possèdent chacun leur propre équipe : celle-ci constitue le plus haut niveau que peut atteindre un joueur et l'équipe de référence pour les supporters.

En revenant d'Irlande j'ai donc eu la volonté d'intégrer cet intérêt pour le hurling à mon cursus universitaire à Pau², afin d'aborder de façon plus scientifique ce sujet qui me passionnait tant. Pratique que j'avais vécu au quotidien en Irlande, je souhaitais la confronter à un autre sport semblable, propre à la région paloise. J'ai donc pensé à la pelote basque, pratiquée avant tout dans le Pays basque mais aussi dans le Béarn³, où se situe Pau, que je connaissais peu mais qui me semblait répondre à ces critères.

Sport indirect⁴, la pelote basque consiste à se renvoyer une balle en la faisant rebondir sur un mur. Elle est une pratique variée pour de nombreuses raisons. Tout d'abord elle peut se jouer dans trois espaces différents, en intérieur ou en extérieur (trinquet, mur à gauche et fronton). À cela s'ajoute plusieurs dizaines des spécialités pratiquées avec une multitude d'instruments⁵ (de la raquette en bois au gant de cuir, en passant par la main nue) et de balles, appelées « pelotes »⁶. Toutes ces variantes se jouent cependant selon une même règle simple : lorsqu'une équipe ne rattrape pas la pelote l'équipe adverse marque un point. La pelote basque se pratique notamment dans le Pays basque, aire géographique à cheval sur les Pyrénées françaises et espagnoles et comprenant sept provinces (la Basse-Navarre, la Soule, le Labourd, la Navarre, la Guipuzcoa, la Biscaye et l'Alava)⁷. Cependant, en France, on y joue aussi dans le Béarn et dans une moindre mesure dans les départements voisins, Landes Hautes-Pyrénées notamment. En France le sport s'organise autour de la Fédération française de pelote basque (FFPB), fondée en 1921, dont le siège est à Bayonne. Sport mondial, la pelote basque est aussi présente à travers le monde, notamment aux États-Unis et en Amérique latine et du Sud. À l'échelle internationale on retrouve la *Federación internacional de pelota vasca*, située à Pampelune en Espagne.

¹ Les informations sur le hurling provenant de la fédération seront ainsi souvent liées au football gaélique.

² Voir carte p 9.

³ Idem.

⁴ Cependant quelques spécialités traditionnelles, uniquement pratiquées dans le Pays basque nord, continuent de se jouer de façon directe, en face à face.

⁵ Voir photos en annexe 1, p 128.

⁶ Sport multiple je ne traiterai pas, dans ce mémoire, de spécialités en particulier mais de la pratique dans son ensemble.

⁷ Voir carte p 9.

Pourquoi donc avoir choisi une analyse comparative ? Pourquoi ne pas s'être contenté de l'une ou l'autre des pratiques ? Bien que plus complexe le travail de comparaison me paraissait en réalité plus intéressant. En effet il permet de mettre en relation des pratiques sportives éloignées culturellement et géographiquement. Il s'agit de mettre en avant des constantes et des variantes entre ces deux sports et de montrer ainsi qu'ils ne constituent pas des pratiques isolées, uniques en leur genre. Pourquoi dans ce cas ne pas avoir choisi des pratiques techniquement plus proches ? Pourquoi ne pas avoir, par exemple, choisi le handball gaélique¹, jumeau de la main nue en trinquet, elle aussi héritière du jeu de paume ? Il ne s'agissait en réalité nullement de rapprocher des pratiques pour leur forme mais, au contraire, pour le rôle qu'elles jouent au sein d'une société, pour ce qu'elles représentent... Le hurling et la pelote basque partagent en effet cette même importance aux yeux de leurs praticiens. Ils font ainsi partie d'un patrimoine plus large, commun à l'humanité. Ils s'inscrivent tous deux dans le cadre du patrimoine culturel immatériel (PCI). Objet d'une convention de l'UNESCO en 2003, le patrimoine culturel immatériel se définit comme :

« [...] les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité [...]»^{2, 3}.

Travailler sur ces deux sports aide ainsi à offrir une vision plus globale sur ce qu'est le patrimoine immatériel dans le monde aujourd'hui que l'analyse d'une seule et même pratique.

Comme tout sujet, l'approche comparative possède sa méthodologie propre. Dans un premier temps, les deux sujets d'étude ont été analysés séparément. Le but était de les maîtriser pleinement pour pouvoir les comparer ensuite. Il fallait cependant, par la suite, veiller à ne pas étudier les deux sports indépendamment. Chaque entretien, chaque lecture etc. devait être mis en relation avec ce qui avait été fait auparavant dans l'autre champ d'étude, le but n'étant pas d'étudier deux sujets en parallèle mais de les croiser sans cesse.

¹ Différent du handball que nous connaissons. Voir photos en annexe 1, p.

² <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00022#art2>> [consulté le 5 novembre 2014].

³ Ce mémoire contenant beaucoup de passages en italique, en raison de l'usage de langues étrangères notamment, j'ai décidé de me contenter de guillemets pour les citations, afin de ne pas compliquer la lecture.

La comparaison, dans le cadre de ce mémoire, est d'autant plus difficile qu'elle concerne deux aires d'étude très différentes : de l'hyper-proximité de la pelote basque au fort éloignement du hurling, ce qui pose des difficultés dans les deux cas. Pour ce qui est de la pelote basque j'ai dû faire face à une surabondance d'informations (ouvrages dans les bibliothèques, musées et événements dans les environs, personnes à rencontrer...). Il fallait donc se forcer à faire du tri, à sélectionner les éléments les plus pertinents vis-à-vis du sujet. À l'opposé l'éloignement géographique du hurling rendait l'accès à l'information compliqué. Les ouvrages existent mais ont été difficile à obtenir, de même que les rencontres avec les personnes concernées. Par conséquent, tout en mettant les deux sujets d'étude sur le même plan, il ne faudra pas perdre de vue le fait que leurs approches respectives ont été faites différemment.

Très vite mes premières impressions sur la proximité entre le hurling et la pelote basque se sont révélées justes et des similarités ont effectivement été mises en évidence. Dans les deux cas la pratique se situe dans un territoire à cheval sur deux espaces géopolitiques différents (France et Espagne, Irlande du Nord et République d'Irlande). Les deux pratiques sportives sont, de plus, intégrées à une culture nationale ou régionale plus large : musique, danses, langue (basque et gaélique)... Qui plus est, il est difficile de comparer sports basque et irlandais sans évoquer la question du nationalisme, commune aux deux aires géographiques. En effet, dans les deux cas, des pratiques anciennes ont été réappropriées par des populations et intégrées à une revendication politique, au XIX^e siècle notamment. Enfin bien que le hurling et la pelote basque soient tous deux ancrés à un territoire ils n'en demeurent pas moins ouverts sur l'extérieur. Face à de tant de similitudes, quel angle d'approche fallait-il donc adopter pour la comparaison ?

Bien que la diffusion du sport à l'étranger fût un aspect intéressant, il était compliqué à mettre en pratique : comment, en effet, mettre en place une enquête de terrain, essentielle à toute étude anthropologique, aux Etats-Unis ou en Argentine ? J'ai donc choisi de me restreindre ma recherche aux territoires où la pratique était la plus intense : l'Irlande pour le hurling et le Pays basque et ses environs pour la pelote basque. Afin de ne pas m'attaquer à un territoire trop vaste, inconnu dont je maîtrise mal la langue j'ai, de plus, décidé de ne me centrer que sur le Pays basque nord, français. Qui plus est, toujours dans le but de limiter l'ampleur du travail, je me suis donc ici intéressée uniquement au regard des praticiens sur leurs pratiques et non à celui de personnes extérieures.

J'ai pendant un moment hésité à aborder les deux sports en tant que pratiques identitaires, fruit d'un processus de revendication culturelle. Cependant, au fil des lectures, je me suis rapidement éloignée de cette relation entre les sports et les luttes politiques, aspect déjà surexploité, selon moi, dans les ouvrages. A l'opposé de l'histoire irlandaise que j'avais étudiée au cours de ma licence d'anglais, je ne connaissais rien de l'histoire du Pays basque et ne souhaitais pas m'aventurer sur cette pente raide.

C'est finalement la lecture de la thèse de Freddy Pignon¹ qui a orienté définitivement mon travail. Dans son ouvrage, Freddy Pignon s'intéresse, lui aussi, au lien entre sports gaéliques et nationalisme irlandais. Cependant il met également en avant une théorie sur l'évolution du sport, du jeu traditionnel ou sport moderne, qui a tout de suite éveillé mon attention. Le hurling et la pelote basque se situent en effet, tous deux, au cœur de ce long processus. J'ai alors choisi de cesser de les considérer en tant qu'appartenant à une culture plus large, pour les voir comme des pratiques sportives à proprement parler. L'objectif était de les replacer dans le contexte mondial du sport actuel afin de se demander où le hurling et la pelote basque se situent vis-à-vis des autres sports mais aussi l'un par rapport à l'autre.

Il s'agira donc, tout d'abord, de reconstituer l'histoire des deux sports afin, d'une part, de la comparer à l'évolution du sport en général et, de l'autre, de comprendre le fonctionnement actuel de ces derniers. Sports nés à des époques et en des lieux différents, cette première étape, issue d'un travail de lecture, traitera séparément de la pelote basque et du hurling tout en les replaçant dans un même contexte historique. En ce qui concerne l'analyse de l'organisation actuelle des deux sports le passage par les fédérations constitue une étape incontournable. J'ai ainsi pu entrer en contact avec un certain nombre de responsables de la FFPB qui ont su m'apporter une vision précise de la fédération. Cependant je n'ai pas eu l'opportunité de rencontrer des membres de la GAA : l'usage des sites internet a donc été un relai pour pallier ce problème.

Une fois cette première présentation faite, il faudra donc ensuite aborder la pratique en elle-même (sa forme, sa signification son rôle...), de la façon la plus précise possible, tout en la confrontant des lectures plus théoriques (en sociologie et en anthropologie) pour prendre du recul sur le sujet et l'insérer dans un contexte plus large. La méthodologie de cette partie, propre à l'anthropologie, consiste à aller sur le terrain pour se rendre compte de

¹ Freddy Pignon. *La «Gaelic athletic association» (1884-1916): étude de la fonction politico-culturelle des sports gaéliques dans la diffusion du nationalisme irlandais*. Thèse de doctorat en études irlandaises sous la direction de Paul BRENNAN. Caen/ Basse Normandie, 2002.

la réalité de la pratique, dans le cadre d'événements sportifs mais aussi dans la vie de tous les jours. Ce processus d'observation est le fruit de deux années consécutives, 2013-2014 pour le hurling et 2014-2015 pour la pelote basque, lors desquelles j'ai côtoyé la pratique au quotidien. Il s'agit de plus de rencontrer les praticiens, détenteurs du savoir, et de les interroger sur leur rapport avec le hurling ou la pelote basque. Sur ce point mon enquête de terrain s'est déroulée de façon différente pour chaque sujet. Détachée de toute démarche scientifique mon année en Irlande ne m'avait pas fourni assez de matière pour nourrir mon mémoire et un nouveau séjour là-bas s'imposait donc. Mon enquête de terrain s'est donc condensée en une semaine, en février 2015¹. Je suis ainsi retournée à *St Caimin's Community School*, à Shannon, école dans laquelle j'avais passé mon année d'assistantat. Grâce à l'aide des professeurs j'ai ainsi pu rencontrer des élèves praticiens, déjà présélectionnés par le biais d'un sondage réalisé en amont. Cependant il est important de remarquer que les jeunes interrogés, issues majoritairement d'une même localité et d'un même groupe d'âge, m'ont apporté des informations sur le hurling qui ne sont pas représentatives de l'ensemble de la population. Le comté Clare, dans lequel se situe Shannon, représente, de plus, une région de l'Irlande où la pratique du sport est particulièrement intense, à l'opposé du nord de l'île notamment. A l'opposé mon enquête de terrain sur la pelote basque, réalisée sur le long terme, m'a offert un panel de praticiens plus varié, d'âges et d'origines différentes. Ces entretiens, bien que moins nombreux, sont cependant plus longs et donc plus développés². Cette différence dans les sources sur les deux sujets d'étude influencera donc, inévitablement, les conclusions finales.

Après avoir mis en avant la spécificité de ces deux sports vis-à-vis du sport général mais aussi l'un par rapport à l'autre, il conviendra enfin de réfléchir sur la façon d'aborder cette spécificité et de la mettre en valeur. L'analyse comparative permettra alors de confronter les deux valorisations actuelles et de chercher à les améliorer. Pratiques très larges dans les deux cas, un état des lieux de l'ensemble de la valorisation semblait être une démarche trop laborieuse. J'ai donc choisi de m'intéresser uniquement à l'action par les fédérations elles-mêmes, organisations structurantes pour la pratique, situées au cœur de mon analyse. Ce travail de valorisation s'appuiera, selon un choix personnel, sur le GAA Museum³ qui constitue selon moi l'approche la plus intéressante et la plus aboutie de valorisation.

¹ Voir programme complet du séjour en Irlande p 118.

² Voir retranscriptions et certains fichiers audio sur le CD annexe.

³ Visité le 22 février 2015.

Chapitre 1

Du jeu traditionnel au sport moderne

Tous les historiens du sport s'accordent à dire que le sport est né en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle¹. Avant cela, que ce soient pour les Jeux Olympiques grecs ou les distractions du Moyen-Age, ils utilisent le terme de « jeux » bien que ces derniers prennent des formes différentes selon les époques. Dans *From ritual to record*² l'Américain Allen Guttmann établit une typologie de ces jeux et sports³ en le définissant autour de sept critères : le sécularisme (rapport à la religion), l'égalité (entre les classes sociales dans les pratiques), la spécialisation des rôles, la rationalisation du jeu (par l'instauration de règles fixes notamment), l'existence d'une bureaucratie, la quantification et la quête du record.

	Jeux primitifs	Jeux grecs	Jeux romains	Jeux traditionnels	Sports modernes
Sécularisme	Oui/non	Oui/non	Oui/non	Oui/non	Oui
Egalité	Non	Oui/non	Oui/non	Non	Oui
Spécialisation	Non	Oui	Oui	Non	Oui
Rationalisation	Non	Oui	Oui	Non	Oui
Bureaucratie	Non	Oui/non	Oui	Non	Oui
Quantification	Non	Non	Oui/non	Non	Oui
Record	Non	Non	Non	Non	Oui

Typologie des jeux et sports selon Allen Guttmann in From ritual to record (1978).

Allen Guttmann propose ainsi cinq catégories que développe, dans sa thèse, Freddy Pignon⁴. Tout d'abord les jeux primitifs relèvent avant tout de l'instinct, plus proches de la survie que d'un quelconque divertissement. Les jeux antiques⁵ offrent un nouveau regard sur le jeu : plus codifiés, plus organisés, les joueurs y sont formés dans le but de gagner. Cependant il s'agit, en réalité, plus de cérémonies religieuses que de réelles compétitions sportives. Du point de vue de leur forme les jeux traditionnels, du Moyen-Age au XIX^e siècle, sont en régression par rapport aux jeux antiques : sans organisation, ni règles prédéfinies, ils sont l'occasion de divertissements ponctuels à l'échelle locale. Enfin c'est aux XVIII^e-XIX^e siècles qu'apparaissent les sports modernes, jeux égalitaires, réglementés... tels qu'on les connaît aujourd'hui. Le hurling et la pelote basque ont, comme tous les sports, suivi cette même évolution, du jeu primitif au jeu antique, du jeu traditionnel au sport moderne.

¹ Thierry Terret. *Histoire du sport*. Coll Que sais-je ?, n°337. Puf: Paris, 2007, p 3.

² Allen Guttmann. *From ritual to record*. Columbia University Press: New York, 2006.

³ In Freddy Pignon. 2002, p 161. et in Thierry Terret. 2007, p 9.

⁴ Freddy Pignon. 2002, pp 115-166.

⁵ Terme sous lequel Freddy Pignon regroupe les jeux grecs et romains.

Partie 1- Des origines aux jeux traditionnels

A/ Des origines lointaines

a. Une origine commune ?

Il existerait une origine commune au hurling et à la pelote basque. Les jeux de balle en Europe viendraient du peuple lydien en Asie mineure qui aurait diffusé leur jeu d'abord en Grèce sous le nom de « sphéristique » puis à Rome¹. La version latine *pila* se serait ainsi répandue en Europe à travers la colonisation romaine². La pelote basque aurait directement été influencée par le jeu latin puisque le nom latin *pila*³ a donné son nom aux termes français « pelote » et basque *pilota*⁴. Le hurling, quant à lui, tirerait aussi ses origines de la *pila* latine. Ainsi la brochure *Iomáin, a heritage guide to the sport of Hurling Shinty*⁵ traitant de l'*iomáin*, ancêtre du hurling dont nous reparlerons plus avant, évoque le lien entre les jeux romains et les jeux gaéliques : « *Roman stick and ball games may have had an influence on Gaels given the extensive trade between Roman Britain and Ireland*⁶ ».

Cependant il faut bien prendre conscience que cette origine commune reste hypothétique. En effet on retrouve des jeux de balle dans toutes les civilisations. Aussi bien la brochure sur l'*Iomáin* que les ouvrages sur la pelote basque font référence à de nombreux autres jeux venus de territoires et d'époques variés : le *Knattleikr* des Vikings, le *chigan* perse ou encore le *pokyah* des Mayas.

Plus qu'une simple origine commune (difficile à établir pour des civilisations si éloignées géographiquement et chronologiquement) on peut plutôt évoquer une même tendance humaine à voir dans la balle un élément de jeu. Cette idée est évoquée dans la brochure sur l'*iomáin*: « *The human impulse to propel a ball through use of stick or body is a universal emotion that lay at the root of society's greatest sports today*⁷ », ainsi que dans l'ouvrage de Jean-Pierre Allaux⁸ :

¹ Cendrine Lagoueyte. *Usage des motifs culturels dans la construction de l'image(rie) touristique* : « *Ongi etorri. Bienvenue au pays basque* ». Thèse de doctorat en ethnologie sous la direction de Pierre Bidart. Bordeaux 2, 2010.

² Peio Etcheverry-Ainchart et Alexandre Hurel. *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques* (article « *pelote* »). Editions Pimientos : Zarautz, 2001, pp 101-102.

³ Désigne à la fois la balle et le jeu de balle.

⁴ Peio Etcheverry-Ainchart et Alexandre Hurel. 2001, pp 101-102.

⁵ Brochure réalisée par la GAA et l'Heritage factory, texte de Daniel McCarthy, slsd, p 5.

⁶ « Les jeux de balle romains ont peut-être eu une influence sur les Gaéliques étant donné le commerce intense entre la Grande-Bretagne sous influence romaine et l'Irlande. »

⁷ « L'instinct de l'homme à propulser une balle à l'aide d'un bâton ou d'un outil est une émotion universelle à l'origine des plus grands sports de la société actuelle. »

⁸ Jean-Pierre Allaux. *La pelote basque, de la paume au gant*. J&D éditions : Biarritz, 1993, p 8.

« Fouiller le passé à la recherche des premiers traces de la pelote revient à remonter aux sources même de l’humanité. Car il apparaît que tout ce qui est rond, roule ou bondit incite l’homme aux jeux le reposant de ses luttes pour survivre. A l’instar des félins, même geste animal en somme. ».

Jean-Pierre Allaux nous renvoie ainsi à la notion de « jeux primitifs » d’Allen Guttman¹. Dans cette forme primitive du jeu on retrouve une forme donc d’instinct qui est le propre de l’animal, proche du réflexe de la chasse et communs à toutes les civilisations.

b. Les origines avérées

En ce qui concerne le hurling il vient d’un jeu celte commun aux Irlandais et aux Ecossais², appelé *iomáin*³, aux origines antiques. En effet depuis 1828 avant J.C. le peuple celte organisait les *Tailteann Games*, cérémonie en l’honneur de la déesse Tailtú qui se déroulait chaque année pendant trente jours dans le comté de Meath⁴ et lors de laquelle des jeux étaient tenus. Il est toutefois important de préciser qu’il s’agissait alors de « jeux antiques⁵ », plus proches de cérémonies religieuses que de compétitions sportives tout comme c’était le cas des Jeux Olympiques grecs en l’honneur de Zeus.

La première figure associée à ce jeu en Irlande est le héros légendaire Cú Chulainn. Ayant vécu au I^{er} siècle avant J.C. il aurait sauvé le royaume d’Ulster⁶ de la Reine Medb du royaume voisin. Il est souvent représenté avec un *hurley* qu’il aurait utilisé comme arme contre ses ennemis. Cependant Cú Chulainn reste un personnage légendaire et l’association entre le héros et l’*iomáin* est très certainement une construction postérieure.

Ainsi malgré une existence probable depuis le début de l’Antiquité la première référence avérée à l’*iomáin* dans l’histoire date des lois Brehon, ensemble de lois du V^e siècle qui régissait le quotidien des populations⁷. Elles témoignent des modes de vie et des pratiques des Celtes irlandais à cette époque parmi lesquelles figure l’*iomáin*⁸. Quelle forme prenait le jeu à cette époque ? Les textes ne sont pas, hélas, assez précis pour permettre de le savoir toutefois il est certain qu’il était très éloigné du sport actuel. Se jouant probablement au sol et avec des crosses recourbées il est fort possible qu’il ait été en réalité plus proche du golf

¹ Allen Guttman. 2006. In Freddy Pignon. 2002. et in Thierry Terret. 2007.

² En Ecosse ce jeu a évolué pour devenir le *shinty*, encore pratiqué aujourd’hui.

³ Les informations sur l’*iomáin* viennent de la brochure *Iomáin, a heritage guide to the sport of hurling shinty*, slsd, p 2-3.

⁴ Voir carte p 7.

⁵ Allen Guttman. 2006. In Freddy Pignon. 2002. et in Thierry Terret. 2007.

⁶ Pour les provinces historiques de l’Irlande voir carte p 7.

⁷ <http://en.wikipedia.org/wiki/Early_Irish_law> [consulté le 25 mai 2015].

⁸ Le nom du jeu de l’époque reste très flou, j’ai donc choisi l’appellation donnée par la brochure sur l’*iomáin*.

ou du hockey sur gazon comme le précise la brochure « [...] *there is no doubt, that this game [...] does bear the traits of an early form of golf* »¹.



© Maude Loquais

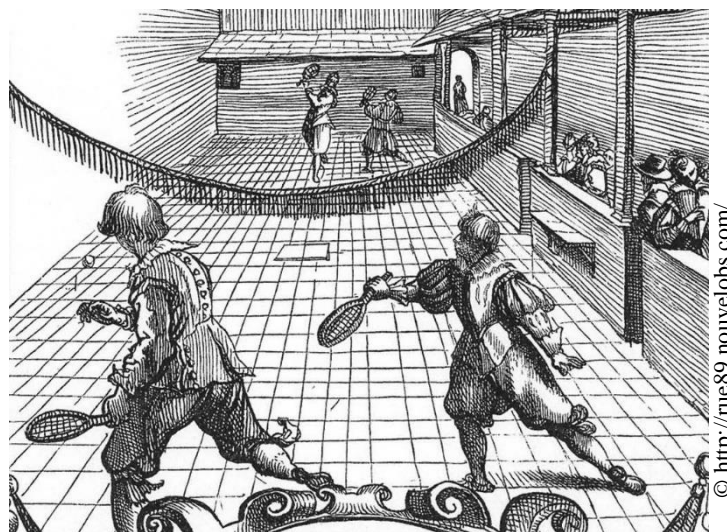
Reconstitution d'une crosse d'iomáin exposée au GAA Museum, Dublin.

La pelote basque, quant à elle, comme tous les sports de raquette, tire son origine du jeu de paume², jeu direct où les deux adversaires sont séparés par un filet. Plus tardive que l'*iomáin* on établit sa naissance au XV^e siècle. Il se joue depuis le Moyen-Age à main nue, à la force de la paume donc, en plein air. Peu à peu le jeu évolue et se pratique bientôt aussi à l'aide d'un gant ou d'une raquette, dans un lieu fermé appelé tripot. On parle alors de courte paume, pratiquée par les classes aisées à l'opposé de la longue paume, se jouant en plein air, divertissement de la paysannerie. Née en France la courte paume se diffuse très vite en Europe et devient au XVI^e siècle le jeu par excellence de l'aristocratie sous l'influence de Rois eux-mêmes fervents praticiens. On compte ainsi 1800 tripots à Paris en 1570³. Cependant à partir du XVII^e le jeu décline peu à peu en France, notamment sous le règne de Louis XIV. Ainsi en 1784 Paris ne compte plus qu'une quinzaine de tripots.

¹ « Cela ne fait aucun doute que ce jeu porte les caractéristiques d'une première forme de golf. »

² Sources sur le jeu de paume : Guy Bonhomme. *De la paume au tennis*. Gallimard : Evreux, 1991, pp 13-41.

³ Jean-Pierre Allaux. 1993.



Jeu de courte paume dans un tripot parisien.

B/ L'évolution des jeux au fil des siècles

a. De l'iomáin au hurling

Comment l'*iomáin* est devenu hurling, cela reste très difficile à établir. Il semblerait néanmoins que l'*iomáin* antique se soit divisé au fil des siècles en des pratiques différentes selon les régions, la période de l'année... Dans sa présentation des origines des sports gaéliques le GAA Museum¹ différencie ainsi le *camánach*, pratiqué en hiver, au sol et plutôt au nord de l'île, de l'*iomáin*, se jouant l'été, dans les airs et majoritairement au sud. Ainsi le *camánach* serait plus proche du jeu original et aurait donné naissance au *shinty* écossais. C'est donc la version estivale qui sera choisie de façon arbitraire par la GAA de 1884 pour faire renaitre ce jeu traditionnel.

S'il est difficile de savoir à quoi ressemblait le jeu on connaît en revanche les périodes de déclin et d'hégémonie qu'il a connues du V^e au XIX^e siècle². Au début du Moyen-Age durant l'âge d'or de l'Irlande celtique les différentes vagues d'envahisseurs s'imprègnent de la culture celtique qui ne faiblit pas, jeux inclus. Cependant la colonisation anglo-normande qui débute au XII^e siècle et s'intensifie au XVII^e impose un régime de restriction sur les coutumes irlandaises (religion, divertissements...) afin d'asseoir son pouvoir. Par conséquent les jeux gaéliques déclinent peu à peu. Pourtant comme par le passé les colons s'intègrent à la culture locale. Au lieu de se fermer aux modes de vie des Irlandais comme

¹ Musée à Dublin dédié aux sports gaéliques, intégré au stade de Croke Park, nous en reparlerons régulièrement au cours de ce travail de recherche. Visité le 22 février 2015.

² *Iomáin, a heritage guide to the sport of hurling shinty*, slsd, p 12-13.

leur ordonnait la Couronne les propriétaires terriens issus de la noblesse anglaise se font peu à peu les mécènes des jeux gaéliques¹. Le XVIII^e siècle est ainsi l'âge d'or du hurling, notamment dans le sud de l'île. Cependant les événements de la première moitié du XIX^e² auront raison de ce jeu pourtant en excellente forme. Tout d'abord les conflits politiques entre les propriétaires terriens et les paysans³ provoquent le retrait de la noblesse anglo-irlandaise jusqu'alors ferventes défenseuses des sports gaéliques. Ensuite la Grande Famine dans les années 1840-1850 avec son lot de décès et d'immigration freine fortement la pratique du hurling dans les populations rurales. Ainsi quelques années avant la fondation de la GAA qui fait renaître les sports gaéliques, le hurling a quasiment disparu de l'île.

b. Du jeu de paume à la pelote basque

Pour ce qui est de la pelote basque l'historique est plus facile à reconstituer. Tous les historiens s'entendent sur l'évolution du jeu de paume à la pelote basque⁴. Comme nous l'avons déjà évoqué, à la fin du XVIII^e le jeu de paume a presque disparu en France. Cependant il continue d'être très pratiqué dans le Pays basque où ce jeu emblématique de l'aristocratie est récupéré par la population rurale. Dans la première partie du XIX^e les Basques commencent à utiliser le latex, issu du caoutchouc venu des Amériques, pour fabriquer leurs balles. La pelote devient ainsi beaucoup plus rapide et ce jeu traditionnellement direct, c'est-à-dire où les opposants se font face, devient indirect⁵. La balle rebondit désormais contre un mur et les équipes jouent côte à côté. La pelote devient alors « la pelote des Basques »⁶ à proprement parler.

Dans la seconde partie du siècle les Basques continuent de s'approprier le jeu en créant sans cesse de nouveaux outils qui donnent naissance à de nouvelles variantes. Ainsi en 1857 un jeune habitant de Saint-Pée-sur-Nivelle, Jean Gaintxibi Dithurde invente le premier gant en osier ou *chistera* en s'inspirant du panier utilisé pour cueillir les fruits. En 1888 l'argentin Melchior Curutxaga souffrant du poignet crée le grand *chistera*, utilisé à partir du XX^e siècle pour la *cesta punta*. Dernier exemple parmi beaucoup d'autres, la raquette de bois appelée *pala*, très pratiquée aujourd'hui, apparaît, quant à elle, dans les années 1930. Avant tout

¹ Catherine Maignant. *Histoire et civilisation de l'Irlande*. Coll. 128 Langues. Nathan Université : Paris, 1996.

² Voir op. cit.

³ A partir de la fin du XVIII^e les paysans commencent à se révolter et à revendiquer des terres aux propriétaires.

⁴ Nous utiliserons ici l'article de Cendrine Lagoueyte « La pelote basque, un « sport culturel ». La sportification de la main nue en trinquet au Pays Basque français » in Laurent-Sébastien Fournier (dir) *Les jeux collectifs en Europe, transformations historiques*. L'Harmattan : Paris, 2013. pp 193-197.

⁵ Quelques spécialités (rebot, laxoa...) continuent toutefois de se pratiquer de façon directe.

⁶ Eskutik. *Guide de la pelote basque*. Elkar : Saint Sébastien-Bayonne, 1990.

pratiquée en plein air sur les frontons en place libre deux nouvelles aires de jeu apparaissent bientôt : le mur à gauche venu du Pays basque espagnol et le trinquet, espace fermé repris aux tripots de courte paume. Cette multiplicité de lieux, d'instruments, de spécialités explique la variété actuelle des jeux de pelote.

C/ Les jeux traditionnels

a. Caractéristiques

Au XIX^e siècle, bien que le hurling, à l'opposé de la pelote basque en plein développement, soit en déclin, on peut parler de deux « jeux traditionnels » tels que définit par Allen Guttmann¹, définition développée par Freddy Pignon². Ces jeux traditionnels naissent au Moyen-Age et conservent leurs formes jusqu'au XIX^e. Ils se caractérisent par une forte distinction entre les classes sociales qui ont des pratiques très distinctes³. Pratiqués au sein d'une même localité les jeux sont l'occasion de règlements de comptes entre villages voisins lors desquels la violence était largement tolérée. Les règles ne sont pas fixées à l'écrit mais transmises à l'oral ce qui explique des différences majeures entre chaque communauté. Ainsi à chaque partie le nombre de joueurs, les limites du terrain, la durée de la partie varient, la limite entre les joueurs, l'arbitre et le public étant d'ailleurs très floue. Enfin très liées aux calendriers de la vie rurale ces jeux sont souvent intégrés aux fêtes religieuses et patronales, d'où une certaine sacralité.

Au croisement entre le tableau d'Allen Guttmann⁴, celui de Eric Dunning et Kenneth Sheard tiré de *Barbarians, Gentlemen et players*⁵ et mes propres analyses voici un tableau qui reprend les idées évoquées ci-dessus autour de grandes catégories.

¹ Allen Guttmann, 1978.

² Freddy Pignon. 2002.

³ Ainsi même si les propriétaires irlandais protègent les jeux gaéliques ils ne participent en aucun cas à un jeu considéré comme indigne des classes supérieures.

⁴ Freddy Pignon. 2002, p 161.

⁵ Cité par Jean-Pierre Augustin dans *Géographie du sport*. Armand Colin : Paris, 2007, p 25.

	JEUX TRADITIONNELS
Egalité ou inégalité ?	Inégalité entre les classes sociales
Qui joue contre qui ?	Échelle locale
Professionalisme ou amateurisme ?	Amateurisme
Quel rapport au corps ?	Pas de visée hygiénique
Groupe ou individu ?	Le groupe prime sur l'individu
Rationalisation ?	Pas de réglementation
Qui gagne ?	Loi du plus fort
Quel rapport à la violence ?	Violence marquée
Bureaucratie ?	Pas d'institutions
Sécularisation ou sacralisation	Sacralisation
Spécialisation des rôles ?	Pas de distinction des rôles

Source de l'auteur

Caractéristiques des jeux traditionnels.

b. L'exemple de la pelote basque et du hurling

Dans toutes les descriptions faites de la pratique du hurling et de la pelote basque au XIX^e ces éléments emblématiques des jeux traditionnels apparaissent. Tout d'abord les parties et les matchs suivaient une même organisation, très liée aux rituels de la vie rurale à cette époque. En effet ceux-ci se déroulaient la plupart du temps le dimanche, jour de repos des activités agricoles¹. Comparons donc deux descriptions du déroulement de la partie dominicale. Dans *Pelote basque*² Pierre Sabalo mentionne d'abord la messe du matin, puis la partie de pelote interrompue à midi par l'Angélus, conclue par un repas et suivie de danses et chants traditionnels. Dans son article³ au nom très évocateur « *Parish factions, parading bands and sumptuous repasts: the diverse origins and activities of early GAA clubs* »⁴ Tom Hunt explique grâce à la lecture de journaux de l'époque l'organisation de la journée. Il s'exprime en ces termes:

« *The game is then briefly described, after which the post-match entertainment is referenced. Often a meal was served and it was invariably sumptuous. [...] Sunday night entertainment events in which only Irish*

¹ Il est d'ailleurs intéressant de constater que l'Irlande et le Pays basque sont deux territoires catholiques qui partagent ainsi le repos dominical.

² Pierre Sabalo. *Pelote basque*. ORVY-Lasarte : 1996. p 18.

³ In Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). *The evolution of the GAA, Ulaidh, Eire agus Eile*. 2009, version Kindle.

⁴ « Divisions paroissiales, fanfares et repas somptueux : les différentes origines et activités des premiers clubs de la GAA. »

dancing was allowed and Irish-Ireland songs and recitations performed, were held regularly¹ ».

On constate ainsi dans les deux cas un même schéma qui débute par la religion suivi du jeu en lui-même et se conclut par un repas et une fête qui mêle danses, chants et poésie traditionnels.

Etant donné l'absence de règles écrites et les différences de pratiques entre les adversaires avant chaque partie les joueurs définissent des règles communes. Ainsi Joe Lennon² précise que « *This reflects the former practice of agreeing the rules for the matches on the morning of the games [...]*³ ». De la même façon lors d'un entretien qu'elle m'a accordé⁴ Evelyne Mourguy-Mourguy, secrétaire de la FFPB et spécialiste du Pays basque au XIX^e⁵, m'a informée de la façon de procéder : « C'était un pari qui était lancé [...] des joueurs eux-mêmes qui lançaient un défi par l'intermédiaire du journal à d'autres joueurs [...] une autre équipe se formait et venait lutter et s'entendaient sur les règles parce que y avait pas de fédération donc y avait pas de de règles précises » . On constate ainsi la spontanéité de ces parties. Loin d'être des événements organisés il s'agissait de « défis » entre des villages voisins. Le joueur ou l'équipe représente ainsi sa communauté face à la communauté voisine, Mme Mourguy parle d'ailleurs d'« honneur du village ». Pareillement, Tom Hunt⁶ évoque la fanfare qui accompagnait l'équipe en visite et la représentait en territoire étranger: « *The welcoming party of the opposition is then featured, followed by the parade through the town or village*⁷. »

Cette forme du jeu traditionnel était donc celle de nos deux sports au XIX^e siècle. A cette époque les jeux traditionnels continuent de cohabiter avec des formes sportives nouvelles qui finiront cependant par l'emporter sur les premiers.

¹ « La partie est décrite brièvement, après quoi les divertissements sont mentionnés. La plupart du temps un repas toujours somptueux est servi. Le dimanche soir des divertissements où seules les danses, chansons et récitations irlandaises sont autorisées. »

² « An overview of the playing rules of Gaelic football and hurling-1884-2010 » in Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). 2009.

³ « Cela démontre l'ancienne habitude de se mettre d'accord sur les règles la matin du match ».

⁴ Entretien réalisé par Maude Loquais le 2 février 2015, au siège de la fédération à Bayonne. Retranscription et fichier audio sur le CD annexe.

⁵ Elle écrit actuellement une thèse sur le sujet.

⁶ In Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). 2009.

⁷ La fête en l'honneur des adversaires se déroule ainsi, suivie de la fanfare qui défile dans le village ou la ville.

Partie 2- Du jeu traditionnel au sport moderne

A/ L'Angleterre, berceau du sport moderne

a. Un nouveau contexte

A la fin du XVIII^e siècle l'Angleterre entre dans une nouvelle ère dans de nombreux domaines. Effectivement le pays est pour la première fois depuis des décennies dans une période de stabilité politique: cette absence de conflit est très bénéfique au développement des divertissements¹. De par son empire l'Angleterre est au XIX^e siècle une des premières puissances mondiales, elle souhaite par conséquent imposer une image victorieuse à ses voisins européens et à ses colonies². La société elle aussi évolue ; la bourgeoisie commence à s'affirmer, elle entre au Parlement, place ses enfants dans les grandes écoles et se plie aux modes de vie et de pensée de l'aristocratie³. A partir de 1857⁴ Victoria monte sur le trône, son règne se caractérise par un retour du puritanisme et des valeurs traditionnelles basées sur le contrôle de soi, le respect des codes, le rejet de l'oisiveté⁵... Enfin l'industrialisation est en pleine expansion, apportant avec elle un nouveau modèle capitaliste, basé sur la recherche de la rentabilité et du progrès⁶.

b. Les étapes de l'apparition

C'est dans ce nouveau contexte favorable que le sport moderne fait son apparition⁷. A la fin du XVIII^e siècle les propriétaires terriens, ou *gentlemen farmers* se désintéressent peu à peu des jeux traditionnels pratiqués par les paysans. Ils se tournent vers de nouveaux divertissements auxquels ils ne participent pas directement mais parient et parrainent des joueurs : boxe, courses hippiques⁸...

A partir des années 1820 les *public schools* jouent un rôle essentiel dans la naissance du sport moderne⁹. Dans ces écoles fréquentées par la noblesse et la haute bourgeoisie les élèves commencent à se passionner pour les sports collectifs. Le corps enseignant encourage cette pratique qui enseigne l'autodiscipline et le respect de l'autre, valeurs chères à la société

¹ Freddy Pignon. 2002, pp 115-166.

² Thierry Terret. 2007, pp 11-24.

³ Op. cit.

⁴ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Victoria>> [consulté le 18 mai].

⁵ Op cit.

⁶ Idem.

⁷ Idem.

⁸ Idem.

⁹ Idem.

victorienne. Thierry Terret évoque en ces termes ces principes véhiculés par ce nouveau sport : « [...] tout l'intérêt du sport réside d'abord dans la manière de pratiquer, le respect des règles, de l'adversaire et de l'arbitre, la maîtrise de ses pulsions dans la victoire comme dans la défaite¹ ». Afin de s'accorder à ce principe de respect de la règle ces sports sont peu à peu codifiés en un règlement fixe qui se répand dans les autres écoles par le biais des compétitions². On peut prendre ici l'exemple de l'université de Rugby qui en 1828³ codifie le sport pratiqué par ses élèves créant le football-rugby⁴ qui s'étendra ensuite à l'échelle nationale avec la naissance de la *Rugby Football Union* en 1871⁵. Dans la même lignée que le football-rugby des clubs et fédérations voient le jour en Angleterre comme par exemple la *National Swimming Society* en 1837⁶.

A la fin du siècle le sport moderne commence à se démocratiser. Dans le contexte de l'industrialisation et de l'urbanisme et notamment dans le nord du pays, les classes populaires côtoient les classes aisées et s'imprègnent progressivement de leurs pratiques. Cependant, malgré cela, au début du XX^e siècle la pratique sportive reste très marquée socialement.

c. *Caractéristiques du sport moderne*

Quelle forme prend donc ce nouveau sport⁷ ? En observant le tableau page suivante qui met en avant les caractéristiques des sports modernes en les opposant aux jeux traditionnels⁸ on constate une rupture radicale des premiers vis-à-vis des seconds.

Comme nous l'avons évoqué le sport moderne se démocratise peu à peu en s'ouvrant à toutes les classes sociales, d'abord la bourgeoisie puis les classes populaires. Loin des cérémonies religieuses antiques et des fêtes patronales médiévales il perd son lien avec la religion. Il passe à une échelle plus élevée, régionale, nationale voire internationale. La pensée victorienne modifie nettement le rapport au jeu. Exemple pour les classes sociales inférieures la noblesse incarne, à travers le sport, la civilisation, l'animalité contrôlée d'où un refus de la violence notamment⁹.

¹ Thierry Terret. 2007, pp 16-17.

² Op cit, p 13.

³ Ibidem.

⁴ A la fin du siècle le football-rugby se divisera en deux pratiques distinctes, le football et le rugby.

⁵ Ibidem p 16.

⁶ Ibidem p 12.

⁷ Freddy Pignon. 2002.

⁸ Voir tableau page 9.

⁹ Freddy Pignon. 2002.

Le sport moderne est influencé par les grands courants de pensée qui jalonnent le XIX^e siècle. Citons notamment le darwinisme social qui se développe dans la seconde moitié du siècle : la survie de l'espèce humaine viendrait selon Charles Darwin d'une lutte entre les humains de laquelle seuls les plus aptes sortiraient vainqueurs¹. Ainsi le vainqueur des sports modernes n'est plus celui qui se distingue par sa force mais le plus apte du groupe. Pareillement la théorie hygiéniste met en avant l'idée que le bien-être du corps (repos, nourriture, exercice, propreté...) est strictement lié à celui de l'esprit².

On entre dans un vrai système réglementé où des organisations à toutes les échelles fixent les règles, organisent et arbitrent les compétitions. Les athlètes eux-mêmes sont formés à une spécialité en particulier et s'exercent dans le but de s'améliorer. L'important n'est plus de participer : il faut gagner et les résultats sont quantifiés d'une compétition sur l'autre.

	JEUX TRADITIONNELS	SPORTS MODERNES
Egalité ou inégalité ?	Inégalité	Processus de démocratisation
Qui joue contre qui ?	Échelle locale	Échelle intermédiaire
Professionalisme ou amateurisme ?	Amateurisme	Amateurisme
Quel rapport au corps ?	Pas de visée hygiénique	Visée hygiénique
Groupe ou individu ?	Le groupe prime sur l'individu	Vers un primat de l'individu
Rationalisation ?	Pas de réglementation	Processus de standardisation des règles
Qui gagne ?	Loi du plus fort	Loi du plus apte
Quel rapport à la violence ?	Violence marquée	Violence contenue
Bureaucratie ?	Pas d'institutions	Institutionnalisation
Sécularisation ou sacralisation	Sacralisation	Sécularisation
Spécialisation des rôles ?	Pas de distinction des rôles	Spécialisation des rôles

Source de l'auteur

Evolution du jeu traditionnel au sport moderne.

¹ *Encyclopédie Bordas*, vol III. SGED : Paris, 1994.

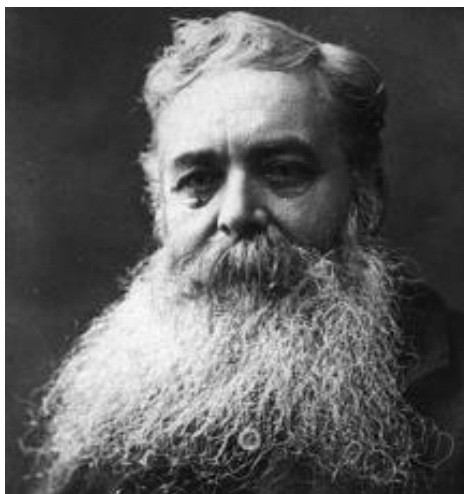
² <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Hygiénisme>> [consulté le 25 mai 2015].

B/ Le sport moderne en Irlande

a. Les prémices du sport moderne en Irlande

Dès sa naissance le sport moderne se diffuse dans les colonies britanniques. En raison de la proximité géographique entre les deux pays, dès la fin du XVIII^e siècle celui-ci arrive en Irlande apportés par les anglais eux-mêmes. Cependant tout comme c'est le cas en Angleterre il est pratiqué par une classe sociale aisée. Cette élite protestante d'origine anglaise gère elle-même sa pratique sportive sur le modèle britannique, par le biais de l'*English Amateur Athletics Association* (EAAA) notamment¹, et l'impose à la population irlandaise.

Un homme parviendra à s'inspirer de ce nouveau schéma sportif instauré et contrôlé par une minorité anglaise pour l'adapter à la société irlandaise : il s'agit de Michael Cusack².



© <http://clareherald.com/>

Michael Cusack.

Originaire de Carron³, au sud-ouest du pays, il arrive en 1877 à Dublin où il enseigne l'anglais dans les grandes écoles. Il fréquente par conséquent le milieu protestant et se prend d'intérêt pour cette nouvelle approche du sport qu'il tente lui-même d'enseigner à ses élèves. Cependant Michael Cusack rejette peu à peu ce monopole britannique sur le monde sportif dont les Irlandais, majoritairement catholiques et issus de milieu populaire, sont exclus. Passionné par la culture gaélique qu'il s'efforce de transmettre par l'enseignement de la langue et la littérature il souhaite vivement faire revivre ces pratiques sportives en déclin

¹ Freddy Pignon. 2002.

² Les informations sur Michael Cusack viennent de Freddy Pignon, 2002.

³ Voir carte p 8.

qu'il a lui-même pratiquées dans son enfance¹. Le 11 octobre 1884 il publie dans *The Irishman* un article intitulé « *A word on Irish athletics*² » dans lequel il formule son projet. Il s'exprime alors en ces termes: « *We tell the Irish people to take the management of their games into their own hands, to encourage and promote in every way every form of athletics which is peculiarly Irish*³ [...] ». Cela témoigne de sa volonté de créer une organisation nationale gérée par les Irlandais pour faire vivre leurs propres sports.

b. Naissance et évolution de la Gaelic Athletic Association

La *Gaelic Athletic Association* est ainsi créée le 1^{er} novembre 1884 à Thurles⁴ par les efforts combinés de Michael Cusack et Maurice Davin lui-même champion d'athlétisme irlandais. L'article « *Why the GAA was founded*⁵ » de Paul Rouse nous raconte l'histoire de cette création. L'assemblée attire alors un nombre de personnes restreint parmi lesquelles se trouvent une majorité de membres de *l'Irish Republican Brotherhood (IRB)*, parti nationaliste qui revendique l'usage de la violence pour parvenir à l'indépendance⁶. Malgré cette implication forte de l'IRB aux origines il ne faut pas voir la GAA comme une autre organisation politique indépendantiste. Elle avait une vocation avant tout culturelle comme l'indique Paul Rouse : « *Cusack and Davin's first ambitions were sporting ones*⁷ ». Elle s'inscrit ainsi dans la même lignée que *l'Irish Renaissance*, mouvement culturel de la fin du XIX^e siècle qui revendique un retour à la culture gaélique traditionnelle affaiblie par l'influence britannique. La GAA entre dans la même logique que la *Gaelic League*, fondée en 1893 par Douglas Hyde, qui est à la langue gaélique ce que la GAA est aux sports gaéliques. Dans le texte fondateur du mouvement « *The Necessity for de-anglicising Ireland* » Hyde exprime son regret que la langue anglaise ait fait oublier aux Irlandais leur propre langue⁸.

Dès sa création la GAA codifie donc ces sports proprement irlandais qu'elle souhaite faire revivre. A l'opposé du football gaélique qui est une construction inspirée des sports de l'époque (rugby, football...) le hurling a une réalité historique⁹. Cependant imposer le

¹ Il vient en effet d'une des rares parties de l'Irlande où le jeu continue de persister au XIX^e.

² <<http://multitext.ucc.ie/>> [consulté le 17 novembre 2014].

³ « Nous demandons aux Irlandais de prendre le contrôle de leurs jeux, d'encourager et de promouvoir par tous les moyens possibles chaque forme sportive qui est à proprement parler irlandaise ».

⁴ Voir carte p 7.

⁵ In Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). 2009.

⁶ Jean Guiffan. *L'Irlande contemporaine de A à Z*. Editions Armeline : Crozon, 2000, p 111.

⁷ « Les premières ambitions de Cusack et Davin étaient de nature sportive. »

⁸ Estelle Epinoux. *Introduction à l'histoire et à la civilisation de l'Irlande (l'Irlande par les textes et documents)*. PULIM : Limoges, 2007, pp 82-89.

⁹ Voir pp 19-20.

hurling comme le sport irlandais par excellence relève alors d'une décision arbitraire de la part de Cusack. En effet pourquoi avoir choisi la version estivale et méridionale du jeu¹ alors en déclin alors que dans les années 1880 certaines universités de Dublin pratiquent un sport appelé *hurley*², très proche du *camánach*³ ? Cusack y a probablement vu un sport trop proche du hockey britannique pour représenter la culture traditionnelle gaélique et lui a préféré une version pratiquée par une population plus rurale⁴, plus emblématique de l'Irlande.⁵

Les responsables cherchent aussi à quadriller le territoire irlandais en créant en 1886 les *county concils* et en 1900 les *provincial councils*⁶. En 1887 ils lancent la première compétition à l'échelle nationale, l'*All-Ireland Championship*⁷, encore en vigueur aujourd'hui. L'acte le plus symbolique reste en 1913⁸ l'achat du terrain où sera construit le stade de Croke Park⁹, lieu de tous les matchs importants depuis cette date.

Toutefois dans les années 1880-1890 le succès de l'organisation reste limité. Elle est tourmentée par des conflits politiques internes qui l'empêchent de s'imposer sur le territoire à l'échelle locale. En effet les clubs suivent ou non les directives de la GAA selon leurs propres appartenances politiques et continuent de gérer et de pratiquer le sport selon leurs anciennes habitudes¹⁰. A de maintes reprises la GAA manque de disparaître dans les dernières années du XIX^e siècle. Il faudra attendre le XX^e siècle et notamment les années 1920¹¹ pour que la GAA devienne à proprement parler une organisation sportive d'ampleur nationale.

C/ Le sport moderne en France

a. Genèse du sport moderne en France

En même temps que le sport moderne fait son apparition dans les colonies britanniques il se diffuse en Europe. Au XIX^e siècle en France se développe le tourisme balnéaire et

¹ Voir page 6.

² Freddy Pignon. 2002.

³ Voir pp 21-22.

⁴ A l'opposé de l'est du pays, très industrialisé, l'ouest se caractérise par une forte ruralité.

⁵ Freddy Pignon. 2002.

⁶ GAA Museum, Dublin, visité le 22 février 2015.

⁷ Idem.

⁸ <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/gaa-history/history-timeline/timeline-1884-1945/>> [consulté le 14 novembre 2014]

⁹ Du nom de l'archevêque Croke, grand mécène de la GAA.

¹⁰ Tom Hunt in Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). 2009.

¹¹ Eoghan Corry. « The mass media and the popularization of Gaelic games- 1884/1934 » in Donal McAnallen, David Hassan et Roddy Hegarty (dir.). 2009.

thermal : l'élite anglaise se rend ainsi en France et apporte avec elle ses distractions. Parallèlement les municipalités construisent des équipements pour les attirer¹. Prenons par exemple le Pau Golf club construit en 1856 à une période d'expansion du tourisme anglo-saxon à Pau.

D'abord adeptes de chasse à courre et de courses hippiques l'aristocratie et la haute bourgeoisie se détachent peu à peu de l'intermédiaire de l'animal pour se tourner vers de nouvelles pratiques telles que le golf, le *lawn-tennis*² etc.³ Parallèlement la classe moyenne commence à se démarquer des autres classes sociales en revendiquant ses propres pratiques⁴ (aviron, cyclisme...) tandis que les jeux traditionnels continuent d'exister, pratiqués par une classe sociale plus rurale et plus populaire. On constate donc que bien que le sport soit entré dans la société française à la fin du XIX^e siècle les pratiques sportives demeurent très marquées socialement tout comme en Angleterre.

C'est dans les premières décennies du XX^e siècle que le sport devient un réel phénomène social. Grâce à la loi du 1^{er} juillet 1901 qui crée l'association à but non-lucratif les clubs et fédérations se multiplient et par conséquent le nombre de licenciés augmentent. On compte ainsi en 1914 des milliers de clubs et plus de 100 000 licenciés en France⁵.

Malgré quelques tentatives sous la III^e République c'est au lendemain de la Première Guerre mondiale que le sport devient une affaire étatique⁶. Un système centralisé voit alors le jour dans l'entre-deux guerres : à partir de 1927 les fédérations sont placées sous l'égide du Comité national des sports (CNS) créée en 1908, déclaré d'utilité publique en 1922⁷. En 1936 sous le Front Populaire le sport se voit attribuer son propre secrétariat d'Etat divisé entre le sous-secrétariat de l'Education physique rattaché au ministère de l'Education et le sous-secrétariat des sports et loisirs rattaché au Ministère de la Santé⁸.

Le régime de Vichy continue dans cette lancée en créant le commissariat général de l'Education générale et sportive, instance de contrôle des fédérations par l'Etat. Cependant ce commissariat prend rapidement une orientation totalitaire où le sport est utilisé à des fins

¹ Alex Poyer. « La France s'éveille au sport (début du XIX^e siècle- années 1880) » in Philippe Tetard (dir). *Histoire du sport en France, du Second Empire au régime de Vichy*. Éditions Vuibert : Paris, 2007, pp 5-23.

² Jeu de longue paume sur gazon.

³ Alex Poyer in Philippe Tetard (dir) 2007, pp 5-23.

⁴ Op. cit.

⁵ Alex Poyer. « L'institutionnalisation du sport (1880-1914) » in Philippe Tetard (dir). 2007, p 25.

⁶ Jean-Paul Callède. « Maires et ministres entrepreneurs : l'invention des politiques publiques du sport (1918-1939). » in Philippe Tetard (dir). 2007, pp 155-182.

⁷ Jacques Defrance. « Le sport français dans « l'entre-deux-guerres » in Philippe Tetard (dir). 2007, pp 79-105.

⁸ Jean-François Loudcher. « La France au cœur de la modernité sportive ? (XIX^e siècle-années 1930). » in Philippe Tetard (dir). 2007, p 107-127.

de propagande¹. Après la Libération la IV^e République reprend cette structure administrative tout en la modernisant et en la démocratisant pour donner naissance à l'organisation centralisée déléguée aux fédérations que l'on connaît aujourd'hui².

b. Naissance et évolution de la FFPB

Après une première tentative en 1912 avortée par la guerre³ la Fédération française de pelote basque voit le jour en 1921, créée par des hommes politiques de l'époque originaires du Pays basque dont notamment Jean Ybarnégaray, député des Basses-Pyrénées⁴.



© http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Ybarnegaray

Jean Ybarnégaray, père fondateur de la FFPB.

La fédération apparaît par conséquent en plein processus d'institutionnalisation du sport en France. En effet d'une part comme nous l'avons évoqué, pendant la Première Guerre mondiale le gouvernement engage une réflexion sur une possible intervention étatique dans le sport qui se concrétisera dans les années 1920-1930. D'autre part, en 1921 la plupart des sports ont déjà adopté leurs propres fédérations nationales : de cyclisme en 1881, de natation en 1899 ou encore de football en 1919⁵. Le concept d'une structure qui regrouperait et gérerait tous les clubs d'un même sport du territoire français est donc déjà dans les

¹ Marianne Amar et Jean-Louis Gay-Lescot. « Le sport dans la tourmente, de Vichy à la Libération. » in Philippe Tetard (dir). 2007, p 377-394.

² Op. cit.

³ < <http://www.ffpb.net/fr/9-presentation-de-la-federation-francaise-de-pelote-basque.php> > [consulté le 1^{er} février 2015].

⁴ Entretien avec Evelyne Mourguy réalisé le 2 février 2015. Re transcription sur le CD annexe.

⁵ Jacques Defrance. « Le sport français dans « l'entre-deux-guerres » in Philippe Tetard (dir). 2007, p 85.

mentalités. La pelote basque est en excellente forme depuis le XIX^e siècle, le fait qu'Alex Poyer la cite elle parmi tant d'autres pour traiter des jeux traditionnels à l'époque en est la preuve¹. Elle est parvenue à traverser la période de déclin des jeux traditionnels en attirant toujours plus de joueurs. La création de la FFPB n'est donc que la prochaine étape dans un processus déjà en cours.

Si les travaux des historiens sont rares sur les premières années de la FFPB les archives de la fédération nous permettent toutefois de connaître les objectifs de la fédération et son évolution. Dans les statuts de la première Assemblée générale de 1921 Jean Ybarnégaray explique le rôle de la FFPB : « (Elle a) pour objet de grouper les professionnels, les indépendants et les Sociétés amateurs pratiquant la Pelote Basque et d'encourager, développer, diriger et réglementer ce sport en France [...]»².

La nouvelle organisation se dote ainsi de finances, fixe son siège à Bayonne et élit un premier comité directeur présidé par Jean Ybarnégaray. Dans le but d'organiser le sport mais aussi de l'étendre la fédération instaure déjà un certain nombre de ligues qui maillent le territoire. Enfin pour codifier un sport encore dispersé elle crée une licence unique reconnue par tous les clubs. Elle fait désormais figure d'autorité sur les clubs et les joueurs. Les statuts précisent en effet que « La fédération exercera un contrôle sur les « défis » et les parties ». Cette nouvelle règle témoigne, parmi d'autres, de la fin définitive du jeu traditionnel lors duquel les joueurs et le public se faisaient eux-mêmes les juges de la partie. On quitte ainsi l'ère de la spontanéité pour celui de l'ordre, propre au sport moderne.

Les archives, par l'abondance de conseils d'administration, de nouveaux statuts etc. dès les années 1920, attestent de la bonne santé de la fédération qui se développe et s'organise très vite. Un rapport de 1934 par exemple en dresse un bilan très positif :

« Par le nombre toujours plus grand de ses adhérents, par l'éclosion journalière de frontons dans toute la France, par le mécanisme régulier et sans heurt des Comités régionaux dans leurs rapports avec la Fédération, par le succès moral et financier de notre Organisation, par la qualité du jeu pratiqué dans toutes les branches de la Pelote [...] l'année 1934 nous montre une Fédération forte, riche d'exemples et de résultats. »³

¹ In Philippe Tetard (dir). 2007, p 20.

² Statuts et règlements. 83J1. AD64. [en ligne] < <http://earchives.le64.fr/cdc.html> > [consulté en mars 2015].

³ Assemblées générales et comités directeurs. 83J4. AD64. [en ligne] < <http://earchives.le64.fr/cdc.html> > [consulté en mars 2015].

Partie 3- Le sport aujourd'hui

A/ Les fédérations sportives

Suite au phénomène de modernisation tout sport possède aujourd'hui sa propre fédération chargée d'organiser la pratique, de la codifier afin que chacun joue au même sport, de la développer hors de frontières... La FFPB et la GAA ne dérogent pas à la règle. Une comparaison entre celles-ci et d'autres fédérations de sports plus connus nous permet de constater qu'elles s'inscrivent en effet toutes dans un même schéma. Pour cela j'ai donc choisi d'analyser les sites internet de la GAA¹, de la FFPB² et de deux autres organismes d'envergure, un pour chaque pays : l'*Irish rugby football union*³ (IRFU) et la Fédération française de football⁴ (FFF).



Page d'accueil des différentes fédérations⁵.

¹ <<http://www.gaa.ie/>> [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

² <<http://www.ffpb.net/>> [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

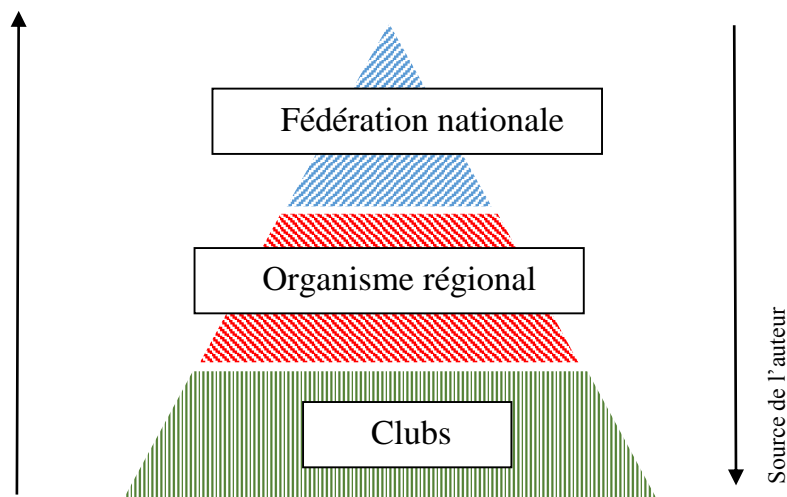
³ <<http://www.irishrugby.ie/home.php>> [consulté le 23 mai 2015].

⁴ <<http://www.fff.fr/?home>> [consulté le 23 mai 2015].

⁵ Toutes les captures d'écran datent du 23 mai 2015.

a. Organisation des fédérations

Sur chaque page d'accueil on retrouve à chaque fois un onglet dédié aux fédérations elles-mêmes. Cependant on remarque aussi la présence d'autres échelles : le *clubzone* pour la GAA, *provincial rugby* et *club and community* pour l'IRFU, « ligues et districts » pour la FFF et enfin « accès clubs et ligues » pour la FFPB. En effet toute fédération sportive suit une même structure pyramidale basée sur une triple échelle : nationale, intermédiaire et locale.



Organisation pyramidale des fédérations sportives.

Ainsi pour la GAA et la FFPB on trouve tout d'abord la fédération en elle-même chargée de l'ensemble des autres structures. Ensuite les différents organismes intermédiaires permettent de structurer le territoire. La GAA possède ainsi des *provincial councils* et *county boards*¹. Chacun des trente-deux comtés administratifs et des quatre provinces historiques possèdent donc son propre comité directeur qui gère les compétitions régionales et prend des décisions concernant son propre territoire. A l'opposé des provinces chaque comté dirige également sa propre équipe. Il est intéressant de constater que la GAA ne reconnaît pas la partition nord-sud de l'île² : les comtés d'Irlande du Nord ont donc aussi leurs équipes et sont regroupées dans le *provincial council* de l'Ulster qui comprend certains comtés appartenant à la République d'Irlande tels que le Donegal³. A l'échelle intermédiaire la FFPB se divise en onze ligues qui gèrent chacune leurs territoires. Toutefois, à l'opposé de la GAA et des autres fédérations françaises, les ligues ne respectent pas l'organisation administrative du pays.

¹ Conseils provinciaux et comités de comtés.

² Tout comme pour le rugby à l'opposé du football où le Sud et le Nord ont deux équipes distinctes.

³ Voir carte p 7.



Ligues de la Fédération française de pelote basque.

En effet le département des Pyrénées-Atlantiques comprend la ligue du Pays basque et celle du Béarn tandis que le Midi-Pyrénées est une ligue à lui seul. A l'image des *provincial councils* des sports gaéliques la ligue de l'Aquitaine a un statut particulier puisqu'elle regroupe un ensemble de ligues (du Pays basque, du Béarn, des Landes et de la Côte d'argent). Enfin à l'échelle locale on trouve dans les deux cas une multitude de clubs : 310 pour la pelote basque¹ et 2 300 pour les sports gaéliques².

A chaque niveau les organismes sont autonomes mais demeurent contrôlés par l'échelon supérieur tout en respectant les règles fixées par la fédération nationale qui fait figure d'autorité. Du point de vue financier les fédérations nationales financent l'échelon intermédiaire qui répartit ensuite lui-même les fonds aux petites structures. Evelyne Mourguy explique en ces termes le fonctionnement de la Fédération française de pelote basque, fonctionnement qui peut également s'appliquer à la GAA :

« La fédération [...] ne gère pas ses ligues [...] chaque ligue a son autonomie a son propre comité directeur ses commissions sportives générales [...] mais doit évidemment respecter le règlement de la fédération les licenciés sont des licenciés à la fédération [...] les ligues ensuite ont des clubs mais chaque club [...] a son comité directeur [...] la ligue ne gère pas non plus ses clubs simplement elle doit veiller à ce que [...] les règlements soient respectés par les clubs [...] la fédération [...] organise des championnats de France [...] où les ligues inscrivent des

¹ <<http://www.ffpb.net/fr/3-les-origine-de-la-pelote-ffpb.php>> [consulté le 23 mai 2015].

² <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/>> [consulté le 23 mai 2015].

équipes [...] tandis que dans les ligues ce sont les clubs qui inscrivent des équipes¹. »

A cela s'ajoute une échelle internationale qui fonctionne différemment entre le hurling et la pelote basque. A l'opposé de la FFPB qui dépend de la *Federación internacional de pelota vasca* (FIPV) la GAA constitue en elle-même une fédération internationale puisqu'elle gère des fédérations à l'étranger² : GAA Britain, GAA Canada, GAA London...

En ce qui concerne les fédérations elles-mêmes elles suivent une même organisation démocratique. Elles fonctionnent avec un organe de décision mené par un président élu démocratiquement accompagné d'un comité directeur. Le président de la GAA est depuis 2012 et jusqu'en 2015 Liam O'Neill, il préside le *central council* composé de membres des *county boards*, des clubs, de la GAA... En plus de cela tous les ans un congrès composé de membres des *central council* se réunit pour modifier les règles en vigueur et tous les trois ans élire un nouveau Président. Pour ce qui est de la FFPB elle est dirigée depuis 2012 par Lilo Echeverria. Accompagné des six vice-présidents, des présidents de ligues, de deux secrétaires et de deux trésoriers il compose le comité directeur chargé des grandes orientations de la fédération. A cela s'ajoute un certain nombre de commissions dans différents domaines : spécialités, arbitrage, médical, patrimoine... Pour nos deux fédérations, en parallèle de l'organe décisionnel on trouve un personnel salarié chargé de la gestion quotidienne des fédérations. Il est toutefois important de noter que la GAA est une structure de plus grande ampleur qui compte un grand nombre de salariés dans tous les domaines (communication, administration, relations publiques...)³, bien loin de quelques secrétaires que compte la FFPB.

b. Rôle des fédérations

Sur les quatre pages d'accueil beaucoup d'éléments se recoupent : information sur les fédérations, sur les sports et la façon de les aborder⁴, actualités, boutique et billetterie⁵, différentes compétitions⁶ (tournois, coupes, championnats...). Toute fédération partage donc

¹ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

² <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/gaa-overseas/>> [consulté le 23 mai 2015].

³ Entretien réalisé par Maude Loquais avec Joanne Clarke le 23 février 2015 au GAA Museum, Dublin. Retranscription et fichier sur le CD annexe.

⁴ *Playing the game* (jouer au jeu) et *coaching/games development* (coaching/développement) pour la GAA et l'IRFU.

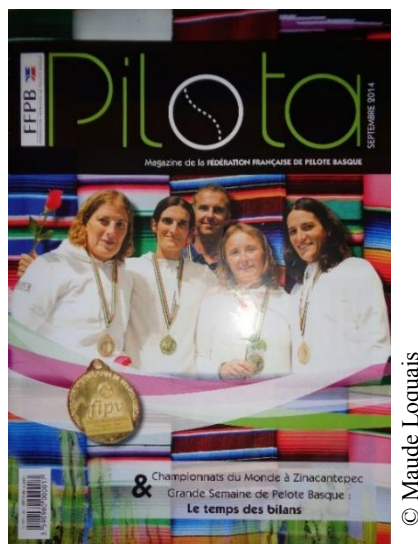
⁵ *Shop* (boutique) et *tickets/merchandises* (tickets/boutique) pour la GAA et l'IRFU.

⁶ *Tournaments* (tournois) et *fixtures/resultats* (dates/résultats) pour la GAA et l'IRFU.

un même rôle que l'on pourrait regrouper en trois fonctions principales : l'organisation de compétitions, la réglementation et la formation des joueurs.

Premièrement si chaque club et organe intermédiaires gèrent ses propres compétitions les fédérations sont responsables des matchs et parties à l'échelle nationale. Elles ne reconnaissent que les vainqueurs des compétitions officielles. La saison sportive s'organise donc autour d'un calendrier d'évènements fixé par la fédération. Pour la GAA on peut citer, parmi beaucoup d'autres, l'*AIB GAA All-Ireland Hurling Club Championship*¹ qui concerne l'ensemble des clubs du pays, le *Bord Gais Energy GAA Hurling U21 Championship* concernant les équipes de moins de 21 ans et bien sûr le *GAA All-Ireland Senior Hurling Championship*, la compétition de référence². Pour ce qui est de la pelote basque la fédération organise chaque année un championnat dans chaque catégorie et les finales des spécialités en fronton place libre sont disputées lors de la Grand Semaine de la pelote basque à la mi-août³.

Ensuite un des objectifs du sport moderne était de codifier une pratique dispersée afin de s'assurer que chacun pratique le même sport. Les fédérations sont donc chargées de réglementer une pratique en constante évolution en modifiant régulièrement les règles. Sur le site de la FFPB on retrouve ainsi les récentes modifications faites au règlement⁴ qui sont ensuite diffusés auprès des licenciés par le biais du magazine *Pilota*.



Magazine Pilota, septembre 2014.

¹ Le mécénat étant plus courant dans les pays anglophones il n'est pas rare qu'une compétition porte le nom de son principal partenaire (AIB et Bord Gais Energy).

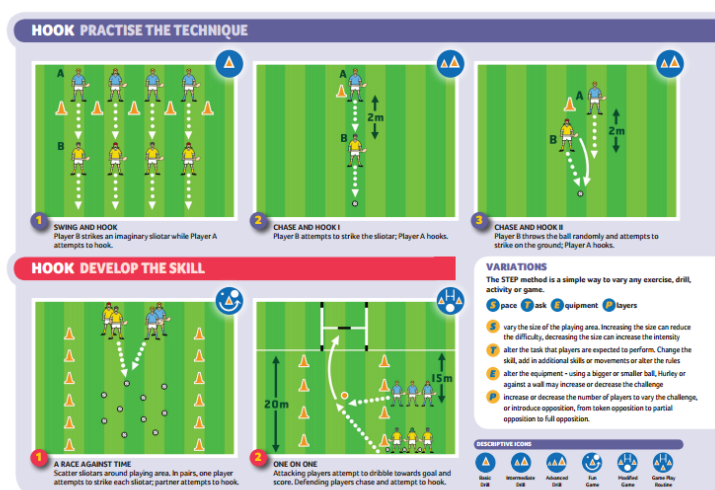
² <<http://www.gaa.ie/fixtures-and-results/national-fixtures/>> [consulté le 23 mai 2015].

³ Entretien avec Evelyne Mourguy réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁴ <http://www.ffpb.net/files/standard/public/p66_3cd4bb51da59650d9f80a46feb1791d3Liste_Evolutions_Reglements_FFPB_09-2014.pdf> [consulté le 23 mai 2015].

Le *central council* de la GAA, quant à lui, publie tous les ans son *Official Guide* qui reprend toutes les nouvelles modifications, librement accessible sur le site et diffusé auprès des clubs, des comtés et des provinces¹.

Enfin le sport moderne a amené avec lui la spécialisation des rôles : le sportif se prépare désormais non seulement à un sport précis mais aussi à un poste en particulier. Le rôle de la fédération est donc de former les joueurs aussi bien sur le plan technique que physique, de leur fournir un entraînement adapté de qualité. Ainsi sur son site la GAA propose un grand nombre de documentations dédiées aux joueurs et à leurs entraîneurs afin qu'ils puissent être le mieux préparés : fiche sur des figures techniques, conseils pour prévenir les blessures, informations sur la nutrition... Un certain nombre de centre de formation, de conférences, de camps existent aussi partout en Irlande.



Fiche technique sur le hook, figure au hurling².

Pour ce qui est de la FFPB ainsi que la Fédération française de football, la formation se fait en partenariat avec la DTN (Direction technique nationale). Chaque fédération française possède ainsi son directeur national technique qui travaille à la fois pour le Ministère des sports et pour le président de la fédération : il est chargé de nommer les entraîneurs, de mener une politique sportive de haut niveau, de former le personnel³... Moins développé que le site de la GAA le site de la FFPB apporte peu d'informations concernant la formation des joueurs. En revanche le magazine *Pilota* propose régulièrement des conseils aux adhérents

¹ <http://www.gaa.ie/content/documents/2015%20Official%20Guide%20-%20Part%202_2.pdf> [consulté le 23 mai 2015].

² <http://www.gaa.ie/content/documents/publications/coaching_and_games/hurling_skills/Hook_skillcard_09_aw_100219134325.pdf> [consulté le 23 mai 2015].

³ <<http://www.sports.gouv.fr/organisation/missions-organisation/cadres-techniques/article/Le-directeur-technique-national>> [consulté le 23 mai 2015].

comme par exemple des conseils diététiques très précis pour se préparer aux compétitions et à récupérer ensuite¹.

B/ Vers une autre forme sportive ?

On commence ici à constater un certain éloignement entre le sport actuel tel que conçu par les fédérations et le sport moderne au sens du sport de l'Angleterre du XIX^e siècle. En effet si l'on reprend le tableau² des caractéristiques du sport moderne on remarque que le sport actuel s'est éloigné de cette première forme sportive. Prenons l'exemple du rapport au corps : au XIX^e le sport s'inscrit dans une visée hygiéniste, il s'agit d'être bien dans son corps pour être bien dans son esprit. Aujourd'hui comme nous l'avons vu précédemment en évoquant le processus de formation des joueurs par les fédérations le corps est poussé à l'extrême, la notion de bien-être est laissée de côté : tout acte quotidien, de l'alimentation à l'hygiène, devient une occasion pour améliorer sa condition physique et sa technique.

Le tableau suivant témoigne de l'évolution entre l'idéal sportif victorien né au XIX^e siècle et le sport tel qu'il est pratiqué aujourd'hui que nous nommerons « sport contemporain ». Selon Pascal Duret il existe un double « fonctionnalisme »³ lié au sport : chaque effet positif du sport contemporain possède ainsi son penchant négatif. Ainsi pour reprendre l'exemple du rapport au corps cité ci-dessus il évoque l'idée de la « préservation du capital santé » c'est-à-dire le sport comme facteur de bonne santé. A cela il oppose cependant la « fonction disciplinaire » du sport où les contraintes du corps sont sans cesse repoussées, comme nous l'avons constaté précédemment. Il s'agira donc dans ce tableau de mettre en avant les dérives du sport contemporain par rapport aux valeurs originales du XIX^e tout en reconnaissant sans s'y attarder que le sport d'aujourd'hui conserve de nombreux aspects positifs.

¹ « Jeux et techniques ». *Pilota*. Septembre 2014, pp 26-27.

² Voir p 30.

³ Pascal Duret. *Sociologie du sport*. Coll Que sais-je ?, n°2765. Puf : Paris, 2012, p 5.

	SPORTS MODERNES	SPORTS CONTEMPORAINS
Egalité ou inégalité ?	Inégalité	Égalité
Qui joue contre qui ?	Échelle intermédiaire	Échelle mondiale
Professionalisme ou amateurisme ?	Amateurisme	Professionalisme
Quel rapport au corps ?	Visée hygiénique	Corps poussé à l'extrême
Groupe ou individu ?	Vers un primat de l'individu	L'individu prime sur le groupe
Rationalisation ?	Processus de standardisation	Réglementation
Qui gagne ?	Loi du plus apte	Loi du plus apte
Quel rapport à la violence ?	Violence contenue	Violence exacerbée
Bureaucratie ?	Institutionnalisation	Institutionnalisation
Sécularisation ou sacralisation	Sécularisation	Sécularisation
Spécialisation des rôles ?	Spécialisation	Spécialisation

Source de l'auteur

Evolution du sport moderne au sport contemporain

Outre la relation au corps on constate dans ce tableau d'autres évolutions entre le sport moderne et le sport contemporain. Tout d'abord au XIX^e siècle le sport est pratiqué par une classe aisée pour laquelle le sport n'est qu'une distraction. La grande bataille du siècle sera donc de lutter pour conserver un amateurisme témoignant du désintéressement des joueurs. Cependant à partir de la moitié du XX^e siècle c'est le professionnalisme qui prend le dessus : aujourd'hui tout sportif de haut niveau ambitionne d'atteindre le statut de professionnel un jour. Le sport moderne qui oscillait entre l'appartenance à un groupe très présent dans les *public schools* et la montée de l'individu dans un contexte capitaliste naissant a finalement pris le parti d'un individu qui prime sur le groupe, même dans les sports collectifs. Au XIX^e siècle le sport quitte l'échelle locale pour s'ouvrir et se développer à différentes échelles : régionale, nationale et internationale. Aujourd'hui l'échelle mondiale a sans aucun doute remporté la bataille. Non seulement il est possible de suivre les compétitions sportives du monde entier, comme par exemple le *Super Bowl*¹ américain par exemple, mais ce sont désormais des joueurs de toutes nationalités qui s'affrontent voire qui jouent ensemble. Ainsi l'équipe de football du Paris Saint Germain compte sur ses vingt-trois joueurs quatorze joueurs d'origine étrangère². Même à l'échelle d'une ville la mondialisation prend le dessus.

¹ Finale du championnat national de football américain.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris_Saint-Germain_Football_Club> [consulté le 24 mai 2015].

Enfin le sport moderne rejetait fortement la violence et prônait au contraire un contrôle strict des instincts en opposition aux jeux traditionnels. Dans le sport contemporain il n'est pas rare d'assister à des altercations violentes entre joueurs comme le célèbre coup de tête de Zinedine Zidane à l'italien Marco Materazzi en 2006¹. De plus cette violence s'est aussi transposée sur les supporters eux-mêmes, des débordements violents se produisent en effet régulièrement dans les gradins.

Conclusion

Pour conclure le hurling et la pelote basque s'inscrivent tous deux, comme les autres sports, dans un long processus d'évolution. Comme toute autre pratique sportive ils tirent leurs origines des premières formes de distraction, aux sources mêmes de toutes les civilisations. Bien que sa forme actuelle soit une création du XIX^e siècle il semblerait que le hurling ait des sources plus anciennes que la pelote basque héritière directe du jeu de paume né à la fin du Moyen-Age. Les deux sports ont ainsi suivi les mêmes étapes mais selon une chronologie décalée. En effet lorsque la forme traditionnelle du hurling déclinait au XIX^e siècle la pelote basque était en pleine essor. De même tandis que la GAA commençait à la fin du XIX^e siècle à moderniser ses jeux et à organiser la pratique la pelote conservait toutes les caractéristiques du jeu traditionnel. Toutefois lorsque la GAA se crée en Irlande en 1884 dans un climat hautement politisé, au cœur des revendications nationalistes de l'époque, le principe de la fédération n'est pas encore une évidence ce qui explique les tâtonnements des premières années. A l'opposé la FFPB naît en fin de processus et trouve immédiatement sa place et son rôle dans la pratique. Malgré cette chronologie en décalage le hurling et la pelote basque ont su dépasser leur forme traditionnelle anarchique, dispersée, basée sur des défis spontanés entre communautés voisines pour aller vers des formes modernes.

La GAA et la FFPB sont donc aujourd'hui deux fédérations sportives comme les autres dont l'objectif est de codifier une pratique en évolution constante, d'organiser des compétitions, de développer le sport et de former des sportifs de haut niveau, rôle qu'elles partagent avec les différentes strates de l'organisation. En comparaison de la GAA et des autres fédérations françaises la FFPB reste malgré tout un organisme de moindre ampleur fondé avant tout sur le bénévolat et sur une organisation territoriale particulière en raison du caractère régional de la pelote basque.

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Coup_de_t%C3%AAt_de_Zidane> [consulté le 24 mai 2015].

Chapitre 2

Des sports à contre-courant ?

Ainsi le sport contemporain a évolué vis-à-vis du sport moderne et s'est éloigné des valeurs initiales du XIX^e siècle. On lui reproche désormais tous les maux de la société : dopage, violence, appât du gain, racisme... Le football notamment incarne, à lui seul, toutes ces dérives pointées du doigt. En effet les footballeurs sont souvent perçus comme des stars internationales adulées aux quatre coins du monde, gagnant plusieurs millions à chaque match, transférés, pour des sommes astronomiques, d'un club à l'autre, faisant souvent passer leurs intérêts personnels avant ceux de l'équipe et prêts à simuler une blessure pour remporter une partie.

Dans son ouvrage *Le sport, miroir de notre société ?*¹ Hélène Sabbah aborde les grandes problématiques du sport actuel à travers les écrits de spécialistes dont Albert Jacquard, fervent opposant au sport qu'il considère comme un culte de la compétition. Voici la description qu'il en fait :

« Cent mille spectateurs qui vocifèrent et s'enrhument, trente joueurs qui se disputent violemment un ballon et s'épuisent. Des milliers de sans-le-sou venus, en dépensant leur dernier billet, admirer des vedettes qui gagnent en quelques matchs ce qu'eux-mêmes ne gagneront pas durant toute leur vie² ».

Il suffit cependant d'assister à un match de hurling ou à une partie de pelote, de discuter avec n'importe quel joueur ou passionné du jeu pour comprendre que ces deux sports ne correspondent en aucun cas à cette description. En effet l'aspect économique est secondaire, le public ne se ruine pas en venant voir un match puisque les tickets ne coûtent pas si chers et les joueurs ne sont pas autant payés, voire pas du tout. Ils ne sont pas non plus considérés comme des vedettes, ou du moins pas de la même façon que les footballeurs. De plus les stades et trinquets n'atteignent jamais les centaines de milliers de spectateurs dont parle Albert Jacquard.

Loin de la description extrême, tout en exagération, d'Albert Jacquard, le hurling et la pelote basque se situent plus du côté du sport de l'ordinaire. Comment fonctionnent donc ces deux sports ? Comment les vit-on au jour le jour ? En quoi se différencient-ils des autres sports contemporains³ ?

¹ Hélène Sabbah. *Le sport, miroir de notre société ? (anthologie)*. Hatier : Paris, 2011.

² Albert Jacquard. *Abécédaire de l'ambiguïté. De A à Z ; des mots, des choses et des concepts*. Le Seuil : Paris, 1989 in Hélène Sabbah. 2011, pp 64-66.

³ De nombreux aspects auraient pu faire l'objet d'une partie dans ce chapitre. J'ai toutefois choisi de n'en sélectionner que trois, les plus riches selon moi.

Partie 1 – Des sports de l’ordinaire

A l’opposé des autres sports, le hurling et la pelote basque sont tellement présents dans les pratiques, le paysage, les mentalités que la limite entre ces sports et la vie quotidienne est extrêmement floue. « Toujours déjà là » ces deux pratiques sont si ancrées dans l’ordinaire qu’on ne remarque plus leur présence ou du moins leur réalité sportive.

A/ Quels praticiens...

a. L’importance de la pratique hors club

Comme nous l’avons déjà évoqué la pelote compte 310 clubs¹ tandis que le hurling et les autres sports gaéliques en compte plus de 2 300². Cependant ces chiffres ne permettent pas de quantifier de façon précise les pratiquants des deux sports. En effet, dans sa *Sociologie du sport*³, Pascal Duret insiste sur l’importance de ce qu’il appelle « la pratique hors club ». Les pratiquants d’un sport au sein d’un club représentent selon lui une part infime de l’ensemble des pratiquants de ce même sport : au tennis par exemple on compte un licencié seulement pour quatre pratiquants hors club⁴. Le hurling et la pelote basque ne dérogent pas à la règle : la pratique est en effet plus étendue que ce que les chiffres évoqués ci-dessus semblent montrer. La FFPB décompte ainsi 20 600 licenciés mais estime néanmoins le nombre de pratiquants à 60 000⁵, c’est-à-dire près du triple. La GAA ne nous offre aucune donnée sur ce point, cependant un sondage réalisé de décembre 2014 à janvier 2015 sur un échantillon de vingt-neuf collégiens⁶ âgés de 12 à 16 ans permet de nous éclairer. Ainsi sur les vingt-neuf jeunes interrogés dix-huit pratiquent le sport parmi lesquels six, c’est-à-dire un tiers, déclarent le pratiquer sans pour autant appartenir à un club. Ils expliquent ainsi le pratiquer dans un cadre plus privé, avec famille et amis, et de façon plus irrégulière.

¹ <<http://www.ffpb.net/fr/3-les-origine-de-la-pelote-ffpb.php>> [consulté le 23 mai 2015].

² <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/>> [consulté le 23 mai 2015].

³ Pascal Duret. 2012, pp 19-20.

⁴ Op. cit, p 19.

⁵ <<http://www.ffpb.net/fr/3-les-origine-de-la-pelote-ffpb.php>> [consulté le 29 mai 2015].

⁶ Sondage papier réalisé de décembre 2014 à janvier 2015 auprès de vingt-neuf élèves de l’établissement secondaire *Saint Caimin’s Community School* à Shannon (voir carte p 7-8). Sondage réalisé dans un commun accord entre les professeurs, les élèves et moi-même, j’utiliserai les résultats de manière anonyme et ne les intégrerai pas au mémoire, les questions du sondage sont toutefois accessibles sur le CD annexe.

b. Une armée de connaisseurs

Qui plus est, si le praticien est celui « connaît la pratique d'un art, d'une technique¹ », le nombre de praticiens de hurling et de pelote basque est donc bien plus élevé encore. En effet tout Irlandais ou Basque², même s'il n'y rejoue jamais ou si le sport ne l'intéresse pas, passe, à un moment donné de sa vie, par l'apprentissage de cette pratique. Ainsi dans les deux cas l'enseignement scolaire, notamment au primaire, inclut dans son programme la pratique de ces sports, faciles à adapter et accessibles pour les enseignants.

Dans le Pays basque il existe ainsi un certain nombre de collèges et lycées qui proposent des options pelote basque, ces options demandent cependant une réelle initiative, une envie particulière de la part des élèves. A l'opposé, à l'école primaire, l'initiation à la pelote basque est presque généralisée à tous les élèves et est quasiment un automatisme. Elle est intégrée à l'activité sportive mais aussi à l'activité artistique par exemple : une amie originaire d'Ainhoa³, au Pays basque, Alex⁴, m'explique ainsi comment ils apprenaient à l'école à confectionner leurs propres pelotes. Elle ajoute qu'ils jouaient la pelote pendant les moments prévus à cet effet mais aussi à tout moment de la récréation puisque le préau de l'école consistait en lui-même un mur à gauche.

Parmi les élèves interrogées⁵, même ceux qui n'aiment pas le hurling ou ne le pratiquent pas, tous sans exception le connaissent et l'ont déjà pratiqué, une seule explication à cela : l'école primaire⁶. En effet l'apprentissage du sport est systématiquement intégré aux programmes. La page Facebook « Clare GAA Coaching & Games Development⁷ » dédiée au développement des sports gaéliques au sein du comté Clare regorgent ainsi d'évènements et activités liées au hurling organisés pour et par les écoles primaires. Il est aussi courant que les écoles primaires organisent des sorties au GAA Museum à Dublin au cours de l'année comme le précise elle-même Joanne Clarke, conservatrice du musée⁸ : « *some schools come here particularly in May and June it's the annual school trip so they just come for a day*

¹ Le Robert de Poche 2014. Le Robert-SEJER : Paris, 2013.

² Mais également Béarnais et dans une moindre mesure Landais et Bigourdans.

³ Voir carte p 9.

⁴ Alexandra Larralde suivait cette année le même cursus que moi et a ainsi répondu au fur et à mesure de l'année à mes questions dans un contexte informel.

⁵ Sondage effectué auprès des élèves de *St Caimins*.

⁶ Il est tout de même important de rappeler que le sondage a été réalisé dans une région (Sud-Ouest du pays) où la pratique du hurling est particulièrement intense, plus que le nord de l'île notamment où le football gaélique est plus populaire.

⁷ < www.facebook.com/claregaaacoaching > [consulté de mars à juin 2015].

⁸ Entretien réalisé le 23 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

out¹ ». La majorité des collégiens interrogés qui ont déjà visité ce musée l'ont ainsi fait dans le contexte d'une sortie au primaire.



Activité hurling organisée pour les écoles primaires de Shannon, mai 2015.

On constate ainsi que même les personnes les moins intéressées, même les plus réticents, ont une connaissance du jeu et un avis sur la question. Mon amie Alex, par exemple, qui clame régulièrement ne rien connaître à la pelote basque est toutefois capable de répondre à toutes mes questions concernant l'organisation des compétitions, le décompte des points, la terminologie basque etc. De même, mon amie Orla, professeur de français au collège St Caimin's, que je connais depuis près de deux ans, parle rarement du hurling. Cependant lors de mon enquête de terrain en Irlande en février 2015 j'ai appris qu'elle a longtemps entraîné l'équipe de *camogie*² de l'école. Elle était également capable de me citer les meilleurs *hurleymarkers*³ de la région, informations connues de tous sans pour autant que l'on sache où on les a apprises⁴. Pareillement dans le sondage effectué auprès des élèves de *St Caimin's* une petite moitié d'entre eux déclarent ne pas aimer le hurling. Ces mêmes personnes ont toutefois un avis sur le sujet puisqu'ils répondent malgré tout à des questions concernant la place du hurling en Irlande et dans le monde, le statut amateur des joueurs, les valeurs du sport... Plus étonnant encore une majorité revendique tout de même supporter une équipe de hurling. Même en s'excluant du sport (c'est-à-dire sans le pratiquer, sans assister à des évènements) pour des raisons personnelles, ces personnes sont, malgré tout, ancrées dans un contexte plus large qui les empêche de s'en défaire complètement.

¹ « Certaines classes viennent notamment en mai et juin c'est la sortie annuelle donc ils viennent juste pour la journée ».

² Version féminine du hurling.

³ Fabricants de *hurleys*.

⁴ Notes de terrain du 27 février 2015.

B/ ... pour quelle(s) pratique(s) ?

Ainsi le hurling et de la pelote basque ne se réduisent en aucun cas aux moments qui leur sont uniquement dédiés (c'est-à-dire les entraînements et compétitions). La pratique se dissout en réalité dans la vie quotidienne des praticiens.

a. Des espaces malléables

Présents partout, les espaces de jeu structurent le territoire. Pour la pelote basque on compte trois types d'installation : le trinquet, le mur à gauche et le fronton place libre. Ce dernier est une particularité du Pays basque français, la majorité des spécialités traditionnelles s'y jouent¹. A l'opposé du trinquet, qui demande beaucoup d'investissements, le fronton place libre est plus facile à aménager. Chaque commune possède au moins un fronton. Le site [frontons.net](http://www.frontons.net)² a pour objectif d'établir, avec l'aide des internautes, un recensement de tous les frontons du monde, tous types d'installations confondus. Il décompte déjà plus de 300 frontons place libre dans le Pays basque français³ pour 158 communes⁴. Loin d'être uniquement des espaces de jeu ces frontons sont en réalité de véritables lieux de sociabilité. L'exposition « (Extra)ordinaire quotidien »⁵ traite du patrimoine culturel immatériel en Aquitaine et évoque à ce titre les paysages vécus et appropriés par les différentes populations, parmi lesquels figure le fronton place libre. Par une série de photographies⁶ l'exposition met en avant les différents usages faits de ce lieu au cœur du village ou de la commune : place du marché, évènements culturels (forces basques, concerts...).

Les frontons représentent donc le décor du quotidien du Pays basque et de ses environs. Ils sont si présents qu'on ne les remarque presque plus. On peut ici citer l'exemple du parking du stadium de la gare à Pau, près du Conseil général des Pyrénées-Atlantiques, où le mur du fronton est à peine visible parmi toutes les voitures stationnées⁷. Ce fronton a ainsi perdu sa signification propre pour passer littéralement à l'arrière-plan de la ville.

¹ Entretien réalisé avec Evelyne Mourguy le 2 février 2015. Re transcription sur le CD annexe.

² <<http://www.frontons.net>> [consulté de mars à juin 2015].

³ <<http://www.frontons.net/carte/>> [consulté le 30 mai 2015].

⁴ <<http://www.eke.eus/fr/culture-basque/pays-basque/pays-basque-nord-ou-iparralde/communes-du-pays-basque-nord>> [consulté le 30 mai 2015].

⁵ Exposition « (Extra)ordinaire quotidien, patrimoine culturel immatériel en Aquitaine » au musée d'ethnographie de Bordeaux du 18 septembre 2014 au 29 mai 2015. Visitée le 21 novembre 2015.

⁶ <<http://www.patrimoine-immateriel-aquitaine.org/visite/vivre-l-espace-construire-des-territoires/fronton-montagne-quai>> [consulté le 30 mai 2015].

⁷ <<https://www.google.fr/maps/place/Avenue+Jean+Biray,+64000+Pau/@43.2935945,-0.3724695,17z/data=!4m2!3m1!1s0xd5648d4fa1fa273:0xfaa85c3462a7d97c>> [consulté le 16 juin 2015].



© <http://www.patrimoine-immateriel-aquitaine.org/galerie/imagenes>

Fronton de Ciboure, jour de marché.

Les terrains de hurling constituent eux-aussi un élément structurant du paysage irlandais : toute commune, toute école possède son terrain de sports gaéliques. De plus tous les chefs-lieux de comté ont leur *county grounds*, c'est-à-dire un terrain de plus grande ampleur réservé aux matchs importants. A cela s'ajoute toutefois des buts régulièrement intégrés à l'espace public, sans présenter à proprement parler la forme d'un terrain délimité. Il n'est donc pas rare de rencontrer dans les jardins publics, ou autres espaces, des buts dont les habitants se servent à leur guise comme au South Park¹, sur le port de Galway².



© <https://www.google.fr/images>

South park, Galway

¹ Notes de terrain du 26 octobre 2013.

² Voir carte p 7.

On constate ici une double malléabilité de ces espaces sportifs : d'un part tout espace peut devenir un espace de pratique du sport et d'autre part les lieux destinés au sport peuvent eux-mêmes accueillir toutes sortes d'évènements. Ainsi, pour pratiquer le hurling, il n'y a nullement besoin de limites de terrain comme nous l'avons évoqué, des buts ne sont pas non plus une nécessité absolue. Tout espace de la vie quotidienne est donc potentiellement un lieu pour jouer au hurling. Ainsi lorsque je demande à Lee et PJ¹ s'il leur arrive de jouer au hurling en dehors des entraînements et compétitions ils me répondent ceci :

« [...] *you play outside off against the wall*² off against the wall [...] the house down the field in the alleys and play off the wall there [...] everywhere there is a wall or something you're grand [...] »³.

Facile d'appropriation et d'accès, le fronton place libre peut accueillir toute forme de pratique. Au mur à gauche de l'université de Pau j'ai ainsi pu assister à différents usages du fronton : *pala* ou raquette de tennis utilisée avec une balle de tennis, jeu à main nue avec un ballon de handball, partie en douze points ou jusqu'à essoufflement, décompte des points ou non⁴... Tout en conservant le principe du mur comme intermédiaire dans le jeu, chaque praticien s'approprie ainsi le lieu avec des instruments et des règles différents.

b. Une temporalité diffuse

Un tel usage de l'espace nous renvoie directement à ce que Pascal Duret appelle « sport de rue », qu'il oppose au « sport de club »⁵. A l'opposé du sport pratiqué en club qui se définit par un début et un fin marqués, notamment par le passage par les vestiaires, le « sport de rue » se caractérise par une absence de temporalité définie. Comme le précise Pascal Duret il se pratique en « continuité avec le temps quotidien⁶ ». Les moments dédiés à la pratique de la pelote ne sont pas forcément liés à un entraînement ou à une compétition, ils se déroulent souvent en prolongation de la journée. Ainsi Alex me raconte comment il lui arrive régulièrement à la fin de la journée d'aller faire une partie avec ses amies et ajoute cette phrase très révélatrice : « on se dit on va faire une *pala* c'est comme si on allait boire

¹ Entretien réalisé par Maude Loquais avec PJ et Lee, collégiens pratiquant dans un club, le 25 février à *St Caimin's*, Shannon. Re transcription sur le CD annexe.

² Les propos de PJ seront retranscrits en standard et ceux de Lee en italique. Bien qu'en langue étrangère l'ensemble de la citation ne pourra donc pas être retranscrits en italique.

³ « On joue dehors contre un mur contre un mur oui à la maison sur le terrain dans la rue et on joue contre un mur tant qu'il y a un mur ou quelque chose du genre ça le fait ».

⁴ Notes de terrain du 7 mars et 12 avril 2015.

⁵ Pascal Duret. 2012, pp 54-57.

⁶ Op. cit, p.

un café¹ ». Pareillement elle me décrit les repas de famille chez sa tante qui possède son propre fronton, adossé au jardin. Le repas de famille se prolonge ainsi toujours par une partie de main nue où les « jeunes » affrontent les « vieux ». La frontière est alors très floue entre la partie et le repas en lui-même.

De manière similaire il est courant d’observer² des jeunes Irlandais qui rentrent de l’école en jouant avec leur *hurley* et leur *sliotar*. Sans coéquipiers, ni buts, ni limites de terrain, ces derniers s’amusent à faire rebondir leur balle sur leur *hurley*, contre les murets des maisons ou le bord du trottoir, à l’envoyer en avant pour le récupérer quelques mètres tout en continuant de suivre leur chemin³. La pratique du hurling se fait par conséquent dans la continuité de la journée, de la sortie de l’école au retour à la maison. Elle s’intègre dans un geste aussi habituel que le chemin de retour de l’école.



© www.gaa.ie/gaa-news-and-videos/freestyle-hurling/

*Freestyle hurling*⁴.

¹ Propos recueillis le 29 mai 2015.

² Notes de terrain d’octobre 2013 à mai 2014.

³ Cette pratique de ce qu’on appelle le *freestyle hurling* a été reprise par la GAA qui récompense chaque année la meilleure vidéo de *freestyle hurling*. Pour avoir un aperçu voir vidéo sur le CD annexe ou sur < <https://www.youtube.com/watch?v=HaO-vJ-S3n0> >

⁴ Captures d’écran de la vidéo < https://www.youtube.com/watch?t=65&v=PQ9X3cq_Pwc > [consulté le 1^{er} juin 2015].

Partie 2- Des sports de proximité

A/ La communauté avant toute chose

a. Définitions

Malgré la définition très objective donnée par le dictionnaire Larousse du terme « communauté » en tant que « groupe social ayant des caractères, des intérêts communs ; ensemble des habitants d'un même lieu, d'un même Etat¹ », cette expression recueille une toute autre interprétation dans le champ commun des pratiques langagières, elle est investie d'une connotation péjorative. On conçoit souvent en effet la « communauté » comme un espace coupé du monde, voire sectaire, à l'image des communautés religieuses par exemple. A l'opposé, le terme anglais *community* prend la signification moins marquée² de « *the people of an area or country considered collectively*³ ». La notion de *community* prend donc, en anglais, une définition très géographique, au sens des personnes vivant dans une même localité. Pour illustrer cette idée, l'école dans laquelle j'ai effectué mon enquête de terrain en Irlande se nomme *St Caimin's Community School*. Loin d'être une école réservée à un certain groupe social il s'agit tout simplement de ce qu'on pourrait appeler, en français, une école de quartier ou de secteur.

Dans son article « L'image des communautés dans l'espace public⁴ » Frédéric Maguet définit la communauté⁵ en l'opposant à la société⁶. Cette dernière se base sur un contrat entre des individus, motivé par des intérêts, tandis que la communauté repose sur un attachement presque affectif entre les individus. Le lien entre ces derniers n'est pas de l'ordre du rationnel, il est instinctif : le cercle familial constitue ainsi un exemple de communauté. Tandis que la société représente les valeurs négatives de l'individualisme, la communauté, au contraire, symbolise un espace où l'individu peut se fondre dans le groupe et disparaître en tant que tel.

¹ *Le Petit Larousse illustré 2009*. Larousse : Paris, 2008.

² *Concise Oxford English dictionary*. Oxford University press: New York, 2009.

³ « Personnes d'une région ou d'un pays considérées collectivement ».

⁴ In Chiara Bortolotto (dir). *Le patrimoine culturel immatériel, enjeux d'une nouvelle catégorie*. Editions de la Maison des sciences de l'homme : Paris, 2011, pp.

⁵ Op. cit, pp 52-53.

⁶ D'après Ferdinand Tönnies. *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Puf : Paris, 1944.

b. La communauté, une évidence

Comme l'explique Frédéric Maguet l'attachement à la communauté est une évidence, elle n'est pas le fruit d'un acte réfléchi, à l'opposé de la société. Comment cela se traduit-il dans le cas du hurling et de la pelote basque ? Cela se ressent dans le fait que l'on supporte automatiquement l'équipe ou la personne de sa communauté. En parlant des parties de pelote basque Evelyne Mourguy¹ précise que l'« on sent bien que le public est là pour un joueur », un joueur qu'il connaît et vient encourager. Ainsi Maïder Outet² reconnaît aller voir peu de parties de pelote excepté lorsque ce sont ses propres amis qui les disputent. Yon Belly³, en tant que joueur de haut niveau⁴, a une approche plus technique du sport : il assiste à des parties avant tout dans le but d'observer les techniques des autres pelotaris sans pour autant supporter l'une des équipes. En revanche lorsqu'il assiste à des parties de son club d'origine, Bidart⁵, il supporte « forcément » son club⁶ :

- **Quand tu vas voir une partie [...] tu supportes toujours quelqu'un ?**
- Beh pas tout le temps y a des fois où je vais voir des parties par exemple parce que [...] la physionomie de la partie m'intéresse après je vais pas forcément avoir de préférence [...] après oui par exemple quand je vais voir mon club jouer forcément
- **T'es pour ton club**
- J'suis pour mon club ouais

Il laisse alors de côté son regard de sportif et revêt la casquette du membre de la communauté en supportant son équipe.

On retrouve, dans le sondage effectué auprès des élèves de *St Caimin's*, le même schéma. Lorsqu'il assiste à un match tout spectateur encourage sa propre équipe ou ses propres connaissances. Aideen⁷ vient ainsi chaque semaine encourager son petit frère, membre du club de sa commune. La plupart du temps le public connaît les joueurs sur le terrain, j'ai ainsi déjà par exemple entendu des spectateurs encourager les membres de leur équipe en les appelant par leurs prénoms⁸. Pour les personnes qui ne connaissent personne dans le club

¹ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

² Entretien avec Maïder Outet, étudiante pratiquant en club, réalisé par Maude Loquais le 12 novembre 2014 à l'université de Pau. Fichier audio et retranscription sur le CD annexe.

³ Entretien avec Yon, étudiant praticien, réalisé par Maude Loquais le 18 mars 2015 au complexe de pelote, Pau. Retranscription sur le CD annexe.

⁴ Sélectionné dans l'équipe de France de *cesta punta*.

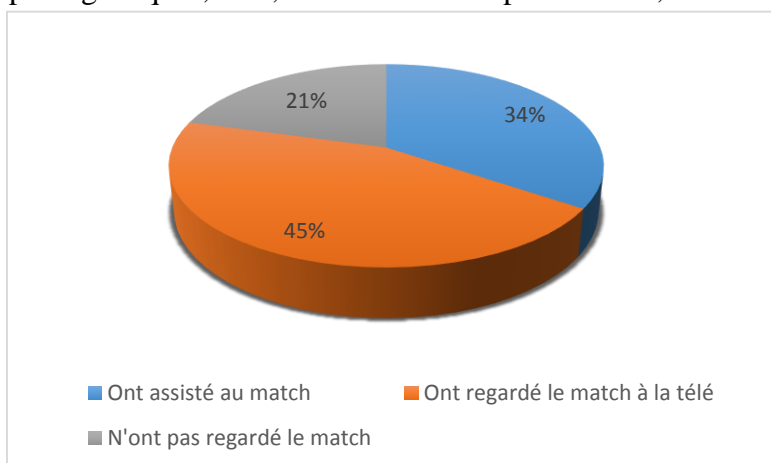
⁵ Voir carte p 9.

⁶ Le propos de Yon sont retranscrits en standard et les miens en gras.

⁷ Entretien avec Aideen, collégienne praticienne, réalisé par Maude Loquais le 25 février 2015 à *St Caimin's*, Shannon. Retranscription sur le CD annexe.

⁸ Notes de terrain du 23 mars 2014 lors d'un match opposant le comté Clare au comté Galway, à Ennis.

local¹ cet attachement se déplace sur l'équipe du comté. Equipe de référence en ce qui concerne les sports gaéliques, tous, même les moins passionnés, encouragent leur comté.



Source de l'auteur

Assistance à la finale de l'All-Ireland 2013.

En septembre 2013 le comté Clare a remporté, pour la première fois depuis des dizaines d'années, l'*All-Ireland Senior Championship*² de hurling. Voici, ci-dessus, un pourcentage qui représente l'assistance des personnes interrogées à cette finale³. Une très large majorité a donc regardé ce match, à la télévision ou directement à Croke Park. A la question « *How did you feel when Co. Clare won the All-Ireland in 2013?*⁴ » toutes les réponses mettent l'accent sur la joie ressentie et la fierté d'appartenir au comté vainqueur, un des sondés précise même qu'il se sentait « *very proud happy excited even though (he doesn't) like hurling*⁵ ». On constate ainsi que l'appartenance à la communauté dépasse largement l'amour du sport en lui-même.



©http://www.newstalk.com/PICS:-
The-Clare-All-Ireland-homecoming

Jour de fête à Ennis après la victoire de l'équipe de Clare.

¹ Cela concerne aussi les personnes affiliées à un club.

² Titre de championnat national le plus élevé.

³ D'après le sondage effectué auprès des 29 élèves de *St Caimin's*.

⁴ « Qu'as-tu ressenti lorsque le comté Clare a remporté l'All-Ireland en 2013 ? ».

⁵ « Très fier, heureux et excité même si (il n'aime) pas le hurling ».

A la question « *Which team(s) do you support ?¹* » une des personnes interrogées résume parfaitement le mode de fonctionnement en répondant « *You would support the local teams* ». En effet le terme anglais *would* exprime une certitude forte, une évidence, cela reviendrait en réalité à dire « on supporte les équipes locales, c'est ainsi que ça se passe ».

c. *Le groupe prime sur l'individu*

L'autre caractéristique de la communauté, que met en avant Frédéric Maguet dans son article, est le primat du groupe sur l'individu. La barrière entre les différents groupes d'individus est floue, l'identité de chacun tient avant tout à ses liens avec les autres membres de la communauté. Le hurling et la pelote basque, comme toutes communautés, constituent un petit monde où chacun est lié à l'autre d'une façon ou d'une autre. Durant mon enquête de terrain il a donc été facile de rencontrer des personnalités, même haut-placées, puisque chaque praticien menait directement au suivant.

Il m'a ainsi suffi de contacter le lycée René Cassin afin d'avoir les coordonnées du responsable de la section sportive pelote basque du lycée pour entrer en contact avec Ramuntxo Belly², entraîneur de l'équipe de France de *cesta punta* et lui-même ancien joueur, qui m'a ensuite renvoyé vers son fils, lui-même sélectionné en l'équipe de France dans la même discipline. Lors de ma rencontre avec Yon³ au complexe de pelote de Pau nous avons eu l'occasion croisé Jean-Marc Olharan, vice-président de la Section paloise de pelote basque et responsable de la commission « *cesta punta pro* » de la FFPB, qui a grandement participé à notre entretien.

Lors de mon enquête de terrain en Irlande en février j'ai passé quelques jours à *St Caimin's Community Shcool*, à Shannon. Dans la salle des professeurs je croise le proviseur-adjoint et lui parle de mon sujet, il s'empresse alors d'appeler le sélectionneur de l'équipe senior de Clare, ancien enseignant de l'école, afin que je puisse assister à un entraînement durant mon séjour⁴. J'apprends peu de temps après que non seulement le proviseur-adjoint appartenait lui-même à cette équipe mais que son fils joue dans cette équipe depuis peu. Un de professeur de l'école est lui-aussi entraîneur de cette équipe et il arrive enfin au manager

¹ « Quelle(s) équipe(s) supportes-tu ? ».

² Entretien téléphonique avec Ramuntxo Belly, professeur d'EPS, entraîneur et praticien, réalisé par Maude Loquais le 12 février.

³ Entretien réalisé le 18 mars 2015.

⁴ Pour des raisons pratiques cette rencontre n'a hélas pas pu avoir lieu.

de l'équipe du Clare de venir entraîner l'équipe de *camogie* de l'école. On constate ainsi comment, à lui seul, un établissement constitue un mécanisme entier de relations¹.

Bien que ces joueurs du comté soient considérés comme des vedettes, elles restent des personnes locales, accessibles, que l'on est susceptible de connaître. Ainsi dans le sondage effectué auprès des élèves de l'école dix-neuf jeunes sur les vingt-neuf interrogés déclarent connaître un membre de l'équipe senior de Clare. Pour beaucoup il s'agit de personnalités locales qu'ils ne connaissent pas personnellement (anciens élèves, habitants de la commune etc.) mais un grand nombre d'entre eux comptent parmi les joueurs leurs cousins, amis ou voisins... Ces héros font partie de leur quotidien comme l'évoque Kevin² en précisant qu'il lui arrive de croiser le manager de l'équipe au supermarché.

B/ Le club, épiceutre de la communauté

a. Au cœur du système

Dans la structure pyramidale³ de l'organisation de la GAA et de la FFPB ce sont les fédérations à l'échelle nationale qui tiennent les rênes et dirigent depuis le sommet de la pyramide. Cependant, à la base de la pyramide se trouve le club, premier échelon qui fait tenir l'ensemble de la structure. Effectivement c'est à ce niveau que les meilleurs joueurs sont repérés pour intégrer ensuite des équipes plus importantes. Aussi bien à la pelote basque qu'au hurling ce sont les dirigeants des clubs qui repèrent des sportifs prometteurs et les recommandent⁴. Ainsi PJ et Lee ont été sélectionnés par leur club pour intégrer le *development squad*, c'est-à-dire les meilleurs joueurs des différents clubs du comté qui jouent ensemble dans le but de se former et d'intégrer ensuite l'équipe du comté. Quant à Yon il a été recommandé par ses dirigeants de club, auprès du sélectionneur de l'équipe de France, afin de participer à des essais pour rejoindre l'équipe. Pour la FFPB les championnats de France dépendent également des clubs puisque qu'ils s'inscrivent pour les championnats de ligue et ces mêmes ligues inscrivent ensuite des équipes aux compétitions à l'échelle nationale⁵.

¹ Notes de terrain du 23 au 27 février 2015. Voir membres de l'équipe de Clare sur < <http://www.sportsfile.com/more-images/1308206/5000/2/> > [consulté d'octobre 2014 à juin 2015].

² Entretien avec Kevin, collégien praticien, réalisé par Maude Loquais le 24 février 2015 à *St Caimin's*, Shannon. Retranscription sur le CD annexe.

³ Voir schéma p 36.

⁴ Entretien avec Yon réalisé le 18 mars et entretien avec PJ et Lee réalisé le 25 février. Retranscriptions sur le CD annexe.

⁵ Entretien avec Evelyne Mourguy réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

Dans leurs législations les deux fédérations accordent une place centrale aux clubs. Dans ses statuts de 1921 la FFPB précise ainsi que « nul ne peut faire partie de la Fédération Française de Pelote Basque, s'il n'est membre d'une société affiliée, ou indépendant, ou professionnel pourvu d'une licence¹ ». De la même façon, sur son site², la GAA précise ainsi que « *All administrators, regardless of rank or their level of involvement, are members of one of the Association's 2,300 plus clubs*³. ». De plus, dans un document publié en 2012 concernant l'amateurisme⁴ dont nous reparlerons plus avant, l'organisation rappelle que « *the most single important entity in the GAA is the club*⁵ ». Toute personne souhaitant intégrer ces fédérations doivent donc impérativement passer par la petite porte du club.

b. Un attachement familial

Plus qu'une simple question d'organisation administrative le club représente le premier échelon du système sportif avant tout pour l'attachement des joueurs envers celui-ci. En Irlande l'attachement d'un joueur pour son club local est une évidence puisqu'elle constitue une obligation de la part de la GAA. En effet toute personne qui souhaite rejoindre un club doit impérativement s'inscrire dans celui de son lieu de vie. Mol⁶ m'explique ainsi la difficulté qui représente la démarche administrative lorsque l'on souhaite intégrer un club autre que celui de sa localité :

- **If you live in Newmarket⁷ [...] would you have to play with Newmarket⁸?**
- *You have to play with Newmarket unless you get a transfer unless there's something wrong with your club you have to put papers through your club and through your county and you have to go to Croke Park [...] and you have to get the form saying that you can swap clubs⁹.*

¹ Statuts et règlements. 83J1. AD64.

² <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/>> [consulté le 1^{er} juin 2015].

³ « Tous les administrateurs, peu importe leur rang ou leur degré d'investissement, sont membres de l'un des plus de 2300 clubs de l'Association. »

⁴ <http://www.gaa.ie/content/documents/publications/miscellaneous/GAA_Amateur_Status_and_Payment_to_Team_Managers.pdf> p 8 [consulté le 21 mars 2015].

⁵ « L'entité la plus importante de la GAA est le club ».

⁶ Entretien avec Mol, collégienne pratiquant dans un club, réalisé par Maude Loquais le 25 février 2015 à St Caimin's, Shannon. Retranscription sur le CD annexe.

⁷ Voir carte p 8.

⁸ Les propos de Mol seront retranscrits en italique et les miens en gras.

⁹ « - Si tu habites à Newmarket est-ce que tu dois jouer avec Newmarket ? – Tu dois jouer avec Newmarket sauf si tu fais un transfert sauf si il y a un problème avec ton club tu dois faire parvenir des papiers à ton club et à ton comté et tu dois aller à Croke Park et obtenir le formulaire disant que tu peux changer de club. »

Le système fonctionne de la même façon en ce qui concerne les comtés : on joue obligatoirement pour son comté de résidence. Dans sa réglementation¹ la GAA va en réalité encore plus loin puisqu'elle précise que « *A player is considered to owe allegiance and loyalty to his First club and county [...]*² ». Plus qu'un simple attachement au lieu de résidence un joueur est lié à son club d'origine, celui de la ville et du comté dans lesquels il est né. L'attachement au club témoigne ici d'un attachement plus profond au territoire. En ce qui concerne la FFPB la législation fonctionne différemment puisque l'on peut s'inscrire dans le club de son choix « indépendamment du lieu de domicile, d'études ou de travail³. ». Malgré tout il est très rare d'un joueur fasse en effet le choix de s'inscrire dans un autre club, plus éloigné de son domicile, pour des raisons pratiques mais aussi pour des raisons affectives certainement. Ainsi Maïder⁴, originaire d'Hasparren, a décidé de rejoindre le club de Mendionde⁵ pour sa proximité géographique mais avant tout parce que sa sœur était membre de ce club.

Plus ou moins imposé par la législation, cet attachement se ressent d'autant plus chez les praticiens eux-mêmes. Pour beaucoup, le club représente l'endroit où tout a commencé et qui les a vu évoluer, une grande famille où tout le monde se connaît, où chacun donne de sa personne sans rien attendre en retour. Pour les plus jeunes c'est au club qu'ils apprennent à vivre ensemble, à respecter l'autre, à gagner et à perdre. Lieu éminemment social c'est ici qu'ils forgent leurs premières amitiés⁶. Ainsi Adam⁷, lorsque je lui demande s'il préfère jouer pour son club ou pour le comté⁸, me répond qu'il préfère jouer pour le premier car, à l'opposé du comté, il connaît tout le monde et est familier avec leur façon d'aborder le sport. Le club représente ainsi une bulle rassurante, proche du cocon familial en somme.

Même pour des joueurs évoluant à un plus haut niveau, ce lien au club d'origine persiste. Ainsi lorsque je demande à Yon⁹, sélectionné en équipe de France de *cesta punta* et qui a eu la chance de représenter la France au dernier championnat du monde, pour quelle équipe il

¹ Official Guide 2015 part 1 [en ligne]

<http://www.gaa.ie/content/documents/publications/official_guides/2015%20Official%20Guide%20-%20Part%201.pdf> p 68 [consulté le 17 novembre 2014].

² « Un joueur doit allégeance et loyauté à son Premier club et comté ».

³ Courrier électronique de Christian Lagourgue, 28 mai 2015.

⁴ Entretien réalisé le 12 novembre 2014. Retranscription sur le CD annexe.

⁵ Carte p 9.

⁶ Reportage sur le club *Naomh Brid*, Donegal au GAA Museum, visité le 22 février 2015.

⁷ Entretien avec Adam, collégien pratiquant en club, réalisé par Maude Loquais le 24 février 2015 à *St Caimin's*, Shannon. Retranscription sur le CD annexe.

⁸ Jusqu'à peu il appartenait au *development squad* du comté Clare.

⁹ Entretien réalisé le 18 mars. Retranscription sur le CD annexe.

préfère jouer, il répond sans hésiter Bidart, son club d'origine et décrit en ces termes sa relation avec ce dernier :

« C'est mon club quoi [...] j'ai dis pas que j'ai été conditionné par ce club mais c'est vrai que y a quand même une approche sportive et une approche de la compétition qui me plait beaucoup à Bidart [...] on va dire que j'ai été forgé dans ce moule-là et mon père aussi qui est de la *Kostakoak*¹ de Bidart donc forcément oui c'est mon club de cœur ».

Lorsque j'ajoute que le club est un peu comme une famille il approuve en déclarant « voilà c'est la famille [...] très bonne très bonne comparaison ».

Dans la même lignée, chaque semaine, la GAA publie sur son site la rubrique « *My club and I*² » dans laquelle elle interroge un *county hurler*³ sur son club d'origine. Ainsi, en mai 2015, Shane O'Donnell, champion de l'All-Ireland 2013 avec ses coéquipiers de Clare, répond aux questions concernant son club *Éire Og*⁴, à Ennis⁵. Voici sa réponse lorsque la GAA lui demande s'il a préféré gagner un *All-Ireland Intermediate Championship*⁶ avec son club à dix-sept ans ou remporter la finale d'un *All-Ireland Senior Championship*, match durant lequel il a marqué trois buts décisifs :

« *You'd be crazy to say it was better because they're different [...] the senior All-Ireland was incredible, but you won't appreciate looking in how much an intermediate championship meant. Anyone can see when there are 80,000 people in Croke Park and a million watching on television - it's easy to see what a big deal it is. But in Clarecastle when there's a few hundred people from Éire Og there, it is different, but it's incredible*⁷. »

Cet attachement fort des *hurlers* et des pelotaris à leur club d'origine va à contre-courant du contexte actuel de détachement des sportifs à leur territoire. En effet, comme l'explique Pascal Duret dans sa *Sociologie du sport*⁸, aujourd'hui, pour progresser dans le milieu, les sportifs doivent être sans attache afin d'intégrer n'importe quelle équipe en France voire à

¹ Nom du club de Bidart.

² « Mon club et moi » <<http://www.gaa.ie/gaa-news-and-videos/features/my-club-and-i/>> [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

³ Joueur de hurling pour l'équipe du comté.

⁴ <<http://www.gaa.ie/gaa-news-and-videos/daily-news/1/2105150917-my-club-shane-odonnell-eire-og/>> [consulté le 21 mai 2015]

⁵ Voir carte p 8.

⁶ Championnat disputé entre les clubs à l'échelle de la province

⁷ « Il faut être fou pour préférer l'un des deux car c'est différent. L'All-Ireland était incroyable mais on ne réalise pas assez tout ce que représente un championnat intermédiaire. On s'en rend compte quand il y a 80 000 personnes à Croke Park et un million devant leur télé – c'est facile de voir à quel point c'est énorme. Mais à Clarecastle quand il y a plusieurs centaines de personnes d'Eire Og, c'est différent mais c'est incroyable. »

⁸ Pascal Duret. 2012, pp 79-85.

l'étranger. En parlant du rugby, il précise ainsi qu' « aujourd'hui le souci de défendre les couleurs et les valeurs de sa communauté d'origine n'est plus d'actualité »¹.

C/ La transmission comme ciment de la communauté

a. La famille, microcosme de la communauté

Bien que pour beaucoup la première approche du hurling et de la pelote basque se fasse à l'école primaire, pour d'autres c'est dans la famille que tout commence. Pour toutes les personnes qui ont découvert ces sports avant d'entrer à l'école et continuent de les pratiquer après, on constate une certaine prédisposition naturelle à se tourner vers ces derniers en raison de l'environnement familial.

Ainsi, dans le cadre du sondage à *St Caimin's*, pour toutes les personnes interrogées qui déclarent pratiquer le hurling au sein d'un club, on retrouve le même schéma. Les enfants sont menés à la pratique vers quatre-cinq ans, les parents, les oncles et autres membres de la famille² leur apprennent le sport qu'ils continuent ensuite de pratiquer à l'école et dans un club. Les adultes, qui la plupart du temps ont eux-mêmes joué au hurling, encouragent leurs enfants et neveux à s'y intéresser et leur passe ainsi le flambeau, ce qui permet à Crona³ de déclarer en parlant de son père : « *he wanted me to play it so cos he was playing it before so I just kinda of took it up from him*⁴ ». Les jeunes interrogées ont donc ainsi, en général, des parents qui ne pratiquent plus le sport mais par contre des frères et sœurs, eux, qui le pratiquent. Ce modèle de transmission s'explique notamment par l'endurance et l'effort physique que requiert le hurling : PJ⁵ me précise ainsi que « *you won't go past like 35 and still play hurling*⁶ ».

Il en va de même avec la pelote basque. J'ai eu la chance d'interroger un père et son fils sur leur pratique de la pelote ce qui permet d'illustrer parfaitement cette transmission au sein de la famille⁷. Lui-même fils de puntiste, Ramuntxo a joué à la *cesta punta* pendant plus de quarante ans, il est aujourd'hui entraîneur de l'équipe de France et professeur d'EPS au lycée René Cassin à Bayonne. Aujourd'hui c'est son fils Yon qui prend le relai en suivant les traces de son père. « Né avec le *chistera* dans le berceau » comme il le dit lui-même il est

¹ Pascal Duret. 2012, p 80.

² Majoritairement les pères et oncles, membres masculins donc.

³ Entretien avec Crona, collégienne pratiquant dans un club, réalisé par Maude Loquais le 24 février à *St Caimin's*, Shannon. Re transcription sur le CD annexe.

⁴ « Il voulait que je joue donc parce qu'il y jouait avant donc j'ai juste pris le relai en quelque sorte ».

⁵ Entretien réalisé le 25 février. Re transcription sur le CD annexe.

⁶ « On ne continue pas de jouer au hurling une fois passé disons trente-cinq ans ».

⁷ Entretien téléphonique avec Ramuntxo Belly le 12 février et entretien avec Yon Belly le 18 mars.

aujourd'hui, tout comme son père dans le passé, sélectionné dans l'équipe de France, dans la même catégorie et souhaite lui aussi devenir enseignant puisqu'il est étudiant en STAPS.

Cependant à la pelote basque le schéma est plus variable. Ainsi Evelyne Mourguy¹, secrétaire de la Fédération française, s'est intéressée à la pelote basque parce que son fils y joue. D'une autre façon j'ai rencontré deux personnes² qui, après avoir longtemps pratiqué un autre sport, l'un le football et l'autre le rugby, sont revenus, une fois passés la quarantaine à la pelote, sport qu'ils avaient découvert dans leur enfance. Cette variété de situation s'explique par le fait que la pelote basque, à l'opposé du hurling, est un sport adapté à tous les âges ce qui permet à Maïder de m'affirmer sans hésiter que toutes les générations y jouent³.

b. Une transmission ouverte

Cependant la transmission ne se réduit pas à la passation d'une pratique des parents aux enfants, elle répond à un schéma plus ouvert et plus durable. En effet tous les jeunes interrogés lors du sondage réalisé à *St Caimin's* souhaitent eux-mêmes faire durer cette transmission en se projetant dans un avenir plus ou moins proche et imaginant leurs futurs enfants y jouer. A la question « *Would you like your children to play hurling?*⁴ » toutes les réponses vont ainsi dans le même sens.

Cependant, en dehors de l'espace familial, cette nouvelle génération espère aussi participer un jour à cette transmission, d'une façon plus formelle. Nombreux sont ceux qui souhaitent entraîner les plus jeunes et les former au sport. Ainsi PJ et Lee⁵ acquiescent avec enthousiasme lorsque je leur demande s'ils souhaitent eux-mêmes reproduire le schéma et apprendre le hurling aux jeunes. En tant que futur professeur d'EPS Yon⁶ souhaite reproduire le schéma familial en entraînant un jour. Il pose sur la transmission le même regard que son père en mettant en avant l'importance d'enseigner aux futures générations ce que l'ancienne génération a pu lui apprendre. Lorsque je l'ai appelé Ramuntxo avait lui aussi insisté sur l'importance de ne pas se placer dans une démarche individualiste en refusant de poursuivre

¹ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

² Christian Lagourgue rencontré le 28 février 2015 au Centre Nelson Paillou à Pau et une autre personne rencontrée le 29 février 2015 à Thèze lors d'une recherche sur les monuments aux morts dans le cadre du master.

³ Entretien réalisé le 12 novembre 2014. Retranscription sur le CD annexe.

⁴ « Aimeriez-vous que vos futurs enfants jouent au hurling ? ».

⁵ Entretien réalisé le 25 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁶ Entretien réalisé le 25 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

cette transmission. On retrouve ici une approche propre à la communauté qui est de faire passer les intérêts du groupe avant les siens.

J'ai assisté à une scène au trinquet Saint André de Bayonne¹ qui illustre à merveille la complexité de la transmission. Quatre personnes disputent une partie, deux adolescents contre deux adultes, le père d'un des jeunes et l'entraîneur de deux jeunes, appartenant au même club, tandis que la femme du père observe et commente le jeu depuis le tambour. Cette scène se trouve au croisement de deux formes de transmission, informelle et formelle : tandis que le père est dans une approche plus émotionnelle du jeu (il ressent la partie en jurant, s'exclamant...) l'entraîneur se place plus en retrait en conseillant les adolescents sur leur technique de jeu. Une sixième personne fait son entrée dans le trinquet : un garçon de sept-huit ans qui souhaite jouer. Bien que l'enfant soit inconnu du groupe, les adultes s'inquiètent de sa pelote, peu adaptée pour jouer en trinquet, et lui prêtent des lunettes de protection. Un des adolescents l'accompagne alors sur la *cancha* et, sur les conseils des adultes, lui fait des passes courtes et lentes.

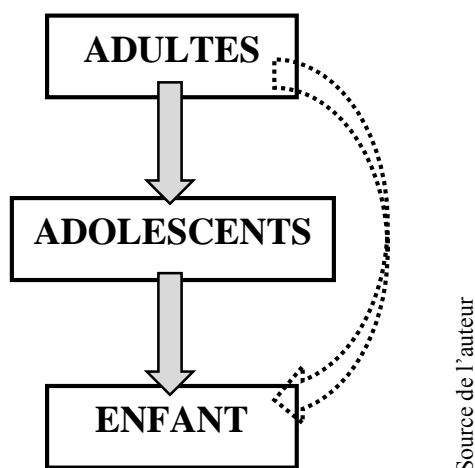


Schéma de transmission intergénérationnelle.

On remarque, dans ce schéma, le fonctionnement de cette transmission. Par une approche formelle et informelle les adultes enseignent aux adolescents le jeu et délèguent ensuite à ces derniers l'apprentissage aux plus jeunes, tout en continuant de la superviser de loin par leurs conseils. On peut ici parler de transmission horizontale : à l'opposé de la transmission verticale d'une génération à l'autre, celle-ci se fait entre les membres d'une même génération. Ainsi pour en revenir au sondage réalisé à *St Caimin's* de nombreux jeunes, après avoir découvert le hurling par leurs parents, ont appris à leurs frères et sœurs à y jouer.

¹ Notes de terrain du 7 décembre 2014.

Partie 3 – Des sports amateurs

A/ Amateur et professionnel, histoire d'une lutte

Distraction d'une classe sociale aisée qui ne ressentait pas la nécessité d'en faire une activité lucrative, le sport est, depuis ses origines, amateur, c'est-à-dire pratiqué pour le plaisir, sans qu'il ne fasse l'objet d'une profession¹. Les *sportsmen* du XIX^e siècle pratiquaient en effet une activité sportive, non pour gagner de l'argent mais pour l'amour du jeu et de ses bienfaits. Ce désintéressement de l'amateur, allant de pair avec la noblesse et la bourgeoisie, était valorisé par rapport à l'approche professionnelle, associée aux classes populaires. Dans son article « Le sport français dans l'entre-deux guerres² » Jacques Defrance évoque cette idée en ces termes :

« L'amateur de 1890, qui pratique une activité parce qu'il aime et se passionne pour elle [...], était d'abord considéré comme quelqu'un de plus fiable et de plus profondément engagé dans l'activité qu'un professionnel qui effectuait la même tâche, mais pour de l'argent. ³»

Cependant au cours du XX^e siècle et notamment dans l'entre-deux guerres, la balance commence à pencher en faveur du professionnalisme. Le regard sur le professionnel évolue peu à peu : on lui reconnaît bientôt une compétence et un sérieux dans le domaine qu'il exerce⁴. Le terme « amateur » prend alors la double signification qu'on lui connaît aujourd'hui c'est-à-dire d'une part celle d'une personne qui s'adonne à une activité sans en faire sa profession mais aussi d'une « personne qui manque de zèle et d'application⁵ », à l'opposé du professionnel.

A cette époque le sport de haut niveau s'ouvre aux classes ouvrières et salariées. Ces nouveaux sportifs sont payés pour les heures d'entraînement, moment pendant lequel ils ne peuvent effectivement pas exercer leur travail. On parle alors du système d' « amateurisme marron » où des clubs, avec des primes, tentent d'attirer les sportifs prometteurs⁶. Très critiques envers cette pratique hybride avantageuse pour les athlètes⁷, les différentes fédérations se tournent peu à peu vers le professionnalisme, avec la Fédération française de

¹ *Le Petit Larousse illustré 2015*. Larousse : Paris, 2014.

² In Philippe Tetard (dir). 2007, pp 79-105.

³ Op. cit. p 87.

⁴ Idem.

⁵ *Le Petit Larousse illustré 2015*. 2014.

⁶ Antoine Mourat, Alex Poyer et Philippe Tétart. « La naissance de l'enjeu économique, de 1870 aux années 1930 » in Philippe Tetard (dir). 2007, pp 329-354.

⁷ Les sportifs pouvaient en effet choisir le club qui lui offrirait les meilleurs avantages mettant ainsi les clubs en concurrence.

football en tête puisqu'en 1932 les joueurs deviennent des salariés en tant que tel¹. Ce phénomène de professionnalisation s'accélère d'autant plus dans la seconde moitié du XX^e siècle sous la pression des médias, des partenaires financiers ainsi que de la mondialisation du sport à partir des 1970². Dans un tel contexte de professionnalisation où se placent le hurling et la pelote basque, deux sports où l'amateurisme continue d'être la norme ?

B/ Le hurling, la pelote basque et l'amateurisme

a. Ce que disent les fédérations

Intransigeante sur la question, la GAA se place dans un refus total du professionnalisme. Directement inspiré du sport moderne britannique basé sur l'amateurisme, elle interdit aux joueurs, entraîneurs et responsables à tous les niveaux de recevoir des compensations financières. En tant que « [...] *one of the great amateur sporting associations in the world today*³ », comme elle le revendique elle-même⁴, la GAA tient à cette place particulière accordée au volontariat qui fait toute sa spécificité.

Toutes les personnes rencontrées le confirment : les *hurlers*, même jouant pour le comté, ne sont pas payés. Ils peuvent bénéficier de repas gratuit, du remboursement des frais de déplacement, de tenues de sport gratuites... mais en aucun cas d'une quelconque aide financière comme me l'explique PJ⁵ : « [...] *they can get like free meals after the game [...] if they have to drive to a match themselves they might get expenses [...]*⁶ ».

Toutefois en ce qui concerne les responsables et entraîneurs des équipes la règle d'or de l'amateurisme n'est pas toujours respectée. En effet lorsque je lui pose la question au sujet des entraîneurs PJ évoque, sans certitude, le fait que les entraîneurs des équipes de comtés reçoivent probablement quelques primes, pratique non-officielle donc mais connue de tous. Pour clarifier les choses et trouver une solution, en 2012 la GAA publie sur son site un document⁷ intitulé « *GAA amateur status and payments to team managers* ». Tout en reconnaissant le travail et l'engagement des entraîneurs et responsables, et notamment de

¹ Antoine Mourat, Alex Poyer et Philippe Tétart in Philippe Tetard (dir). 2007, p 348.

² Thierry Terret. 2007, pp 87-91.

³ « Une des plus grandes associations de sport amateur dans le monde aujourd'hui ».

⁴ <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/>> [consulté le 27 mai 2015].

⁵ Entretien réalisé le 25 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁶ « Ils peuvent avoir des repas gratuits après les matchs si ils vont à un match par leurs propres moyens ils peuvent se faire rembourser ».

⁷ <http://www.gaa.ie/content/documents/publications/miscellaneous/GAA_Amateur_Status_and_Payment_to_Team_Managers.pdf> [consulté le 21 mars 2015].

ceux des équipes des comtés, ce document leur rappelle qu'ils se sont engagés bénévolement au sein de la GAA, « *out of an interest in Gaelic games*¹ ». La reconnaissance et l'autosatisfaction résultant de leur engagement dans le club devrait ainsi suffire à récompenser le temps accordé.

Pour la pelote basque, bien que la majorité des joueurs, même à un haut niveau, soient amateurs, la situation est moins évidente. Traditionnellement basée sur le système des paris, la pelote basque s'est longtemps placée du côté du professionnalisme. Ainsi sous le régime de Vichy le commissariat général de l'Education générale et sportive de Jean Borotra impose à toutes les fédérations françaises l'amateurisme. Quatre d'entre elles, ferventes défenseuses du professionnalisme, obtiennent malgré tout un statut particulier sur la question : les fédérations de football, de cyclisme, de boxe et de pelote basque².

Malgré tout, en 1944, la FFPB adopte finalement le principe d'amateurisme, les statuts de 1944³ indiquent en effet que « Toutes les Associations, leurs dirigeants, leurs délégués, doivent être amateurs et n'avoir jamais cessé de l'être. ». Pour les joueurs on crée toutefois une section professionnelle : le professionnalisme est ainsi toléré tout en étant strictement encadré. Dans les années 1970 est créé le statut d'indépendant, il s'agit d'une catégorie intermédiaire où, tout en ayant un travail en parallèle, les pelotaris reçoivent de l'argent à chaque partie⁴. Aujourd'hui, bien que le terme d'indépendant se soit raréfié, la catégorie existe toujours : à partir d'un certain seuil financier les joueurs sont donc considérés comme professionnels, bien qu'ils continuent souvent de travailler parallèlement. Cependant, comme le rappelle Evelyne Mourguy, ce statut concerne peu de joueurs⁵, manistes ou puntistes uniquement⁶.

Cependant à l'opposé des autres pays membres de la Fédération internationale de pelote basque (Espagne et Etats-Unis par exemple) en France le statut de professionnel représente un réel désavantage. En effet la législation est faite de telle sorte que les professionnels sont exclus des compétitions officielles nationales ou mondiales, contrairement à leurs homologues internationaux⁷. A l'opposé de la GAA, on constate ainsi la position ambivalente de la FFPB qui, sans l'interdire complètement, accorde au professionnalisme un statut défavorable.

¹ « Par intérêt pour les sports gaéliques ».

² Marianne Amar et Jean-Louis Gay-Lescot in Philippe Tetard (dir). 2007, p 380.

³ Statuts et règlements. 83J1. AD64. [en ligne] < <http://earchives.le64.fr/cdc.html> > [consulté en mars 2015].

⁴ Cendrine Lagoueyte in Laurent-Sébastien Fournier (dir). 2013, pp 193-197.

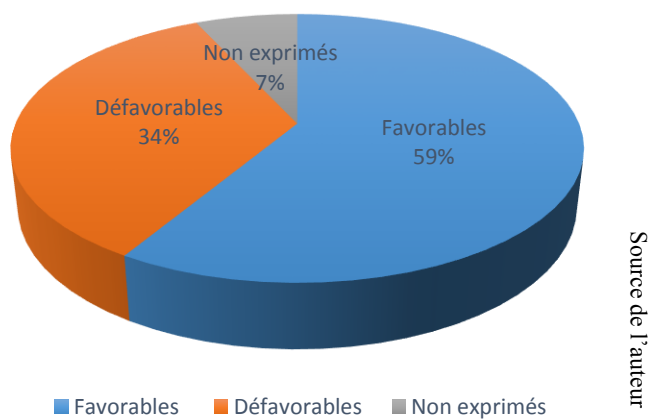
⁵ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription pp.

⁶ <<http://www.ffpb.net/fr/12-les-specialites-de-la-pelote-basque-ffpb.php>> [consulté le 27 mai 2015].

⁷ Entretien avec Evelyne Mourguy réalisé le 2 février 2015. Retranscription pp.

b. Ce qu'en pensent les praticiens

Le graphique suivant reprend les résultats de l'enquête réalisée auprès des collégiens de *St Caimin's* à la question « *Do you think hurlers should get paid ?*¹ ».



Avis sur le paiement des joueurs

On constate donc qu'un certain nombre des personnes interrogées partagent l'avis de la GAA en considérant que les joueurs ne devraient nullement être payés². Ils justifient ce choix selon les mêmes raisons que la GAA : l'amour du jeu et la tradition. En effet si les joueurs ont décidé de jouer par pur plaisir, « *for the fun*³ » il n'est pas nécessaire qu'ils soient payés. De plus, comme l'évoque Adam⁴, il est important de conserver la tradition, la GAA s'est toujours targuée d'être une grande organisation amateur et doit poursuivre dans ce sens.

Cependant une large majorité des personnes interrogées⁵ semblent rejeter le principe d'amateurisme si cher à la GAA. Elles invoquent en effet le fait que les joueurs accordent beaucoup de temps et d'effort à leurs équipes ce qui mériterait une certaine compensation financière. PJ⁶ m'explique ainsi que dans certaines équipes les hurlers s'entraînent tous les jours de la semaine, parfois dès le matin, alors qu'ils ont déjà un travail en parallèle. Aideen⁷ ajoute un autre élément qui justifierait un salaire : la dangerosité du sport et les blessures qui peuvent en résulter. Toutefois rares sont ceux qui revendiquent un professionnalisme copié sur le modèle des autres sports. Les sondés souhaitent des compensations financières plutôt

¹ « Pensez-vous que les hurlers devraient être payés ? ».

² La majorité des personnes défavorables ne sont pas des joueurs de hurling.

³ Expression récurrente dans les résultats.

⁴ Entretien réalisé le 24 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁵ La majorité des personnes favorables sont eux-mêmes des joueurs de hurling.

⁶ Entretien réalisé le 25 février. Retranscription sur le CD annexe.

⁷ Idem.

que des salaires à proprement parler, tel que c'est le cas au football ou au rugby : l'idée de « *small amounts*¹ » revient notamment à de multiples reprises, pour payer les éventuels frais médicaux et rembourser les dépenses.

Toutes les personnes interrogées sur la pelote basque partagent ce regard. Sans revendiquer des salaires aussi élevés « [...] que les footballeurs qui sont trop payés² », elles considèrent que le temps et l'énergie accordés bénévolement au sport méritent une certaine reconnaissance. Cependant la situation particulière du professionnalisme en France et l'influence directe du modèle étranger influe sur le regard des praticiens, notamment ceux pratiquant la pelote basque à un haut niveau. En effet, dans le domaine de la *cesta punta*, la professionnalisation est une option que choisissent de nombreux puntistes français. Depuis le milieu des années 1970 les frontons américains représentent un eldorado pour ces joueurs français : espaces de paris, ils décomptaient dans les années 1980 six cents cinquante joueurs qui vivaient de cette pratique³. Malgré un déclin actuel de ces frontons américains le rêve de la pelote basque comme d'une profession à part entière existe bel et bien, ce qui n'est pas le cas du hurling. Ainsi les joueurs qui connaissent cette réalité voient d'un œil différent l'amateurisme. Prenons ici l'exemple de Yon Belly, membre de l'équipe de France de *cesta punta*⁴. Sportif de haut niveau, adepte de compétition comme il le déclare lui-même, on sent dans son discours une certaine attirance pour ce modèle professionnel américain. Il déclare ainsi :

« [...] vivre une expérience comme ça où [...] tu gagnes vraiment ta vie tu vas tous les jours comme si c'était un métier [...] moi ça m'aurait plu ».

Sans remettre en cause le principe d'amateurisme au sens du jeu pour le plaisir, le schéma actuel, imposé par les fédérations, ne fait pas consensus auprès des praticiens. Les joueurs, aussi bien que les adeptes, souhaiteraient une évolution de la situation pour permettre aux joueurs de haut niveau d'être reconnus pour leur engagement. Utopie pour le hurling il est cependant bien réel pour la pelote basque puisque les professionnels existent déjà. La FFPB semble elle-même prête à accorder une meilleure situation aux professionnels en France pour palier la difficulté que représente la fermeture des frontons américains. Ainsi en évoquant

¹ « Petites sommes ».

² Réponse au sondage papier réalisé en février-mars 2015 auprès des élèves de la section pelote basque du lycée René Cassin, Bayonne. Sondage papier réalisé de décembre 2014 à janvier 2015 auprès de vingt-neuf élèves de l'établissement secondaire *Saint Caimin's Community School* à Shannon (voir carte p 7-8). Sondage réalisé de façon anonyme je n'intégrerai pas les résultats au mémoire, les questions du sondage sont toutefois accessibles sur le CD annexe.

³ Propos de Jean-Marc Olharan lors de l'entretien avec Yon le 18 mars 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁴ Entretien réalisé le 18 mars 2015. Retranscription sur le CD annexe.

cette législation désavantageuse, Evelyne Mourguy¹ me précise que la fédération a l'intention de modifier les choses afin que les professionnels puissent participer à toutes les compétitions, à l'instar des autres pays membres de la fédération internationale.

C/ La professionnalisation, une étape évitable ?

a. Le cas du rugby français

Comme le hurling et la pelote basque le rugby s'est longtemps placé du côté de l'amateurisme et aux valeurs qu'on lui rattache (désintéressement, solidarité...)². Née dans l'université de Rugby, en Angleterre, en 1846 le football-rugby se divise en 1863 en deux pratiques différentes, le football, plus favorable à la professionnalisation, et le rugby, fidèle à l'amateurisme initial revendiqué par le directeur de l'université de Rugby³. Hostile à la voie commerciale et économique prise dans les pays du Sud les fédérations continuaient d'imposer le principe d'amateurisme. Tout comme les pelotaris et les *hurlers* les rugbymen, même à un haut niveau, continuaient « [...] de concilier dans le même temps une pratique sportive intense et une profession à part entière ⁴ ». Très présent dans le Sud-Ouest de la France, le rugby se caractérisait alors par un fort attachement au club, on venait effectivement encourager son équipe locale⁵.

En 1995 la balance penche finalement en faveur du professionnalisme adopté par la fédération internationale⁶. S'ensuit alors un bouleversement majeur du rugby et notamment du rugby français ce qui permet à Michel Pousse de déclarer qu'il « [...] n'est pas exagéré de dire que le jeu, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, diffère de celui joué dans les années 1960 tout autant que celui des années 1960 différait de son grand-frère du début du siècle⁷ ». Autrefois sport de proximité, il entre alors dans le schéma du sport contemporain pour devenir un sport mondial, médiatisé, lui aussi touché par le dopage, le sponsoring et autres enjeux économiques.

¹ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

² Sébastien Fleuriel. *Le sport de haut niveau en France*. Coll Sports, cultures et sociétés. Presses universitaires de Grenoble : Grenoble, 2004, pp 73-75.

³ Michel Pousse. *Rugby, les enjeux de la métamorphose*. Éditions l'Harmattan : Paris, 2001.

⁴ Sébastien Fleuriel. 2004, p 75.

⁵ Op cit, p 74.

⁶ Idem.

⁷ Michel Pousse. 2001, p 109.



Publicité Adidas réalisée par le XV de France.

Les personnes interrogées citent régulièrement le rugby comme exemple des conséquences néfastes du professionnalisme dans le monde du sport. Voici par exemple ce que Yon Belly a pu dire au sujet du rugby contemporain lorsque je l'ai rencontré¹:

« [...] le rugby y a vingt ans c'était un sport comme la pelote [...] l'évolution qu'a eu le rugby est phénoménale après ça passe aussi par la médiatisation [...] les joueurs de rugby [...] gagnent bien leurs vies [...] on est dans une période où le dopage est un peu généralisé que ce soit dans l'athlétisme ou dans le rugby »

Le rugby semble ainsi appartenir à une étape intermédiaire : encore loin du football, emblème du système sportif actuel, il s'est toutefois grandement éloigné du sport local qu'il était. Les rugbymen ne gagnent effectivement pas encore les salaires des footballeurs, le respect de l'arbitre et de l'adversaire continuent d'être des valeurs fondamentales mais une évolution n'est pas exclue comme le met en évidence Yon en précisant que « pour l'instant² » le respect de l'arbitre est encore de vigueur au rugby.

b. Le professionnalisme, la prochaine étape ?

Le rugby était ainsi autrefois un sport local, où l'on encourageait l'équipe de sa communauté, composée de joueurs amateurs, à l'instar du hurling et de la pelote basque. Cependant sous pression des médias, de l'enjeu économique, de la mondialisation et des

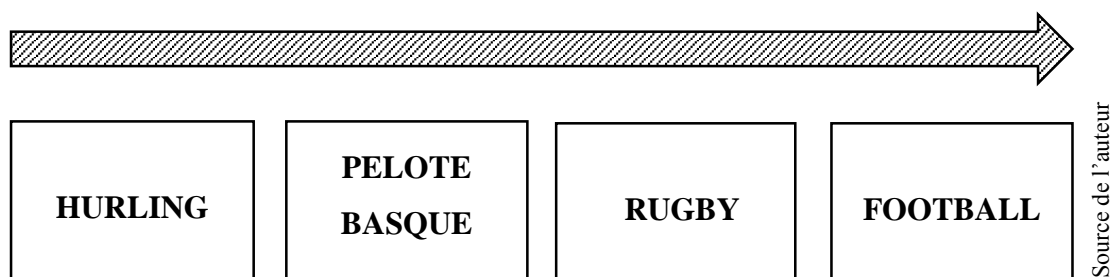
¹ Entretien du 18 mars. Retranscription sur le CD annexe.

² Idem.

joueurs eux-mêmes, demandeurs de plus de reconnaissance, il a finalement pris la voie du professionnalisme, d'où les conséquences évoquées ci-dessus.

Encore très amateur dans les faits, on constate, dans le milieu de la pelote basque, une pression venant des joueurs qui souhaitent avoir la possibilité d'en faire leur profession, et venant du sport à l'échelle internationale. Bien qu'aucune mesure ne soit encore prise dans ce sens en raison d'une législation complexe, les mentalités, même chez les responsables, semblent évoluer vers une reconnaissance du professionnalisme. Loin derrière, la GAA continue de se placer dans un refus total de celui-ci. Bien que cette législation soit respectée en ce qui concerne les joueurs on retrouve cependant chez les entraîneurs et responsables des clubs une pratique proche de l'« amateurisme marron » du début du XX^e siècle. Qui sait donc si le principe d'amateurisme ne sera pas, lui non plus, remis en question chez les joueurs ?

Ces différents sports représentent-ils donc des étapes dans le processus de professionnalisation du monde sportif ? Si on considère le schéma ci-dessus, le football symboliserait ainsi la dernière étape, c'est-à-dire un professionnalisme absolu voire extrême, tandis que le rugby serait un professionnalisme intermédiaire, encore contrôlé. Encore amateurs en pratique, la pelote basque et le hurling seraient, quant à eux, dans un processus de réflexion sur la question, avec la pelote bien en tête cependant.



Etapes du processus de professionnalisation.

Conclusion

Une telle description de la pelote basque et du hurling nous permet de mettre en avant en quoi ces deux sports se distinguent du sport contemporain. Ils semblent en effet plus proches des valeurs initiales des sports modernes sur de nombreux aspects : les violences lors des matchs et parties sont rares, le dopage reste un problème encore mineur et l'amateurisme demeure la règle de base.

Cependant, pour certains aspects, ces deux sports conservent en réalité les mêmes caractéristiques que les jeux traditionnels. En effet la plupart des parties et matchs continuent de se faire à l'échelle locale. Sans début ni fin, la pratique se fait en continuité du temps quotidien. En raison des lieux qui les unissent, la barrière entre les joueurs et les spectateurs demeurent très floue...

JEUX TRADITIONNELS	SPORTS MODERNES	SPORTS CONTEMPORAINS
Inégalité	Inégalité	Égalité
Échelle locale	Échelle intermédiaire	Échelle mondiale
Amateurisme	Amateurisme	Professionnalisme
Pas de visée hygiénique	Visée hygiénique	Corps poussé à l'extrême
Le groupe prime sur l'individu	Vers un primat de l'individu	L'individu prime sur le groupe
Pas de réglementation	Processus de standardisation	Réglementation
Loi du plus fort	Loi du plus apte	Loi du plus apte
Violence marquée	Violence contenue	Violence exacerbée
Pas d'institutions	Institutionnalisation	Institutionnalisation
Sacralisation	Sécularisation	Sécularisation
Pas de distinction des rôles	Spécialisation	Spécialisation

Source de l'auteur

Place du hurling et de la pelote basque au sein des formes de sports.

Cet aspect traditionnel est en réalité plus marqué au hurling. A l'image des fêtes du XIX^e siècle, les matchs continuent d'avoir lieu le dimanche et, pour les compétitions importantes, les équipes sont toujours accompagnées de leurs fanfares respectives à leur entrée sur le terrain¹. En ce qui concerne la violence il n'est pas rare d'assister à des affrontements, non pas entre supporters comme c'est parfois le cas dans le sport contemporain, mais entre les joueurs eux-mêmes², semblables en sorte aux règlements de compte entre communautés des jeux traditionnels.

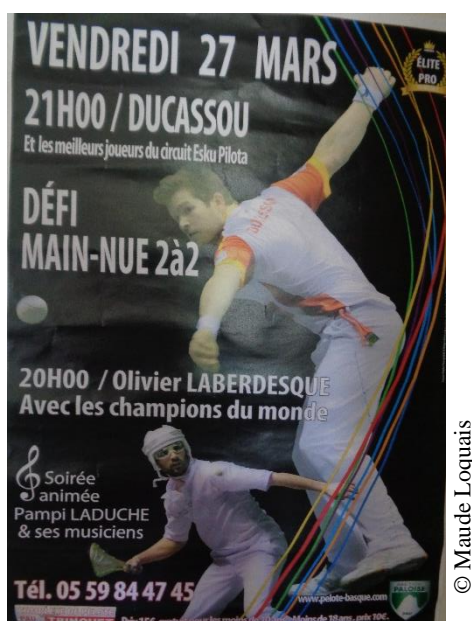
A l'opposé, la pelote basque s'est détachée, sans doute volontairement afin de rompre avec l'image d'un jeu régional oublié, de cet aspect traditionnel. Evelyne Mourguy³ m'a ainsi expliqué que, même si elle essaye aujourd'hui d'y revenir, la FFPB s'est longtemps éloignée des autres éléments de la culture traditionnelle basque : danses, chants, langue basque... La fédération a ainsi voulu s'inscrire dans une approche plus sportive, à l'image

¹ Entretien avec PJ et Lee réalisé le 25 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

² Idem et notes de terrain du 23 mars 2014 lors d'un match à Ennis opposant le comté Clare et le comté voisin, Galway.

³ Entretien réalisé le 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

des autres fédérations françaises. Ainsi, à l'opposé du hurling, la pelote basque penche sur certains points du côté du sport contemporain. Nous avons déjà évoqué le cas du professionnalisme, le rapport entre individu et groupe constitue ici un autre exemple. En effet, dans ce sport pratiqué la plupart du temps seul ou à deux, l'individu semble être d'avantage mis en avant que pour les *hurlers*, membres d'une équipe de quinze joueurs. Voici l'affiche d'une partie de démonstration de main nue et de *xare* ayant eu lieu en mars 2015. On constate aussi bien sur l'affiche que dans le trinquet, lors de la partie¹, le statut de « vedette » de Baptiste Ducassou. Jeune professionnel prometteur, le public ne vient pas ici voir un joueur qu'il connaît, de sa communauté, mais une véritable personnalité de la pelote, la partie étant organisée pour le mettre en avant lui.



Affiche pour un défi de main nue et de xare à Pau, mars 2015.

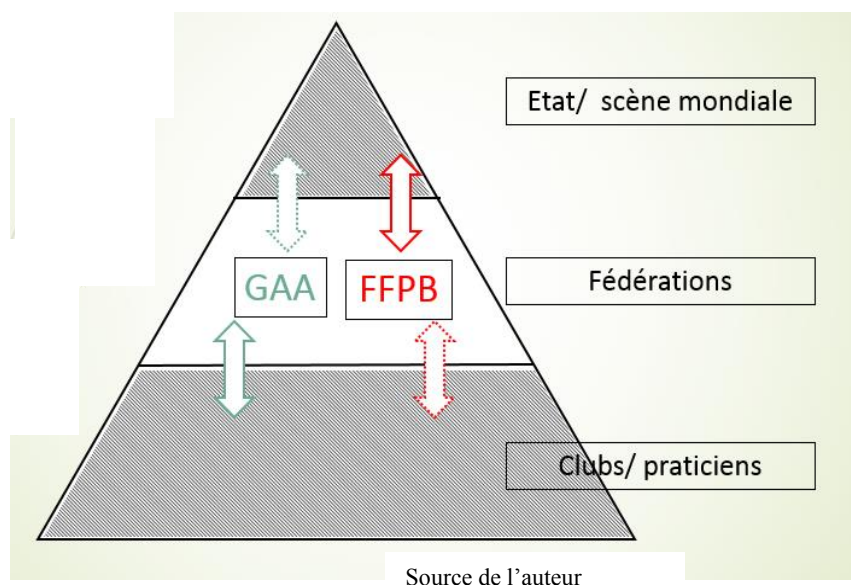
Comment donc gérer cette ambivalence entre le jeu traditionnel, le sport moderne et contemporain ? Comment conserver cette spécificité du hurling et de la pelote basque qui fait leur force et leur richesse dans le contexte sportif actuel ? Comment garder cet aspect local, humain, ordinaire tout en restant des sports en tant que tels, formateurs, reconnus, suivis du public ?

¹ Notes de terrain du 27 mars 2015 au complexe de pelote de Pau.

Chapitre 3

Vers une valorisation des sports

Sports au statut particulier, on constate ainsi la difficulté, pour le hurling et la pelote basque, de s'intégrer dans le contexte sportif mondial actuel, d'être reconnus comme des sports à part entière tout en conservant ce lien avec le local, l'ordinaire. Comment la GAA et la FFPB parviennent-elles donc à concilier ces deux aspects et que peuvent-elles améliorer à leur valorisation ?



État des lieux de la valorisation de la pelote basque et du hurling.

Le schéma ci-dessus met en évidence les deux mouvements de valorisation qui s'offrent aux deux fédérations : d'une part on peut parler d'une valorisation « vers le haut », c'est-à-dire par le biais de structures officielles à l'échelle nationale ou internationale, et de l'autre d'une valorisation « vers le bas ». Loin d'être péjorative, cette notion évoque en réalité une mise en valeur au niveau local, au sein des personnes mêmes qui vivent la pratique au quotidien.

Ce schéma témoigne donc de l'état des lieux de la valorisation des deux sports : dans chaque cas la balance semble pencher dans un sens. Pour ce qui est du hurling, la GAA a réussi à garder ce lien avec le bas de la pyramide, grâce à la place accordée au club, à la défense de l'amateurisme en tant que contribution au bien-être de la communauté etc., ce que le GAA Museum a su mettre en avant. Cependant, bien que présent sur tout le territoire irlandais, le hurling ne fait l'objet d'aucune reconnaissance nationale et manque donc de représentation sur la scène internationale. La valorisation semble avant tout réservée à la population irlandaise et à sa diaspora.

A l'opposé du hurling, la pelote basque prend de plus en plus d'ampleur, elle se développe en France et à l'étranger et devient un sport non seulement connu mais aussi reconnu. Elle prend peu à peu sa place au sein des institutions, sommet de la pyramide. Cependant, comme nous l'avons évoqué, elle souffre de cette perte de contact avec le local, avec le bas de la pyramide : les jeunes ont tendance à quitter leurs clubs d'origine¹, les joueurs prometteurs rêvent de partir aux Etats-Unis etc.

L'objectif est donc ici d'atteindre une double valorisation des sports, par le haut de la pyramide ainsi que par le bas. Orientés dans un mouvement contraire il y a ici tout intérêt à utiliser la réussite de l'un des sports pour pallier les problèmes de l'autre.

¹ Entretien avec Christian Lagourgue le 28 janvier 2015.

Partie 1- Le GAA Museum, une valorisation réussie

Ouvert en 1998 et situé à Dublin, le GAA Museum¹ est le seul musée en Irlande² et à l'étranger dédié aux sports gaéliques. Il est intégré à Croke Park, stade national des sports gaéliques, construit en 1913 par la GAA, où se déroulent tous les matchs importants des compétitions nationales ainsi que les matchs de sélection du Leinster³, province de Dublin, et où se trouvent les bureaux de la fédération. Bien que cette dernière demeure très impliquée dans son fonctionnement⁴, le musée reste une structure autonome financièrement et administrativement. Au musée est, de plus, rattaché un centre d'archives créé en 2007 et géré par un archiviste, salarié du musée. La visite du musée se compose du musée en lui-même ainsi que d'une visite du stade. A cela s'ajoute la *Etihad Skyline*, visite panoramique sur la capitale depuis le toit du stade⁵. En 2014 le musée comptait 114 000 visiteurs dont 30% d'étrangers, de toutes nationalités (Royaume-Uni, France, Espagne, Etats-Unis...) ⁶.

A/ Visite du stade de Croke Park⁷

a. Le troisième plus grand stade d'Europe

Troisième stade européen⁸ par sa taille, la visite de Croke Park constitue une approche tout à fait traditionnelle pour un stade de telle ampleur. Avec ses 82 300 places, il impressionne effectivement les visiteurs par son envergure. Lors de la visite, le guide insiste sur la technologie de pointe utilisée : surface bombée pour permettre une meilleure visibilité, système souterrain de chauffage et de drainage pour éviter la boue, écrans en 3D parmi les plus chers en Europe etc., éléments qui placent Croke Park au même plan que les grands stades dans le monde. De plus le guide rappelle le fait que de nombreux matchs de rugby et de football importants y ont eu lieu, ce qui participe à la renommée internationale du stade.

¹ Visité le 22 février 2015.

² Avec Lár na Páirce à Thurles, Co. Tipperary. <<http://larnapairce.ie/>> [1^{er} mars 2015].

³ Voir carte p 7.

⁴ Les responsables de la GAA participent en effet au conseil d'administration du musée.

⁵ Entretien avec Joanne Clarke, conservatrice du musée, réalisé le 23 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁶ Idem.

⁷ Notes de terrain du 22 février 2015.

⁸ Après le Camp Nou à Barcelone et le Wembley Stadium à Londres.

La visite du stade se construit comme une découverte des coulisses de cet endroit mythique. Les visiteurs arpentent ainsi les lieux comme sur les traces de grands sportifs, irlandais mais aussi internationaux. On pénètre notamment sur le terrain par l'entrée que les joueurs empruntent au début d'un match. La vidéo de présentation du musée sur le site de Croke Park montre ainsi successivement l'image des joueurs rentrant sur le terrain lors d'une finale de l'All-Ireland puis celle des visiteurs qui découvrent le lieu par ce même endroit.



© <http://www.crokepark.ie/gaa->

Découverte du stade par des visiteurs depuis l'entrée des joueurs¹.

Une fois sur le terrain et afin d'écouter les explications du guide, les touristes sont invités à s'asseoir dans la *triumphy stand*, loge où, lors de la finale de l'All-Ireland, le capitaine de l'équipe vainqueur vient brandir la coupe et faire son discours. Le parcours se poursuit ensuite sur les pas des joueurs, dévoilant l'aspect clinquant des lieux. Après les vestiaires on découvre ainsi le *players lodge*, salon élégant dans lequel les joueurs des deux équipes se retrouvent après un match pour partager un repas. Ce lieu peut d'ailleurs être réservé pour des mariages ou autres cérémonies. La découverte des lieux se conclut par la visite des suites de luxe, louées à l'année par des entreprises.



© Maude Loquais.

Players lodge.

¹ Capture d'écran de la vidéo de présentation du musée < <https://www.youtube.com/watch?v=Tev8OXCFcBs>> [consulté le 5 juin 2015].

c. Bien plus qu'un stade

Malgré cette approche très classique, l'objectif est toutefois de rappeler aux touristes que Croke Park est un stade au statut particulier, différent des autres. Ainsi, avant même d'entrer dans les lieux, la visite débute par le visionnage d'une vidéo d'une vingtaine de minutes intitulée « *A Sunday in September*¹ », en référence à la finale de *l'All-Ireland Senior Championship* qui se déroule chaque année le premier dimanche de septembre. Cette vidéo permet au visiteur de s'immerger dans l'ambiance du stade un jour de grande influence, afin qu'en pénétrant dans les lieux il voit plus qu'un quelconque stade. Cette présentation du stade le plonge dans les coulisses de ce jour si particulier : arrivée des joueurs dans les vestiaires, préparation de la coupe et du terrain par les responsables... Sans voix off, ni interviews, elle met, avant tout, en évidence l'atmosphère, riche en couleurs et en exclamations du public, les émotions ressenties, aussi bien pour les supporters que pour les joueurs, gagnants ou perdants.

Tout au long de la visite, le guide nuance son discours afin de rappeler aux visiteurs la particularité des sports gaéliques. Il souligne notamment le fait que les joueurs sont des personnes comme les autres. Ainsi en découvrant le très élégant *players lodge*, le public apprend que les deux équipes y restent peu de temps à la suite d'un match, puisqu'ils travaillent le lendemain. Dans les vestiaires, lieu emblématique pour tout stade, le guide évoque la façon dont chacun à évacuer le stress avant une partie. Jouer devant plus de 80 000 personnes ne fait en effet aucunement partie du quotidien de ces sportifs amateurs.



© Maude Loquais.

Vestiaires du stade et maillots de chaque comté.

¹ « Un dimanche en septembre ». Pour un aperçu de cette vidéo voir la vidéo « *Feel the buzz of Croke Park* » sur le CD annexe ou sur <<https://www.youtube.com/watch?v=bCYSfIQwc7o>>. [consulté le 29 mars 2015].

Dans les vestiaires le guide donne ainsi des anecdotes propres à chaque équipe, à chaque communauté de praticiens, mise en valeur par la présence du maillot de chacun de trente-deux comtés du pays. La tradition veut par exemple qu'à leur arrivée dans les vestiaires les maillots des *hurlers* soient déjà disposés le long des bancs. Le comté Tyrone¹ adopte cependant un rituel différent : les tee-shirts doivent être déposés au centre de la pièce. Les joueurs viennent un à un les récupérer auprès de leur coach et attendent pour l'enfiler tous ensemble, afin d'accentuer l'esprit d'équipe. Ces lieux, vides au moment de la visite, reprennent alors toute leur signification et leur symbolique.

B/ Visite du musée

a. Au rez-de-chaussée, une approche historique

La première partie du musée constitue une approche historique tout à fait traditionnelle. Elle présente l'histoire des jeux gaéliques, de la fédération et de Croke Park en les replaçant dans un contexte national plus général. Une fois la présentation générale faite, l'exposition s'organise autour des grands événements de l'histoire de l'Irlande² et de leur lien avec la GAA : *Easter Rising*³, guerre d'indépendance, partition de l'île en 1921⁴... Le musée donne une profondeur historique aux lieux, rappelle qu'ils ont été au cœur des événements politiques. On insiste notamment sur le *Bloody Sunday*⁵ du 21 novembre 1920, rappelé lors de la visite du stade : en 1920, dans le contexte de la guerre d'indépendance et en répression de l'assassinat de ses meilleurs agents par les républicains, l'armée britannique envahit Croke Park lors d'un match de football gaélique opposant Dublin à Tipperary et tire sur la foule. Quatorze personnes sont tuées dont Michael Hogan, un des joueurs de Tipperary.

La deuxième partie du rez-de-chaussée reprend, en quelque sorte, l'aspect clinquant déjà observé lors de la visite du stade. Ainsi le *Hall of Fame*, traduit sur le plan du musée en français par « Panthéon », constitue une sorte de sanctuaire en l'hommage des grands joueurs de hurling et de football, décédés pour la plupart. Dans une ambiance tamisée on retrouve la biographie et les exploits de ces héros sportifs glorifiés.

¹ Voir carte p.

² Catherine Maignant. 1996.

³ Insurrections populaires ayant eu lieu à Dublin, à Pâques 1916, fortement réprimées par l'armée britannique.

⁴ Entre l'Irlande du Nord, rattaché au Royaume-Uni, et l'Etat libre d'Irlande du Sud qui gagne de l'autonomie vis-à-vis de Londres.

⁵ Dimanche sanglant. Différent du *Bloody Sunday* de 1972 à Derry en Irlande du Nord.



© Maude Loquais.

Hall of Fame.

De même, les trophées de grands championnats y sont aussi exposés dont l'emblématique Liam McCarthy Cup, qui récompense l'équipe vainqueur de l'*All-Ireland Hurling Senior Championship*. Objets impressionnants, ils semblent ainsi trôner dans la vitrine, tels des bijoux royaux.

b. A l'étage, retour vers l'ordinaire

Cependant, en accédant à l'étage, le public quitte cet aspect historique, muséifié des jeux gaéliques pour découvrir un visage plus ordinaire de ces sports, la réalité du rapport quotidien des Irlandais avec leur pratique. La première partie intitulée « *Clubs and Community* » donne ainsi de l'importance aux différents clubs à l'échelle locale : des écoles, comme lieu de développement des sports gaéliques, et des villes et villages. C'est ainsi une façon pour la GAA de remercier toutes les personnes qui accordent, bénévolement, leur temps et leur énergie à la gestion de ces clubs.

A travers un reportage sur le club *Naomh Brid* dans le Donegal¹, l'exposition explique l'importance et le rôle des clubs dans le quotidien des communes du pays. La vidéo présente ainsi deux sœurs qui parlent de leur club comme d'une seconde famille ou encore un chirurgien qui exprime son plaisir d'enseigner à des jeunes passionnés par le sport. Témoignages à visée universelle, les visiteurs y retrouvent ainsi leurs propres sentiments vis-à-vis de leur club². Aux murs sont ainsi affichés des extraits du livre de Jack Mahon, intitulé *For the love of town and village*³, qui font directement écho aux propos des praticiens

¹ Voir carte p 7.

² Sentiments qui ne concernent pas seulement les sports gaéliques. Tout membre d'un club peut se retrouver dans ces propos.

³ « Pour l'amour de la ville et du village ».

que j'ai moi-même rencontrés. Prenons ainsi l'exemple de cette citation qui témoigne elle aussi de l'attachement des joueurs, même à un haut niveau, à leur club d'origine : « *Of all the medals I've won that was the most cherished... because I was bringing the Cup home to where I started. To the parish¹.* ».

Par le biais de bornes interactives, les touristes sont encouragés, tout au long de leur visite, à rechercher le club de leur communauté. Dans la base de données qui récence tous des clubs du pays j'ai ainsi trouvé le club *Wolfe Tone's* de Shannon ainsi que les informations lui étant rattachées (historique, localisation, palmarès, photos, nombre d'adhérents...).



© Maude Loquais.

Panneau au sujet de clubs de hurling.

Dans cet espace sont exposés des maillots, des photos de clubs partout en Irlande. Le panneau ci-dessus évoque ainsi la victoire de *Ballyhale Shamrocks²* en 2010 à l'*All-Ireland Club Championship* contre le club de *Portumna³*. La réussite du club d'une commune de quelques centaines d'habitants peut sembler anecdotique cependant pour les membres de la communauté elle représente beaucoup. Il s'agit de joueurs qu'ils ont sans doute encouragés, de matchs qu'ils ont probablement vus : cela renvoie pour eux donc à une réalité vécue. De la même façon la partie intitulée « *Great games⁴* » présente des matchs connus du public, auxquels il a sans doute lui-même assistés : matchs rejoués plusieurs fois, rivalités marquées entre certains clubs, scores serrés jusqu'à la dernière minute...

¹ « Parmi toutes les médailles que j'ai remportées c'est celle que je chéris le plus... parce que je ramenait la Coupe là où j'avais commencé. Dans ma paroisse. »

² Ballyhale, Co. Kilkenny. Voir carte p 7.

³ Portumna, Co. Galway. Voir carte p 7.

⁴ « Parties importantes ».

Non seulement le GAA Museum adopte une approche qui parle aux praticiens mais il entreprend aussi de leur donner la parole. En effet l'*Oral History Project* a été intégré à la muséographie, par le biais de deux postes d'écoute disposés au premier étage. Ce projet¹, lancé en 2009 par la GAA, vise à rassembler les témoignages de personnes de tous âges concernant des anecdotes liées à leurs clubs, les meilleures parties auxquels elles ont assistées, leurs plus belles victoires, leurs souvenirs liées aux sports gaéliques... De plus environ chaque année le musée organise une exposition temporaire, installée au rez-de-chaussée. C'est le cas de « *My GAA hero* », réalisée avec une école primaire de la capitale



Exposition « My GAA hero » au GAA Museum².

et présentée au public en 2010-2011³. Les élèves de cette école ont ainsi choisi de présenter quatorze joueurs venant des quatre coins du pays qui ont ensuite accepté de prêter un objet personnel afin de l'exposer : crampons, maillots portés lors de telle ou telle occasion... Le musée porte ainsi un intérêt à ce que les praticiens ont à dire sur leur communauté, et en fait un élément d'information à part entière sur les sports gaéliques.

¹ <<http://www.bc.edu/centers/irish/gaahistory/>> [consulté le 17 février 2015].

² <http://www.creativeinc.ie/index.php/portfolio/detail/my_gaa_hero_exhibition> [consulté le 5 juin 2015].

³ <<http://www.crokepark.ie/gaa-museum/exhibitions/previous-exhibitions/my-gaa-hero---an-exhibition-by-kids-for-kids>> [consulté le 5 juin 2015].

c. La zone interactive

La dernière partie du musée, à l'étage, constitue un espace entièrement dédié à la pratique du sport. Grâce à un ensemble de jeux interactifs, le public peut tester ses aptitudes au football gaélique et au hurling : sauter le plus haut, courir le plus vite, être le plus rapide... Il peut aussi apprendre à manipuler un *hurley* et un *sliotar*, instruments spécifiques au hurling. Cette dernière salle invite donc les touristes à ne pas rester passifs lors de leur visite, à découvrir par eux-mêmes ces sports dont ils ont entendu parler. Cette zone interactive leur rappelle aussi qu'outre leur aspect social et historique, il s'agit bien de sports qui demandent une technique et un savoir-faire particulier.



© Maude Loquais.

Espace d'entraînement au hurling.

C/ Visite du centre d'archives

Depuis 2007, le GAA Museum possède son propre centre d'archives, géré par un archiviste¹. Distinctes des archives de la GAA constituées de papiers administratifs récents², souvent sans grande valeur patrimoniale, ce centre représente un fonds très riche. On y trouve les principaux documents administratifs de la GAA (rapports annuels, statuts...) mais aussi des provinces et comtés ainsi que de certains clubs. Cela permet ainsi de redonner une seconde vie à cette documentation souvent laissée de côté par les clubs. L'existence de ce lieu de stockage encourage, de plus, les particuliers à déposer leurs propres archives. Le 23 février, Mark Reynolds m'a ainsi montré une correspondance très riche, datant des années 1930, entre un Irlandais et un prêtre expatrié en Australie au sujet de la naissance des

¹ Entretien avec Mark Reynolds, archiviste du GAA Museum, réalisé par Maude Loquais le 23 février 2015 au GAA Museum, Dublin. Fichier audio et retranscription sur le CD annexe.

² Postérieures aux années 1980.

premiers clubs des sports gaéliques sur l'île, récent don d'une personne privée. A cette documentation papier s'ajoute un grand nombre d'objets (médailles, coupes, maillots...) ainsi que les archives vidéos des matchs, fournies par les chaînes de télévision.

Parfois utilisé pour le musée lui-même, ce fonds sert, avant tout, à des fins de recherche historique. Les chercheurs se renseignent sur les documents disponibles aux archives par le biais du site internet¹ ou des réseaux sociaux, ils contactent ensuite l'archiviste et viennent consulter sur place, dans la salle de lecture rattachée au bureau de Mark Reynolds. Grâce à un partenariat avec les universités et historiens reconnus, les archives ont ainsi permis la publication de nombreux ouvrages sur la GAA et les sports gaéliques, qui viennent enrichir la collection².



© Maude Loquais.

Salle des archives du GAA Museum.

D/ Le secret d'une réussite

Le GAA Museum parvient ainsi à aller plus loin que l'approche muséifiée d'un sport: il permet d'aborder la multiplicité d'aspects qui caractérise le hurling d'aujourd'hui. Joanne Clarke³ évoque ainsi cette remarque qui revient régulièrement dans les commentaires laissés par les touristes après leur visite et qui résume parfaitement la complexité du musée :

¹ <<http://www.crokepark.ie/gaa-museum/gaa-archive>> [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

² <<http://www.crokepark.ie/gaa-museum/gaa-archive/archive-clients>> [consulté le 5 juin 2015].

³ Entretien réalisé le 23 février. Retranscription sur le CD annexe.

« *I didn't really want to come here thought I would be bored but in fact I had a great time it was really interesting it's about more than sports it's a lot about Irish history it's about [...] the Irish people¹* »

D'une part le musée replace effectivement le sport dans un contexte plus large, celui de l'histoire du pays. Il met en avant l'évolution qu'a connue le hurling au fil des siècles pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. De plus, parallèlement à l'*Irish history*, à l'Histoire, le musée laisse une place aux *stories*, aux petites histoires, aux anecdotes du quotidien. Loin d'imposer un discours scientifique officiel, le GAA Museum parvient à aborder le hurling d'une façon plus sociale, plus quotidienne en parlant du lien entre les Irlandais et leur pratique. Il redonne la parole aux praticiens et intègre leurs propos à la muséographie. Enfin la zone interactive permet de rappeler que le hurling est aussi un sport que l'on pratique pour le plaisir d'y jouer, de se défouler. Ainsi lorsque les visiteurs novices quittent le musée ils ont non seulement découvert tous les aspects du sport mais ils ont aussi eu l'occasion de les essayer. L'intérêt est de démontrer que ces sports irlandais sont ouverts sur l'extérieur et accessibles à tous.

Croke Park attire ainsi chaque année un plus grand nombre de touristes venus d'Irlande ou de l'étranger, de familles, de couples, de groupes scolaires etc. Une des premières attractions de Dublin, les critiques sur le musée sont en général excellentes. Sur environ 1000 commentaires le site *Tripadvisor* en compte plus de 800 très positifs². Tous vantent les mérites du lieu : qualité de la visite, originalité de la zone interactive, enthousiasme pour la découverte des coulisses du stade, intérêt de la partie historique, variété d'objets exposés...

On pourrait toutefois reprocher à ce musée la trop grande place accordée aux clubs, aux parties importantes, aux grands joueurs etc., peu adaptée à un public étranger qui découvre à peine les sports et peut rapidement se lasser de ce type d'informations sans intérêt pour lui. Cependant dans le cadre de ce travail de recherche qui consiste à analyser la pratique du point de vue des praticiens, le GAA Museum constitue ici un exemple de valorisation exemplaire, qui pourra se révéler très utile à la valorisation de la pelote basque.

¹ « Je ne voulais pas vraiment venir je pensais que j'allais m'ennuyer mais en fait j'ai passé un super moment c'est vraiment intéressant ça ne parle pas que de sport ça parle aussi beaucoup de l'histoire de l'Irlande ça parle des Irlandais ».

² <http://www.tripadvisor.ie/Attraction_Review-g186605-d546279-Reviews-Croke_Park_Stadium_Tour_GAA_Museum-Dublin_County_Dublin.html> [consulté le 5 juin 2015].

Partie 2 – Pour une valorisation de la pelote basque par le bas

A/ Etat des lieux de la valorisation

Peu mise en valeur au sein de la FFPB, la pelote basque est avant tout valorisée à l'initiative de personnes privées. Beaucoup d'ouvrages historiques continuent ainsi d'être écrits sur le sujet par des passionnés souvent eux-mêmes anciens joueurs et membres de la fédération¹. Evelyne Mourguy² m'a, de plus, donné l'exemple de « Pelote Passion », association fondée par Christophe Darby qui organise des démonstrations de pelote basque, à l'aide d'un fronton mobile, partout en France en les intégrant à des marchés de produits basques.

En ce qui concerne la FFPB, chargée par le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports de diffuser le sport partout en France, l'aspect patrimonial n'est pas une priorité et peut parfois freiner le développement de la pelote, déjà très ancré dans un territoire. On remarque que dans tous les cas c'est l'approche par le haut de la pyramide qui est préférée, par la recherche d'une reconnaissance à l'échelle nationale.

C'est dans ce contexte de faible patrimonialisation au sein de la fédération qu'une commission patrimoine a récemment été créée. Depuis plus de dix ans déjà Dominique Peyrat³, président de la ligue de pelote du Nord-Pas-de-Calais, avait dans l'idée de créer une commission patrimoine afin de sauvegarder l'aspect matériel et immatériel de la pelote basque. Très en avance dans le domaine du patrimoine, la région se trouvait déjà dans un processus de réflexion autour du patrimoine sportif, parachevée par la création en 2007 du Pôle National des archives du monde sportif à Roubaix⁴.

En 2012 la liste menée par Lילו Echeverria⁵ est élue à la tête de la fédération et la commission patrimoine, annoncée dans son programme, est ainsi créée début 2013. Composée de neuf membres répartis sur quatre ligues (du Pays basque, du Béarn, de Paris et du Nord-Pas-de-Calais) elle est présidée par Dominique Peyrat lui-même. Partant du postulat que « si rien n'est fait un pan entier de l'histoire d'un sport est voué à disparaître⁶»

¹ J'ai, par exemple, rencontré Pierre Péré, auteur, entre autres, de *Rebot Passion*, lors d'une réunion de la commission patrimoine le 4 juin 2015 au centre départemental Nelson Paillou, Pau.

² Entretien du 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

³ Correspondance électronique avec Dominique Peyrat de novembre 2014 à janvier 2015.

⁴ *Pilota* n°190, mars 2013.

⁵ Actuel président de la FFPB.

⁶ Extrait d'une présentation PowerPoint envoyé par Dominique Peyrat le 21 novembre 2014.

elle a pour objectif de recenser la mémoire de la pelote basque en France afin de la transmettre ensuite, par le biais de travaux de recherche, d'expositions...

La première étape que s'était fixée la commission pour 2014 était donc de mettre en place un référent chargé de collecter les informations liées au patrimoine de la pelote basque, dans chaque ligue d'abord puis dans chaque club. Cependant l'absence de budget propre et l'éloignement géographique entre les membres ont freiné la mise en place de cet inventaire. Aujourd'hui deux projets évoluent ainsi en parallèle : le projet initial des archives d'une part (mené par Christian Lagourgue au sein de la ligue du Béarn) et d'autre part la Route de la pelote, itinéraire à travers le Pays basque sur les traces de la pelote.

B/ Un projet d'inventaire du patrimoine

a. Le projet initial

J'ai ainsi eu la chance de participer au projet d'inventaire de Christian Lagourgue, vice-président de la fédération, membre de la commission patrimoine et responsable de la commission juge-arbitre. Lors de notre première rencontre le 28 janvier 2015¹ il m'a donc présenté ce projet qui lui tient tant à cœur et qui s'inscrivait parfaitement dans mon propre travail. En échange j'ai pu, au fil de nos réunions, lui apporté mes propres connaissances, acquises au cours du master (mise en place d'un site internet, droits d'auteur, fiche d'inventaire du Ministère de la Culture et de la Communication, comparaison avec mon second sujet d'étude...), afin de mettre en place son projet.

Réticent à la Route de la pelote défendue par la ligue du Pays basque, il a fait son cheval de bataille de ce projet d'archives qui peut, selon lui, fédérer les ligues partout en France. En tant qu'ancien président de la ligue, il a donc décidé de lancer son opération sur le Béarn dans le but de l'étendre ensuite au reste du département puis à la France entière. Outre la ligue du Béarn l'opération a été menée en collaboration avec le centre Nelson Paillou à Pau. Ce centre, spécifique aux Pyrénées-Atlantiques, vise à diffuser et organiser le sport à l'échelle départementale².

La première étape était donc de mettre en place dans chaque ligue un référent archives chargé de recenser tous les éléments du patrimoine. Il s'agit ainsi de remplir, pour chaque objet, une fiche d'inventaire (composée d'une description, localisation, explication de

¹ Rencontre avec Christian Lagourgue réalisé par Maude Loquais le 28 janvier 2015 au centre départemental Nelson Paillou, Pau.

² < <http://www.reseausport64.fr/> > [consulté le 18 janvier 2015].

l'usage etc.), l'objectif final à long terme étant de rendre ces informations accessibles au grand public. Christian Lagourgue souhaitait donc rassembler toutes ces données dans un site internet sous forme de base de données. Par un système de requêtes l'internaute pourrait ainsi rechercher, par exemple, toutes les affiches de championnat des années 1950, tous les *chisteras* conservés au Pays basque etc. M. Lagourgue insistait, de plus, sur l'importance de travailler en réseau avec les autres structures du département, qui possèdent elles aussi des fonds liés à la pelote basque : archives, bibliothèques, musées, universités...

b. Evolutions

Au fil des réunions nous avons décidé de nous éloigner de cette approche trop similaire avec ce qui a déjà été fait au sujet de la pelote. Comme l'a mis en évidence Cendrine Lagouyete lors de la réunion du 3 juin 2015¹, il est inutile de procéder à un énième inventaire du patrimoine. Le musée basque et de l'histoire de Bayonne, par exemple, a déjà procédé à un recensement de toutes ses collections dont celles liés à la pelote basque². Chaque objet est ainsi accompagné d'une photo, d'une date et d'une description précise, scénario très proche du projet original voulu par Christian Lagourgue. Cependant, bien que ce fonds constitue une ressource utile au futur site, ce dernier doit aller plus loin dans l'usage de cette collection. En effet le danger d'un inventaire purement descriptif est de cloisonner la pratique, de la fixer dans une forme, détachée de son contexte. Au musée basque³ on découvre ainsi cette vitrine composée de plusieurs *chisteras* associés à des cartels très sommaires. Bien que leur disposition évoque le mouvement d'une pelote rattrapée et qu'ils sont accompagnés d'une vidéo sur leur fabrication, cette accumulation de *chisteras* ne témoigne en rien de la pratique du sport.



© Alexandra Larralde

Chisteras exposées au musée basque de Bayonne.

¹ Réunion de la commission patrimoine du 6 mars 2015 au centre Nelson Paillou, à Pau.

² <<http://www.musee-basque.com/fr/collections-en-ligne>> [consulté le 3 juin 2015].

³ Musée basque et de l'histoire de Bayonne visité le 9 décembre.

De plus cette hypothèse de base de données constituait une fois de plus une valorisation par le haut, menée par des institutions officielles (musées, fédération, ligues...). Afin de recréer le lien vers le bas de la structure la forme d'un site participatif a donc été choisie. Cela permettrait en effet de donner l'opportunité aux individus passionnés ou/et praticiens d'apporter eux aussi leur pierre à l'édifice, de créer de l'émulation, du débat à l'échelle locale.

Nous avons ainsi décidé de construire le squelette du site, divisé en grandes rubriques très diverses dans lesquelles nous ajouterons d'ores et déjà la documentation existante (fonds des bibliothèques, des archives, des musées, des recherches universitaires...) afin de l'ouvrir ensuite au grand public. Chacun pourra alors librement ajouter des éléments (objet mais aussi information ou souvenir) au site en remplissant une fiche technique assez souple, qui sera validée par un modérateur.

C/ Le site « pelote-patrimoine.fr »¹

a. S'inspirer de ce qui a été fait...

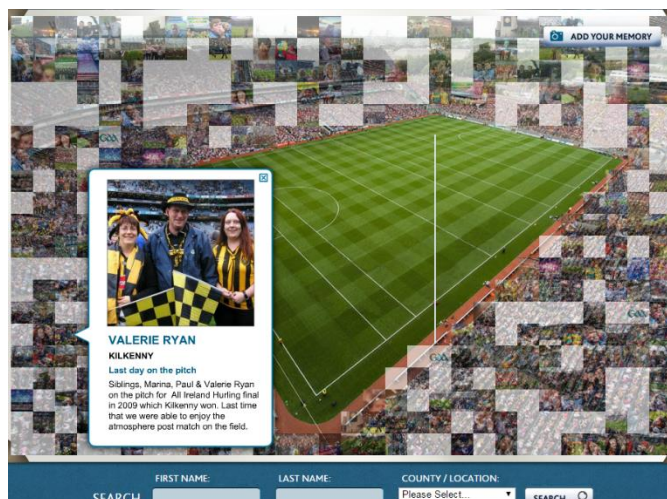
Ici le principe de comparaison prend tout son sens puisque la valorisation du hurling est un outil pour nourrir le projet de site participatif autour de la pelote basque. Pour des raisons financières et pratiques, l'approche centralisée de Croke Park, où archives, stade, musée et bureaux de la fédération sont regroupés dans un même lieu, ne semble pas être une option, d'où le choix du numérique. Bien qu'il soit impossible de créer un tel lieu pour la pelote basque il est toutefois possible de s'inspirer de cette approche innovante et de l'adapter.

Il est aussi intéressant d'utiliser d'autres sites participatifs, aux sujets plus pointus mais reposant sur un fonctionnement similaire. Ainsi en 2013, pour le centième anniversaire de la création de Croke Park, la GAA lançait le site *crokepark100years*². Sous la forme d'une mosaïque représentant les gradins du stade³, chaque internaute est alors invité à ajouter à l'un des carrés vides un souvenir vécu à Croke Park, accompagné de son nom, de sa ville d'origine et d'une photo.

¹ Ce site, encore en cours d'élaboration est déjà accessible à cette adresse : <http://pelote-patrimoine.fr/>.

² <<http://crokepark100years.ie/>> [consulté le 17 février 2015].

³ <<http://crokepark100years.ie/mosaic/>> [consulté le 17 février 2015].



Mosaïque de souvenirs sur le site crokepark100years.ie¹.

La pelote basque possède elle aussi son site participatif : il s'agit de *frontons.net*², lancé par un particulier, passionné par le sport. Ce site vise, à recenser les frontons place libre, murs à gauche et trinquets partout dans le monde. Chacun peut ainsi ajouter son fronton en précisant sa localisation et en l'accompagnant de photos, les visiteurs sont ensuite invités à commenter et noter ce nouvel ajout. Grâce à l'aide des internautes ce site compte aujourd'hui plus de 1400 installations recensées dont le nombre continue sans cesse d'augmenter. Dans les cas de *frontons.net* et de *crokepark100years.ie* on constate ici le rôle du public : il est en effet lui-même le détenteur du savoir, la source de l'information. Lui seul peut parler du petit mur à gauche de son village ou de ses souvenirs à Croke Park.

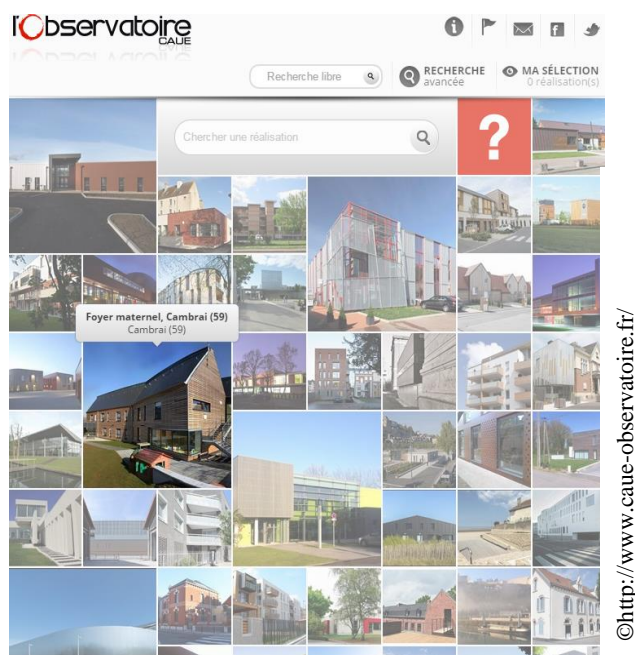
Enfin, pour ce qui est de l'aspect esthétique, nous avons décidé, grâce à la recommandation de Carine Brochet, documentaliste du CAUE 64³, présente lors de la réunion du 6 mars 2015, de nous inspirer de l'observatoire des CAUE⁴. L'idée est donc ici de mettre en avant les images plus que le texte pour encourager l'internaute à se déplacer à travers le site. Chaque image, assemblée dans la mosaïque de la page d'accueil, renverra donc ensuite à la fiche descriptive, plus précise, remplie par les visiteurs. Le point d'interrogation, utilisé ici pour expliquer la mission du CAUE, permettra d'interpeller le visiteur et de l'orienter vers le formulaire de participation pour ajouter son élément.

¹ Capture d'écran du 8 juin 2015.

² <<http://www.frontons.net/>> [consulté le 6 mars].

³ Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement, organisme départemental de conseil aux travaux d'aménagement du territoire pour les particuliers et les collectivités.

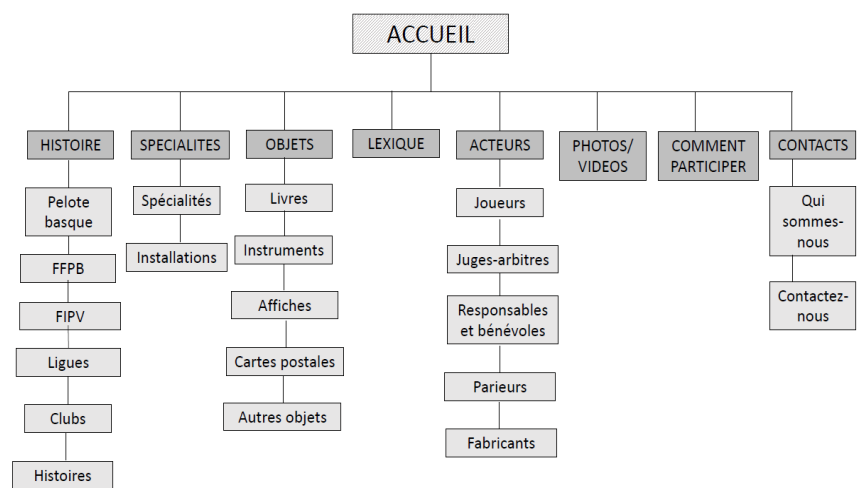
⁴ <<http://www.caue-observatoire.fr/>> [consulté de mars à juin 2015].



Observatoire des CAUE¹.

b. ... pour aller plus loin

L'objectif de ce site est donc de présenter le patrimoine de la pelote basque de la façon la plus multiple qui soit afin d'en donner l'aperçu le plus large. Il ne s'agit pas d'imposer une vision venant du haut mais d'écouter ce que chacun a à dire pour enrichir cette vision. Il est destiné aussi bien aux novices qui souhaitent découvrir le sport, qu'aux connaisseurs avides d'un savoir plus précis, qu'aux passionnés désireux d'apporter leur pierre à l'édifice.



Source de l'auteur.

Arborescence du site pelote-patrimoine.fr².

¹ Capture d'écran du 12 juin 2015.

² Pour le plan détaillé du site voir annexe 2 pp 129-133 .

Afin de ne pas s'éparpiller, de ne pas compliquer la présentation de la pratique aux internautes néophytes certaines rubriques seront confiées à des chercheurs spécialistes : c'est le cas notamment de l'histoire de la pelote basque et de la présentation des différentes installations, au nombre limité. Cependant il faut garder à l'esprit que l'histoire de la pelote basque n'est pas toute tracée : nombreuses sont les légendes, les petites histoires qui nourrissent la pratique et sont sujettes à débat. Ainsi la catégorie « histoires » vise à rassembler toutes les mythes, les anecdotes liés à la pelote basque. Lors de la réunion du 3 juin, Christian Lagourgue évoque cette célèbre histoire selon laquelle Chiquito de Cambo¹ aurait, pendant la Première Guerre mondiale, lancé des grenades aux Allemands à l'aide d'un *chistera*. Peu importe donc que cette histoire soit de l'ordre du mythe ou de la réalité, elle nourrit, au même titre que des événements avérés, l'histoire de la pelote basque.

Ce futur site souhaite accorder une place à tous les acteurs de la pelote basque, aussi bien les personnalités reconnus (responsables de la fédération, joueurs) que celles de l'ombre (parieurs, bénévoles des clubs, juges-arbitres...). Conscients que la transmission de la pratique est le fruit d'un réseau de personnes il s'agira de leur redonner la parole par le biais d'interviews et de reportages. Tout comme pour le GAA Museum ce site sera une façon pour la FFPB de remercier toutes ces personnes qui font vivre la pratique souvent bénévolement.

De plus l'objectif de ce site est de revenir aux clubs, grands oubliés de la fédération française. En effet bien qu'elle reconnaisse leur importance juridiquement la FFPB ne semble pas accorder d'importance à ce premier échelon. Ainsi, sur le site de la FFPB², la référence aux clubs est relayée dans un coin du site (tandis que les ligues figurent sur le premier onglet) et constitue en réalité un lien mort. Pour tout internaute il est donc ainsi impossible d'accéder à la liste des différents clubs, ce qui est en revanche possible sur le site de la GAA³. Nous avons donc choisi d'intégrer la rubrique « club » à l'arborescence. C'est d'ailleurs à cette étape de la structure de la fédération que les internautes pourront commencer à intervenir et donc à ajouter leur propre club. Qui plus est, dans la fiche descriptive des joueurs⁴, nous avons fait le choix d'ajouter la rubrique « club d'origine ». Ainsi, bien que les joueurs aient souvent quitté ce premier club, le site continuera de les rattacher à une localité. Cela rappelle que tous les grands pelotaris ont ainsi fait leurs débuts, aborder le sport dans la petite structure du club.

¹ Joueur emblématique de pelote basque de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

² <<http://www.ffpb.net/>> [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

³ <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/the-gaa-club/>> [consulté le 9 juin 2015].

⁴ Voir annexe 3 p 135.

Afin d'aller plus loin que le simple recensement de pelotes et d'instruments, nous avons décidé, d'après une idée de Cendrine Lagoueyte¹, d'ajouter à l'onglet « objets » une rubrique « autres objets », ce que cette dernière appelle le « petit patrimoine sportif ». Elle entend par cela tous les petits objets du quotidien essentiels à la pratique de la pelote comme les *douros*, jetons permettant de désigner l'équipe qui engagera la partie. Cette catégorie ambitionne ainsi d'apporter le maximum d'informations à l'internaute novice mais aussi de redonner un sens à ces objets pour des personnes qui les côtoient tous les jours mais en ont oublié la première signification.

Enfin la rubrique « spécialités » sera elle aussi ouverte à la participation du public. Bien que les fédérations française et internationale ne reconnaissent qu'un certain nombre de variantes de la pelote il en existe en réalité une multitude. En effet de nouvelles spécialités voient sans cesse le jour, réinvesties par les jeunes générations. Le 28 janvier 2015 Christian Lagourgue m'a, par exemple, parlé du *frontball*, pratiqué en Amérique latine à main nue avec une balle moins dure, sur un petit fronton. Ce site participatif permettra ainsi de laisser une place à l'avenir de la pratique. Tout en présentant le passé du sport et sa forme actuelle le site doit rester ouvert à une pratique future. Chaque ajout ne sera donc pas le dernier et laissera le champ libre au suivant.

¹ Réunion du 3 juin 2015.

Partie 3- Pour une valorisation du hurling par le haut

A/ Etat des lieux de la valorisation

Comme nous avons pu le constater la GAA, par le biais du GAA Museum notamment, constitue un modèle de valorisation dynamique et aboutie. Elle parvient à développer le sport aussi bien techniquement que géographiquement tout en conservant le lien avec le local, avec les communautés, chose que la FFPB peine à atteindre. Elle sait fonctionner comme toute fédération sportive tout en mettant en avant la particularité de la pratique du hurling.

Cependant, unique acteur de valorisation, cette organisation agit seule. Reconnue comme l'organe de décision au sujet des sports gaéliques elle travaille indépendamment du gouvernement. Le site de la GAA ne fait ainsi aucune référence aux institutions officielles, excepté pour la lutte contre le dopage, mené, dans le cadre d'une politique de santé publique, en partenariat avec l'*Irish Sport Council*¹. Le site du Ministère du transport, du tourisme et du sport ne fait pas non plus mention de la GAA ou du hurling². Cette absence de reconnaissance du sport à l'échelle nationale complique une potentielle reconnaissance à l'échelle internationale, ce qui explique le fait que rares sont ceux qui connaissent le hurling dans le monde. Traditionnellement on voit plutôt les Irlandais comme une population adepte de rugby, sport qui compte bien moins de licenciés qu'en France³.

Ce manque de reconnaissance a pour conséquence une absence de prise de conscience de la part des praticiens eux-mêmes. Les personnes rencontrées⁴ revendiquent le hurling comme un sport national, puisqu'il se joue avant tout en Irlande. Cependant elles semblent ne voir le hurling qu'en tant que sport, détaché de toute connotation culturelle ou historique. Lorsque je leur demande si, selon eux, le hurling est différent des autres sports, la réponse de PJ et Lee⁵ est hautement surprenante. A l'instar d'Aideen⁶, les deux garçons mettent en avant des détails très techniques tels que l'usage du *hurley*, du casque ou encore la vitesse du jeu, pour évoquer cette différence :

¹ < <http://www.gaa.ie/medical-and-player-welfare/anti-doping/> > [consulté le 12 mars 2015].

² <<http://www.dttas.ie/sport>> [consulté le 12 mars 2015].

³ 21 700 contre 350 000 en France. Maurice Goldring et Clíona Ni Ríordáin. *Irlande : histoire, société, culture*. Éditions La Découverte : Paris, 2012, p 211.

⁴ Sondage réalisé auprès des élèves de *St Caimin's Community School* en décembre 2014-janvier 2015.

⁵ Entretien du 25 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁶ Entretien du 24 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

- **So for you hurling is not like rugby or soccer¹?**
- *No way different [...]*
- **What would be the difference?** *Err* like you have the hurley and the helmet it's way more physical that soccer *yeah* it's like it's way faster *so fast* that rugby and soccer as well I think *yeah* you're goaling the whole time *the speed like*²

Pratiqué avant tout par une jeune communauté, ce sport se vit dans le quotidien, dans l'immédiateté, dénuée de toute profondeur culturelle ou historique.

Il faut ici mettre en avant l'importance de la valorisation par le haut. Sans une quelconque mesure de sauvegarde de la part des instances officielles les praticiens vivent la pratique au jour le jour : elles ne remarquent donc plus son évolution et par conséquent ne voient pas les potentielles menaces sur celle-ci.

B/ Pour une reconnaissance par le haut

a. La convention de l'UNESCO

La convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO offre ainsi un excellent cadre à cette valorisation par le haut. Après la convention de 1972 sur le patrimoine mondial culturel et naturel, l'UNESCO, sous l'influence des pays du Sud, souhaitait faire entrer la notion d'humain dans la définition du patrimoine. En 2003 est donc créée la convention de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, défini comme :

« [...] les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité [...]³. »

¹ Les propos de PJ seront retranscrits en standard, ceux de Lee en italique et les miens en gras. Bien qu'en langue étrangère l'ensemble de la citation ne pourra donc pas être retranscrit en italique.

² « Donc pour vous le hurling c'est pas comme le rugby ou le foot? (ensemble) non complètement différent c'est quoi la différence ? Euh il y a le hurley et le casque c'est beaucoup plus physique que le foot oui c'est c'est beaucoup plus rapide plus rapide que le rugby et le foot aussi je pense oui il y a des buts tout le temps la vitesse quoi »

³ <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00022#art2>> [consulté le 5 novembre 2014].

Chaque Etat-signataire est chargé de dresser un inventaire du patrimoine sur son territoire dans le but, ensuite, de procéder à une politique de protection et de mise en valeur. En 2006 la France ratifie la convention et lance un inventaire mené par Ministère de la Culture et de la Communication, en partenariat avec les laboratoires de recherche, les associations... A ce jour la France compte déjà, parmi ceux présents sur l'inventaire national, douze éléments sur la liste représentative et un sur la liste de sauvegarde urgente¹.

b. Le cas de la pelote basque

Depuis 2012 la pelote basque a trouvé sa place au cœur de cet inventaire national qui compte déjà plus de 250 éléments². Grâce aux travaux conjugués de deux laboratoires de recherche, le laboratoire ITEM de l'Université de Pau Pays de l'Adour et le Centre Nantais de sociologie sur les jeux traditionnels³, quatre spécialités ont été recensées : le *laxoa*, le *pasaka*, le rebot et la main nue en trinquet⁴.

Cette reconnaissance de la pelote basque à l'échelle du pays était déjà facilitée par le statut de la FFPB. En effet la pelote basque, au même titre que le football, le tennis ou autres, fait l'objet d'une fédération française, en lien avec le Ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. Comme l'explique Evelyne Mourguy⁵ la fédération est chargée, par le Ministère, de la gestion et du développement de la pelote basque sur le territoire. En échange, ce dernier lui accorde une aide financière et technique tout en contrôlant si elle respecte les objectifs qui lui ont été imposés.

Grâce à ce lien avec les institutions officielles le statut particulier de la pelote basque est mis en évidence. En effet elle est reconnue par le Ministère des Sports comme un sport en tant que tel, faisant l'objet de compétition, de formation... tout en étant reconnu comme une pratique culturelle sportive de par l'inventaire du Ministère de la Culture⁶. Cela permet ainsi à Evelyne Mourguy de déclarer : « on est [...] considéré comme sport régional mais [...] aussi considéré comme un sport de haut niveau ». Cette reconnaissance permet ainsi de protéger la pratique malgré une potentielle expansion du sport.

¹ <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00311&cp=FR>> [consulté le 5 novembre 2014].

² <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/Inventaire-en-France/Inventaire/Fiches-de-l-inventaire-du-patrimoine-culturel-immateriel>> [consulté le 16 avril 2015].

³ Correspondance électronique avec Cendrine Lagoueyte du 8 juin 2015.

⁴ <<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/Inventaire-en-France/Inventaire/Fiches-de-l-inventaire-du-patrimoine-culturel-immateriel/Jeux>> [consulté le 10 juin 2015].

⁵ Entretien du 2 février 2015. Retranscription sur le CD annexe.

⁶ Les spécialités de la pelote basque apparaissent cependant, excepté la main nue en trinquet, spécialité professionnelle, dans la rubrique « jeux » de l'inventaire.

La prochaine étape semble ainsi être une reconnaissance internationale. Parmi les treize inscriptions françaises au patrimoine mondial aucune ne concerne la pelote basque cependant Cendrine Lagoueyte¹ met en avant une potentielle évolution. Fonctionnant sur un système de roulement, la France, avec ses nombreuses inscriptions, ne pourra pas proposer de nouvelles pratiques avant quelques années. Cependant de nombreux autres pays tels que l'Argentine, qui pratiquent également le sport, comptent à ce jour peu d'éléments inscrits à la liste représentative² et peuvent donc plus facilement en proposer de nouveaux. De plus, comme le précise Cendrine Lagoueyte, les propositions portées par plusieurs pays, à l'instar de la fauconnerie et des dragons processionnels, ont plus de chance d'être validées par l'UNESCO. Un projet mené par la FIPV serait donc tout à fait justifié.

C/ Pour une inscription du hurling à l'UNESCO

a. La position de l'Irlande

On constate ainsi tout l'intérêt d'inscrire le hurling d'abord à un inventaire national puis mondial, à l'échelle de l'UNESCO. Cependant ce projet demeure hypothétique ; en effet l'Irlande n'a à ce jour pas ratifié la convention de l'UNESCO de 2003. Le pays se situe dans un certain retard du point de vue de la prise de conscience sur le patrimoine. La convention de 1972 sur le patrimoine culturel et naturel n'a en effet été signée par l'Irlande qu'en 1991 (pour 1975 en France) et compte aujourd'hui seulement deux inscriptions au patrimoine mondial (contre quarante pour la France)³.

On peut toutefois remarquer un certain réveil depuis les années 2000 qui se caractérise par une ouverture de la définition du patrimoine. En 2010 sept biens entrent dans la liste indicative du patrimoine mondial parmi lesquels on trouve des biens naturels ainsi que des biens culturels historiquement plus récents comme la ville de Dublin⁴. De plus, on peut ici citer l'évolution des capitales européennes de la culture, villes désignées par l'Union Européenne pour représenter la culture pendant un an. En 1991 c'est la ville de Dublin qui est choisie : le programme culturel de l'année se focalise majoritairement sur l'Art et les

¹ Réunion du 3 juin 2015 au centre départemental Nelson Paillou, Pau.

² Etat-partie depuis 2006, l'Argentine compte un seul ajout, le tango, depuis 2009
< <http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=003111&topic=mp&cp=AR> > [consulté le 10 juin 2015].

³ <<http://whc.unesco.org/fr/list/>> [consulté le 10 juin 2015].

⁴ <<http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/ie>> [consulté le 10 juin 2015].

grandes figures littéraires irlandaises (Beckett, Yeats, Joyce...)¹. Cependant, lorsqu'en 2005 Cork² devient capitale européenne, les événements augmentent alors en nombre et en variété. On compte notamment vingt événements sportifs, domaine jusqu'alors exclu de la sphère culturelle, dont un certain nombre dédié aux sports gaéliques³.

L'Irlande semble donc se situer au cœur d'un processus de conscientisation sur la pluralité du patrimoine. Même si, dans les faits, rien n'est encore joué, la situation actuelle peut laisser espérer à une prochaine ratification.

b. Vers « la reconnaissance d'une reconnaissance »

L'objectif est donc ici de remplir une fiche d'inventaire sur le hurling, selon le modèle de la fiche française cependant, dans le but de l'intégrer d'abord à un potentiel inventaire national puis au patrimoine mondial de l'UNESCO. Selon les dires de Cendrine Lagoueyte ce projet est d'autant plus réalisable s'il se fait en partenariat avec les autres pays pratiquant le sport (Etats-Unis, Canada, Australie et Grande-Bretagne), sous l'égide de la GAA. Toutefois aucun des pays évoqués n'a lui-même ratifié la convention de 2003⁴.

Cette fiche d'inventaire⁵ permet de décrire de la façon la plus précise ce sport (règles, matériel, joueurs...) tout en montrant que c'est bien plus qu'une simple pratique sportive. Elle met en avant tous les éléments qui gravitent autour du hurling et qui en font cette pratique précise : accent mis sur la transmission au sein de la famille, évocation de l'artisanat, croyances collectives liées au sport...

Cependant outre la reconnaissance d'un sport peu connu à l'étranger, l'intérêt de cette fiche descriptive repose sur la prise de conscience qu'elle pourra engendrer auprès des praticiens. En effet cette reconnaissance par le haut permet ensuite un retour vers le bas. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les praticiens sont en effet conscients de l'importance du hurling, de son statut, non-officiel, de sport national. Cependant celui-ci est tellement vécu au quotidien que cet aspect n'est jamais revendiqué, il est de l'ordre du non-dit. Cette fiche d'inventaire, même incluse à l'échelle nationale où chacun semble déjà partager ce regard sur le hurling, est essentielle puisqu'elle permet d'énoncer une évidence jamais formulée.

¹ <<http://www.nytimes.com/1991/01/03/arts/europe-s-1991-capital-of-culture.html>> [consulté le 10 avril 2015].

² Voir carte p 7.

³ <<http://www.cork2005.ie/>> [consulté le 10 avril 2015].

⁴ <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00001>> [consulté le 10 avril 2015].

⁵ Fiche remplie par Maude Loquais le 9 juin 2015. Voir fiche complète pp 135-139.

Il s'agit ici d'aller plus loin que ce que Frédéric Maguet, dans son article « L'image des communautés dans l'espace public¹ », appelle « la reconnaissance d'une reconnaissance² ». Selon la définition du patrimoine culturel immatériel fourni par l'UNESCO les communautés doivent elles-mêmes reconnaître ces pratiques « [...] comme faisant partie de leur patrimoine culturel ». Ainsi l'inventaire permet à ces groupes de « valoris(er) aux yeux du monde ce qu'elles valorisent déjà en leur sein³ ».

Dans le cas du hurling, cette reconnaissance par le haut d'une pratique portée par une communauté permet à cette dernière de voir de nouveau ce qu'elle ne voyait plus. Elle lui redonne un sens, une profondeur afin d'obtenir ce cas de figure : je ne transmets ma pratique à mes enfants non plus parce que mes parents ont fait la même chose mais parce que je considère la transmission importante pour telle et telle raison.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

La famille constitue le premier espace de transmission du hurling. Les parents qui ont pratiqué le sport l'enseignent à leurs enfants vers leurs 4-5 ans, période à laquelle ils arrêtent eux-mêmes d'y jouer. Les enfants découvrent ainsi le sport dans le cercle familial et poursuivent ensuite la pratique dans le cadre d'un club. Au sein des fratries il arrive parfois que les plus âgés enseignent aux plus jeunes sans passer par les parents.

Le club constitue ainsi un relais à l'apprentissage. Par une approche plus technique les jeunes poursuivent la découverte du sport en groupe. Passionnés du sport ou anciens joueurs, les encadrants des clubs y travaillent bénévolement.

Il en va de même pour les écoles. A l'école primaire la pratique du sport est intégrée aux activités sportives, tous les élèves le pratiquent. Il existe de plus une équipe qui participe à des compétitions avec les autres écoles. Au secondaire l'apprentissage au sein du temps scolaire : il est pratiqué en cours d'EPS selon le bon vouloir des professeurs. Des équipes existent cependant pour les élèves volontaires, encadrées bénévolement par certains professeurs.

Enfin les clubs de comté, en partenariat avec les provinces et la GAA, complète la transmission par le biais de grands événements, d'interventions des joueurs de haut niveau, des formations... Toutes ces opérations concernent en général le jeune public, dans le cadre de l'école, du club ou individuellement.

Extrait de la fiche d'inventaire réalisée par l'auteur⁴.

Ainsi la rubrique « apprentissage et transmission » décrit précisément le phénomène de transmission de la pratique. Loin d'imposer aux praticiens une façon de faire, elle les invite à s'interroger sur leurs propres rapports à la pratique, à se situer dans ce schéma de transmission. Elle permet également à chacun de constater qu'elles s'inscrivent dans un processus partagé par tous, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à la communauté, présente dans la définition du patrimoine culturel immatériel.

¹ In Chiara Bortolotto (dir). *Le patrimoine culturel immatériel, enjeux d'une nouvelle catégorie*. Editions de la Maison des sciences de l'homme : Paris, 2011.

² Op. cit, p 49.

³ Op cit, p 50.

⁴ Voir annexe p 138-139.

Replacer sa pratique dans un contexte permet ainsi à tous de mieux comprendre toutes les menaces intérieures et extérieures sur celle-ci. L'extrait ci-dessus évoque ainsi la valorisation réussie de la GAA mais met en avant la solitude de celle-ci et elle encourage à participer à une action de mise en valeur et protection.

IV. VIABILITÉ ET MESURES DE SAUVEGARDE

1. Viabilité de l'élément

De par le nombre de clubs et de joueurs, la popularité de ses compétitions, le dynamisme de son artisanat..., le hurling est une pratique en excellente forme.

Cependant le contexte de mondialisation du monde sportif actuel représente en quelque sorte un danger pour le hurling. Parmi les menaces éventuelles nous pouvons citer la concurrence avec le sport international (football et rugby) ainsi que la politique de valorisation du sport à l'étranger par la GAA qui vise à modifier légèrement la pratique afin de la rapprocher de d'autres sports étrangers.

Bien qu'encore très faible, le dopage semble être un danger grandissant chez les joueurs de hurling.

2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

La GAA est la principale structure de valorisation du hurling. Elle agit dans un double mouvement. D'une part elle agit auprès des praticiens par des événements, formations, relayés par les clubs à l'échelle locale. D'autre part elle développe le sport à l'étranger auprès des filiales dans les autres pays et auprès d'autres fédérations sportives.

Le GAA Museum constitue le principal lieu de valorisation du hurling : il présente l'histoire du sport et de la fédération, introduit les joueurs et parties importantes, explique à quoi ressemble la pratique du sport au quotidien et propose un espace pour essayer le jeu. Il est de plus intégré au stade de Croke Park qui peut lui aussi être visité.

Cependant la GAA travaille en solitaire à cette valorisation. Sans lien avec le gouvernement et autres structures officielles elle n'apparaît dans aucun inventaire national ou international.

Extrait de la fiche d'inventaire réalisée par l'auteur¹.

Conclusion

On remarque donc l'importance de cette double valorisation pour conserver l'équilibre entre une reconnaissance institutionnelle et un lien marqué avec les personnes mêmes qui font la pratique. Le principe de comparaison prend ici tout son sens. Un travail de confrontation nous permet en effet d'améliorer les défauts de chacun en apprenant de l'autre, en s'inspirant ce qui a été fait.

Ainsi pour le retour vers le bas de la FFPB, il est intéressant de reprendre, entre autres, l'approche adoptée par le GAA Museum et de l'adapter au site participatif : rôle central des clubs, place accordée à la parole des praticiens... On part ainsi du postulat selon lequel les praticiens, grands oubliés de la fédération, ont une opinion, un savoir sur la pelote basque qu'ils ont envie de partager. Pareillement le processus de reconnaissance publique dans lequel se trouve la pelote peut se révéler utile au hurling. Tout d'abord la reconnaissance nationale, essentielle pour la pelote basque en tant que sport régional, l'est aussi pour la

¹ Voir annexe p 140.

hurling puisqu'elle permet d'énoncer enfin une évidence. Ensuite une acceptation au niveau international impose le sport en tant que tel tout en protégeant son statut particulier. Enfin ce type de valorisation permet un retour vers le bas, une prise de conscience des praticiens. Elle redonne un sens à la pratique.

La fiche d'inventaire et le site participatif constitue en réalité une même approche mais réalisée à deux niveaux différents. L'objectif est, dans les deux cas, de donner l'aperçu le plus exhaustif d'une pratique, de ne pas se contenter des aspects classiques tels que une description des règles ou un historique du sport. Il s'agit aussi de parler des personnes, des objets, des lieux etc. qui font la pratique et de les replacer dans un contexte plus large. De plus, cet inventaire de la pratique accorde non seulement une place mais aussi un rôle aux praticiens. Ils sont les détenteurs du savoir : dans le cadre du site participatif ils agissent directement tandis que pour la fiche d'inventaire, son contenu est fondé sur les entretiens et discussions avec les praticiens. Enfin le site aussi bien que la fiche ne doivent pas figer la pratique, lui imposer une forme définitive. Au contraire, tout en renseignant sur son évolution dans le temps et sur sa forme actuelle, ils doivent laisser une place à ce que sera la pratique demain.

Conclusion

Le hurling et la pelote basque, tout comme de nombreux autres sports, ont suivi une longue évolution avant de devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Spontanés, prenant la forme de défis aux règles variables d'une partie sur l'autre ils relevaient plutôt, du début du Moyen-Age au XIX^e siècle, de l'ordre du jeu. A la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècle le sport européen adopte une nouvelle modernité, venue d'Angleterre. Il se codifie, s'organise, mené par des fédérations sportives à différents niveaux. Il se fait le porte-parole d'une nouvelle mentalité, prônant, entre autres, le respect de l'autre et le contrôle de soi. A des étapes différentes, le hurling, puis la pelote basque, adhère à cette nouvelle forme sportive. Les deux fédérations prennent la relève sur les arrangements entre joueurs afin de fixer un cadre de jeu commun à tous. Le sport ne s'est cependant pas arrêté à cette étape et le sport actuel est probablement aussi éloigné du sport moderne que celui-ci ne l'était du jeu traditionnel. En effet le sport « contemporain » s'est, au cours du XX^e siècle, démarqué de son grand frère du XIX^e siècle. Il est passé à une échelle internationale, a pris la voie du professionnalisme et de la recherche de la performance, quitte à atteindre les dérives que l'on lui associe aujourd'hui : dopage, médiatisation, enjeux économiques et commerciaux... Sur certains aspects nos deux pratiques sportives s'inscrivent effectivement dans ce schéma sportif contemporain. Les fédérations se placent par exemple dans cette quête de la performance en formant des joueurs par une approche de haut niveau (préparation technique et physique, santé, hygiène de vie) sans pour autant connaître les défauts reprochés au sport contemporain.

La pelote basque et le hurling se situent en réalité au croisement du jeu traditionnel, du sport moderne et du sport contemporain, à part donc de la majorité des autres pratiques sportives. Tout en restant des fédérations « contemporaines », la GAA et la FFPB conservent une approche « moderne » de leurs sports, en accord avec les valeurs initiales du XIX^e siècle. C'est notamment le cas du choix de l'amateurisme dans un contexte mondial professionnalisant. Autrefois adopté par une classe sociale aisée qui ne ressentait pas la nécessité de gagner de l'argent par l'activité sportive, le principe d'amateurisme a été repris par ces fédérations pour devenir aujourd'hui un gage d'amour du jeu, de don de soi, d'accessibilité à tous, de démocratisation du sport.

Il s'agit toutefois ici du cadre imposé par les institutions sportives, les praticiens ont en réalité un rapport quotidien à leurs pratiques légèrement différent. L'observation de terrain

et le dialogue avec ces derniers témoignent effectivement d'une approche proche, sur certains points, du jeu traditionnel. A l'image de ces parties traditionnelles sans limites spatio-temporelles, la pratique du hurling et de la pelote basque semble en effet se faire à tout moment et en tout lieu de la vie quotidienne. Il continue de se transmettre et de se pratiquer dans un cadre privé et familial. L'attachement à son territoire et à sa communauté est inscrit dans chaque mentalité. Même pour les *hurlers* et pelotaris de haut niveau qui ont l'occasion de voir plus grand, le lien avec le club d'origine, seconde famille, continue d'être une évidence. En parallèle donc du temps sportif fixé par les fédérations il existe une autre forme de pratique, à contre-courant de toutes les caractéristiques du sport contemporain (sport-spectacle, sportifs sans attache...).

Cependant, à cette étape de la recherche, les différences entre le hurling et la pelote basque, encore très similaires dans leur opposition aux autres sports actuels, commencent à voir le jour¹. Bien qu'encore éloignée de certains aspects (dopage, médiatisation) la pelote basque semble en effet pencher en faveur du sport contemporain en raison de son statut particulier. En effet, longtemps considérée comme un jeu traditionnel régional, la FFPB se bat pour faire reconnaître la pelote comme un sport de haut niveau, au même titre que les autres, et donc pour l'étendre dans toute la France. Qui plus est, celle-ci a la particularité d'être un sport international et l'influence sur la France de sa pratique dans les autres pays est certainement une des raisons de ce parti pris.

A l'opposé le hurling est un sport déjà reconnu par l'ensemble de la population nationale et demeure spécifique à l'Irlande et à sa communauté expatriée : il a donc pu plus facilement se démarquer du sport d'aujourd'hui. Tout en développant le sport et en étendant sa pratique, la GAA continue de donner une place centrale à la pratique telle qu'elle est vécue au jour le jour. Le club demeure l'échelon de référence du sport et la fédération encourage les joueurs et les responsables des clubs à donner bénévolement de leur temps en leur fournissant toute les informations nécessaires. Elle s'est, de plus, saisie du *freestyle hurling*², cette pratique quotidienne du jeu, reconnaissant ainsi officiellement son importance. Cependant dans le cas de hurling une évolution n'est pas exclue puisque l'Irlande n'est pas un pays coupé du monde, l'influence des autres sports se fait déjà sentir notamment auprès des jeunes sur des sujets tels que le professionnalisme.

¹ Pour un meilleur aperçu des différences et des similarités entre la pelote basque et le hurling voir le tableau récapitulatif en annexe 5, pp 140-145.

² Voir page 52.

Une analyse comparée entre plusieurs sports (pelote basque, hurling mais aussi football et rugby) démontre que, bien que loin derrière, nos deux sports ne sont pas à l'abri d'une possible transformation. Cependant cette idée d'évolution ne doit pas être vue comme une fatalité. En effet la notion de changement est au cœur même de la définition du patrimoine culturel immatériel, donné par l'UNESCO dans le cadre de la convention de 2003, qui précise que ces pratiques sont « [...] transmis(es) de génération en génération, [...] recréé(s) en permanence par les communautés et groupes [...] »¹. Le changement témoigne en réalité de la bonne santé des pratiques, de leur caractère vivant. Si elles continuent d'être réappropriés par les jeunes générations c'est qu'elles passionnent toujours autant. Cette constante évolution ne doit donc pas être considérée comme une menace.

Cependant on constate le danger que constitue une métamorphose qui, en raison de l'influence du contexte sportif mondial, aurait perdu le lien avec ses origines. Il est important donc, tout en reconnaissant le hurling et la pelote basque comme des sports à part entière, sujets donc à des évolutions, de garder en mémoire ce statut si particulier qui fait leur richesse. La valorisation des deux sports doit donc aller dans ce sens : dans ce cadre les deux sports, finalement très différents, ont tout à apprendre l'un de l'autre.

Regardant vers l'extérieur la FFPB tourne ainsi de plus en plus le dos à ceux qui vivent la pratique au jour le jour et assurent ainsi sa continuité dans le temps. Grands oubliés de la fédération, les clubs et les praticiens continuent d'être pourtant très actifs du point de vue de la mémoire et de l'attachement au jeu. La FFPB doit donc apprendre à les intégrer au processus de valorisation afin de conserver ce lien avec le local, l'ordinaire. Ici l'approche adoptée par le GAA Museum à Dublin constitue un outil utile de valorisation (place accordée aux clubs, aux souvenirs, aux acteurs...). Sport aux multiples facettes, la pelote basque peut elle-même aller plus loin que l'organisation irlandaise.

Tourné, quant à lui, vers l'intérieur, le hurling a lui aussi beaucoup à apprendre de la pelote basque. Déjà pratiqué à l'échelle d'un pays entier, à l'opposé de la pelote, il n'a pas à s'inquiéter d'être reconnu à l'extérieur. Cependant, comme nous l'avons évoqué, une transformation du sport n'est pas impossible, comment donc ce sport vécu au quotidien pourrait-il prendre conscience de son évolution ? Une reconnaissance, autant auprès des praticiens qu'à l'échelle internationale, permettrait donc une prise de conscience du statut actuel du sport et donc de ses éventuelles menaces, processus dans lequel s'inscrit la pelote

¹ <<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00022#art2>> [consulté le 5 novembre 2014].

basque à ce jour dans le cadre d'un inventaire en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication et de laboratoires de recherche.

Les fédérations sportives, structures stables et influentes, ont donc un rôle important à jouer dans cette valorisation en raison de leur double lien avec les structures étatiques et avec les joueurs eux-mêmes. Elles ne peuvent cependant pas agir seules et doivent être aidées d'une part par les praticiens, détenteurs du savoir, et de l'autre par les instances officielles, sources de reconnaissance à différentes échelles.

On constate ainsi la double tension dans laquelle se situe le hurling et la pelote basque, vers le local et le global, propre en réalité au sport en général. Dans l'introduction de son *Histoire du sport* Thierry Terret considère le sport comme « [...] l'une des formes les plus visibles de la mondialisation et contradictoirement, comme un haut lieu de résistances des pratiques régionales¹ ». Cette citation résume parfaitement l'ambivalence dans laquelle se trouvent ces deux sports ancrés à un territoire mais aussi présents à travers le monde. L'objectif de ce mémoire était donc d'analyser les deux pratiques à l'échelle locale ; la comparaison des conséquences de l'expansion de ces sports à l'étranger constituerait toutefois elle aussi un sujet d'étude passionnant. En effet diffusée hors de son foyer initial la pratique peut-elle conserver sa forme et son sens originels ou est-elle vouée à se transformer, à être réappropriée par des nouveaux praticiens ? En essayant d'attirer sans cesse de nouveaux joueurs les fédérations n'altèrent-elles pas la forme initiale du sport ?

En ce qui concerne le hurling, la pratique à l'étranger demeure encore réservée à la diaspora irlandaise. Des noms de clubs et des responsables aux symboles sur les blasons... tout rappelle un attachement constant à l'Irlande dans la pratique à l'étranger. Il existe par exemple un club de hurling à Toulouse au nom très évocateur de *Tolosa Gaels*, géré par des Irlandais installés en France². Cependant dans une politique de développement du sport la GAA tend à adapter les règles du hurling afin d'attirer une population non-irlandaise. Sur le site de la fédération on découvre ainsi le *Super 11's hurling*³ : celui-ci se joue avec deux équipes de onze joueurs dans un terrain plus proche de celui de football et bannit quelques figures propres au hurling, probablement en raison de leur difficulté. Une telle modification des règles ne peut que provoquer une modification de l'esprit du sport lui-même.

¹ Thierry Terret. 2007, p 3.

² Correspondance électronique avec *Tolosa Gaels* en mars-avril 2015.

³ <<http://www.gaa.ie/about-the-gaa/super-11s-hurling/>> [consulté le 13 février 2015].

Une fois de plus, la pelote basque est en avance en ce qui concerne l'expansion du sport à l'étranger. Diffusée en Amérique par l'émigration basque, la pratique s'est aujourd'hui répandue bien au-delà la communauté basque d'origine. Cette propagation du sport à l'échelle internationale n'a pas été sans conséquences. En effet la pratique à l'étranger s'est souvent éloignée de ce qu'on appelle au Pays basque « l'esprit du jeu » : sport populaire, pratiqué par tous, pour le plaisir et en amateur. Nous avons déjà évoqué le cas de la *cesta punta* telle qu'elle est pratiquée aux Etats-Unis¹ : fonctionnant sur un système de paris, les puntistes jouent à la chaîne des parties de quelques points qu'ils doivent remporter pour pouvoir vivre convenablement. D'une autre façon, en Argentine, la pelote basque est un sport réservé à une élite sociale qui la pratique dans des trinquets privés, très loin donc de la pelote populaire basque. Cette contradiction entre l'aspect traditionnel d'un sport et sa forme mondialisée représente ainsi une autre piste de recherche, forte intéressante, dans le cadre de la comparaison entre le hurling et la pelote basque.

¹ Voir propos de Jean-Marc Olharan (retranscrits en italique) lors de l'entretien avec Yon le 18 mars 2015. Retranscription sur le CD annexe.

Bibliographie

Ouvrages sur le sport

- AUGUSTIN Jean-Pierre. *Géographie du sport*. Armand Colin : Paris, 2007.
- DIETSCHY Paul et CLASTRES Patrick. *Sport, société et culture en France du 19^e siècle à nos jours*. Coll Carré histoire, n°65. Éditions Hachette supérieur : Paris, 2006.
- DURET Pascal. *Sociologie du sport*. Coll Que sais-je ?, n°2765. Puf : Paris, 2012.
- JACQUARD Albert. *A toi qui n'es pas encore né(e)*. Le Livre de poche : Paris, 2000.
- SABBAH Hélène. *Le sport, miroir de notre société ? (anthologie)*. Hatier : Paris, 2011.
- STUMP Sébastien et JALLAT Denis. *Identités sportives et revendications régionales (XIX-XXe siècles)*. Éditions Pug : Grenoble, 2013.
- TERRET Thierry. *Histoire du sport*. Coll Que sais-je ?, n°337. Puf : Paris, 2007.
- TETARD Philippe. *Histoire du sport en France, du Second Empire au régime de Vichy*. Éditions Vuibert : Paris, 2007.

Ouvrages sur le patrimoine culturel immatériel

- BORTOLOTTI Chiara (dir). *Le patrimoine culturel immatériel, enjeux d'une nouvelle catégorie*. Editions de la Maison des sciences de l'homme : Paris, 2011.
- THIESSE Anne-Marie. *La création des identités nationales, Europe XVIIIe-XXe siècles*. Éditions du Seuil : Paris, 2001.

Ouvrages sur l'Irlande

- EPINOUX Estelle. *Introduction à l'histoire et à la civilisation de l'Irlande (l'Irlande par les textes et documents)*. PULIM : Limoges, 2007.
- FALC'HER-POYROUX Erick et GUIFFAN Jean. *L'Irlande*. Coll. Idées reçues. Éditions Le Cavalier Bleu : Paris, 2009.
- GOLDRING Maurice et Ni RIORDAIN Cliona. *Irlande : histoire, société, culture*. Éditions La Découverte : Paris, 2012.
- GUIFFAN Jean. *L'Irlande contemporaine de A à Z*. Editions Armeline : Crozon, 2000.
- MAIGNANT Catherine. *Histoire et civilisation de l'Irlande*. Coll. 128 Langues. Nathan Université : Paris, 1996.

Ouvrages sur le hurling

CHALLONER Dara. *Gaelic Athletic Association County Grounds - Acquisition, Location, Development, History and Architecture*. Mémoire de master en architecture sous la direction de SHOTTON Elizabeth. UCD Dublin, 2013 [en ligne] <issuu.com/darachalloner/docs/darachallonergaaccountygrounds>

MC ANALLEN Donal, HASSAN David et HEGARTY Roddy (dir.). *The evolution of the GAA, Ulaidh, Eire agus Eile*. 2009, version Kindle.

PIGNON Freddy. *La «Gaelic athletic association» (1884-1916): étude de la fonction politico-culturelle des sports gaéliques dans la diffusion du nationalisme irlandais*. Thèse de doctorat en études irlandaises sous la direction de Paul BRENNAN. Caen/ Basse Normandie, 2002.

RUSHAM Christian. *Gaelic Games and the upsurge of modern sports in Britain – The GAA and its ambivalent contribution to Irish identity (1873-1913)*. Mémoire de maîtrise en histoire sous la direction de Finbarr McLOUGHLIN. Université de Vienne, 2011.

Ouvrages sur le Pays basque

ALLIERES Jacques. *Les Basques*. Coll Que sais-je ?, n°1668. Puf : Paris, 1977.

LAGOUEYTE Cendrine. *Usage des motifs culturels dans la construction de l'image(rie) touristique : « Ongi etorri. Bienvenue au pays basque »*. Thèse de doctorat en ethnologie sous la direction de Pierre Bidart. Bordeaux 2, 2010.

Ouvrages sur la pelote basque

ALLAUX Jean-Pierre. *La pelote basque, de la paume au gant*. J&D éditions : Biarritz, 1993.

BONHOMME Guy. *De la paume au tennis*. Découvertes Gallimard : Evreux, 199, pp 13-41.

ESKUTIK. *Grands sportifs du Pays Basque*. Éditions Elkar : Saint Sébastien-Bayonne, 1990.

ESKUTIK. *Guide de la pelote basque*. Éditions Elkar : Saint Sébastien-Bayonne, 1990.

ETCHEVERRY-AINCHART Peio et HUREL Alexandre. *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques (article « pelote »)*. Editions Pimientos : Zarautz, 2001, pp 101-102.

LAGOUEYTE Cendrine. « La pelote basque, un « sport culturel ». La sportification de la main nue en trinquet au Pays Basque français » in FOURNIER Laurent-Sébastien (dir) *Les*

jeux collectifs en Europe, transformations historiques. L'Harmattan : Paris, 2013, pp 193-197.

SABALO Pierre. *Pelote basque*. ORVY-Lasarte : 1996.

SALDUBEHERE Jacques. *La pelote basque racontée aux enfants et aux grands de partout*. Éditions Atlantica: Biarritz, 2010.

Ouvrages de comparaison

LAMOTHE Mathilde. *Le patrimoine culturel immatériel entre pratiques, espaces et savoir-faire. Analyse comparée entre France et Québec*. Thèse de doctorat en ethnologie sous la direction d'Abel KOUVOUAMA et Laurier TURGEON [en cours de publication].

PRAGNERE Pascal. *National identities in conflict and peace process: a comparative analysis of Northern Ireland and the Basque Country 1968-2011*. Thèse de doctorat en sociologie sous la direction de TODD Jennifer et DOWNS Laura Lee. EHESS-UCD, 2013.

Ouvrages sur le rugby

FLEURIEL Sébastien. *Le sport de haut niveau en France*. Coll Sports, cultures et sociétés. Presses universitaires de Grenoble : Grenoble, 2004.

POCIELLO Christian (dir). *Sports et société, approche socio-culturelle des pratiques*. Coll Sport + enseignement. Vigot : Paris, 1981.

POUSSE Michel. *Rugby, les enjeux de la métamorphose*. Éditions l'Harmattan : Paris, 2001.

Encyclopédies et dictionnaires

Encyclopédie Bordas. SGED : Paris, 1994.

Le Petit Larousse illustré 2009. Larousse : Paris, 2008.

Le Petit Larousse illustré 2015. Larousse : Paris, 2014.

Le Robert de Poche 2014. Le Robert-SEJER : Paris, 2013.

Dictionnaire des synonymes. Larousse : Paris, 2007.

Dictionnaire français-anglais. Le Robert et Collins : Glasgow, 2000.

Concise Oxford English dictionary. Oxford University press: New York, 2009.

Sources

Documentations

Brochure de la GAA et de The Heritage Factory. *Iomain, a heritage guide to the sport of Hurling Shinty*. Textes de Daniel McCarthy.

Compte-rendu de l'assemblée générale de la GAA de 2015. *An Chomhdháil Bhliantúil 2015* [en ligne] <www.gaa.ie/content/documents/2015AnnualReport.pdf> [consulté le 21 mars 2015].

Rapport de la GAA sur l'amateurisme. *GAA amateur status and payments to team managers*. 2012. [en ligne] : <www.gaa.ie/content/documents/publications/miscellaneous/GAA_Amateur_Status_and_Payment_to_Team_Managers.pdf> [consulté le 21 mars 2015].

Official Guide 2015 part 1 [en ligne] : <www.gaa.ie/content/documents/publications/officialguides/2015%20Official%20Guide%20-%20Part%201.pdf> [consulté le 17 novembre 2014].

Brochures du GAA Museum (plan, tracts publicitaires, descriptif de la visite en français, activités éducatives...)

Revue et journaux

Irish Independent. Mercredi 2 avril 2014.

Irish examiner (Monday sport) n°59 905, Lundi 23 février 2015.

Irish examiner n°59 906, Mardi 23 février 2015.

Pilota n°190, mars 2013.

Pilota n°199, septembre 2014.

Archives

Statuts et règlements. 83J1. AD64.

Conseils d'administration. 83J2. AD64.

Bureau. 83J3. AD64.

Assemblées générales et comités directeurs. 83J4. AD64.

[en ligne] <earchives.le64.fr/cdc.html> [consulté en mars 2015].

Fiches d'inventaire

Fiche du rebot. Cendrine Lagoueyte. 2012.

Fiche du *laxoa*. Cendrine Lagoueyte. 2012.

Fiche du *pasaka*. Cendrine Lagoueyte. 2012.

Fiche de la main nue en trinquet. Cendrine Lagoueyte. 2012

[en ligne] < www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/Inventaire-en-France/Inventaire/Fiches-de-l-inventaire-du-patrimoine-culturel-immateriel > [consulté le 10 juin 2015].

Webographie

Irlande

Site du Ministère irlandais du transport, du tourisme et du sport : www.dttas.ie [consulté le 12 mars 2015]

Site de l'Irish Sport Council : www.irishsportsCouncil.ie [consulté le 12 mars 2015].

Site du Ministère irlandais de l'Art, du patrimoine et des *Gaeltachts*¹: www.ahg.gov.ie/en/ [consulté le 1^{er} mars 2015].

Site du tourisme en Irlande : www.ireland.com/fr-fr/ [consulté le 1^{er} mars 2015].

Site du patrimoine en Irlande : www.heritageireland.ie/en/ [consulté le 1^{er} mars 2015].

Site du musée national d'Irlande: www.museum.ie/en/homepage.aspx [consulté le 17 février 2015]

Site du Michael Cusack Center : www.michaelcusack.ie/ [consulté le 1^e octobre 2014].

Site de la revue Etudes Irlandaises : <http://etudesirlandaises.revues.org/> [consulté en octobre 2014].

Site l'Université de Cork : multitext.ucc.ie/ [consulté le 17 novembre 2014].

Sites sur les Capitales européennes de la culture en Irlande [consulté le 10 avril] :
www.irishtimes.com/culture/dublin-could-become-europe-s-city-of-culture-for-second-time-1.1769130

www.cork2005.ie/

www.nytimes.com/1991/01/03/arts/europe-s-1991-capital-of-culture.html

Site de l'école *St Caimin's Community School* : www.saintcaimins.ie/#!/home/c1gd9 [consulté en février 2015].

Hurling

Site de la GAA: www.gaa.ie [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site de l'Irish Times : www.irishtimes.com/sport/gaelic-games/hurling/gaa-cut-ticket-prices-for-all-ireland-hurling-replay-1.1921670 [consulté le 28 mai 2015].

¹ Zones de protection de la langue gaélique.

Site de la GAA du comté Clare: www.clare.gaa.ie [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site Sportsfile : www.sportsfile.com/more-images/1308206/5000/2/ [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site de la GAA New York : gaanewyork.com [consulté le 19 février 2015].

Site de la GAA Australie : www.gaelicfootball.com.au [consulté le 19 février 2015].

Site de la GAA Londres : <http://londongaa.co.uk> [consulté le 19 février 2015].

Site de la GAA France : www.footballgaelique.fr/ [consulté le 19 février 2015].

Site de la GAA Paris : www.parisgaa.org/fr [consulté le 19 février 2015].

Site de la GAA Handball : www.gaahandball.ie [consulté le 26 février]

Site de la GPA : www.gaelicplayers.com [consulté le 25 février 2015].

Site du stade de Croke Park : www.crokepark.ie [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site du GAA Museum : www.crokepark.ie/gaa-museum [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site Tripadvisor : www.tripadvisor.ie/Attraction_Review-g186605-d546279-Reviews-Croke_Park_Stadium_Tour_GAA_Museum-Dublin_County_Dublin.html [consulté le 5 juin 2015].

Site sur l'exposition « My GAA Hero » : www.creativeinc.ie/index.php/portfolio/detail/my_gaa_hero_exhibition [consulté le 5 juin 2015].

Site de l'Oral History project: www.bc.edu/centers/irish/gaahistory [consulté le 17 février 2015].

Site des 100 ans de Croke Park: crokepark100years.ie [consulté le 17 février 2015].

Site du musée *Lar na Pairce* : www.larnapairce.ie [consulté le 1^e mars].

Site des fabricants de *hurleys* : www.igahm.ie [consulté le 9 mars 2015].

Site de Torpey, fabricant de *hurleys* : torpeyhurleys.com/hurl-media [consulté le 9 mars 2015].

Site de SkySports : www1.skysports.com/gaa [consulté le 1^e mars].

France et Pays basque

Site du Ministère français des sports : www.sports.gouv.fr/ [consulté le 23 mai 2015].

Site du conseil général des Pyrénées Atlantiques: www.cg64.fr/ [consulté le 18 janvier 2015].

Site du centre départemental Nelson Paillou: www.reseausport64.fr/ [consulté le 18 janvier 2015].

Site de l'Institut culturel basque : www.eke.eus/fr/culture-basque/pays-basque/pays-basque-nord-ou-iparralde/communes-du-pays-basque-nord [consulté le 30 mai 2015].

Pelote basque

Site de la FFPB: www.ffpb.net [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site de la FIPV: www.fipv.net/fr [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Site de la section sportive pelote basque du lycée René Cassin à Bayonne : joomla.lyceecassinbayonne.fr/index.php/poles-sportifs/65 [consulté le 18 janvier 2015].

Site du collège Elhuyar à Hasparren: www.college-elhuyar.fr [consulté le 18 janvier 2015].

Site de la section paloise de pelote basque : www.pelote-basque.com [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Sites des frontons : www.frontons.net [de mars à juin 2015].

Site de l'Equipe : video.lequipe.fr/video/tous-sports/tous-sports-la-pelote-basque-entre-sport-et-tradition/?sig=07fc52edd32s& [consulté le 29 mars 2015].

Autres sports

Site de la fédération française de handball : www.ff-handball.org [consulté le 23 mars 2015].

Site de la fédération française de football : www.fff.fr [consulté le 23 mars 2015].

Site de la fédération irlandaise de rugby : www.irishrugby.ie/home.php [consulté le 23 mars 2015].

Site sur les nouveaux sports : www.nouveauxsports.fr/category/sports-de-cross [consulté le 7 février 2015].

Sites sur le salaire des sportifs [consulté le 21 mars 2015] :

www.le10sport.com/rugby/rugby-parra-dusautoir-clerc-top-5-des-salaires-des-joueurs-francais-168593

www.huffingtonpost.fr/2014/03/18/revenus-annuels-stars-football-photos_n_4985452.html

www.linternaute.com/sport/foot/le-business-du-foot-francais/

Patrimoine culturel matériel et immatériel

Site de l'Unesco : fr.unesco.org [consulté de novembre 2014 à juin 2015].

Site du patrimoine mondial de l'Unesco : whc.unesco.org/fr/list [consulté de novembre 2014 à juin 2015].

Site du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO : www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00001 [consulté de novembre 2014 à juin 2015].

Site de l'inventaire du PCI du Ministère de la Culture et de la Communication :

www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Patrimoine-culturel-immateriel/Inventaire-en-France/Inventaire/Fiches-de-l-inventaire-du-patrimoine-culturel-immateriel [consulté de novembre 2014 à juin 2015].

Site de l'exposition « (Extra)ordinaire quotidien » : www.patrimoine-immateriel-aquitaine.org [consulté de janvier à juin 2015]

Site de l'inventaire du PCI dans le domaine de la fête et des jeux : pci.hypotheses.org [consulté en juin 2015].

Autres

Site de l'observatoire des CAUE : www.caue-observatoire.fr/ [consulté de mars à juin 2015].

Site de cartes en ligne : d-maps.com/index.php [consulté en juin 2015].

Site de base de données des thèses : www.theses.fr/ [consulté de octobre à janvier 2015].

Site Youtube : [youtube.com/](https://www.youtube.com/) [consulté de septembre 2014 à juin 2015]

Encyclopédies et dictionnaires

Encyclopédie Wikipédia : fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Dictionnaire Larousse : www.larousse.fr/ [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Dictionnaire de synonymes : www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes/viser [consulté en mai-juin 2015].

Dictionnaire anglais-français Wordreference : www.wordreference.com/fr [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Dictionnaire anglais-gaélique Irish dictionary : www.irishdictionary.ie/dictionary?language=english&language=irish [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Dictionnaire basque-français Nola Erran : www.nolaerran.org/?hi=fr [consulté de septembre 2014 à juin 2015].

Réseaux sociaux

Page Facebook de la Section Paloise de pelote basque : www.facebook.com/SectionPaloisePeloteBasque [consulté de mars à juin 2015].

Page Facebook de la GAA : www.facebook.com/officialgaa [consulté de mars à juin 2015].

Page Facebook de la Clare GAA : www.facebook.com/claregaacoaching [consulté de mars à juin 2015].

Page Facebook de Croke Park : www.facebook.com/CrokePark [consulté de mars à juin 2015].

Correspondances électroniques

Correspondance avec **Cendrine LAGOUÉYTE**
D'octobre 2014 à juin 2015.

Correspondance avec **Dominique PEYRAT** (responsable de la commission patrimoine de la FFPB)
De novembre 2014 à janvier 2015.

Correspondance avec **Tolosa Gaels** (club de sports gaéliques de Toulouse)
Mars- Avril 2015.

Crédits page de couverture

© Alizée Cormerais

Enquête de terrain

Rencontres sportives

Match de hurling, finale de l'*All-Ireland Championship*, Clare vs Cork (retranscription télévisée)

Le 28 septembre 2013

Match de hurling amical, Galway vs Clare

Le 23 mars 2014

À Cusack Park, Ennis

Cesta de Nadaü, démonstration de *cesta punta*

Le 12 décembre 2014

Au complexe de pelote, Pau

Défi main nue et xare, parties de démonstration

Le 27 mars 2014

Au complexe de pelote, Pau

Visites de musées

Exposition temporaire « **(Extra)ordinaire quotidien : patrimoine culturel immatériel en Aquitaine** »

Le 21 novembre 2014

Au Musée d'ethnographie, Bordeaux.

Musée basque et de l'histoire de Bayonne

Le 7 décembre 2014

À Bayonne.

GAA Museum et Croke Park

Le 22 février 2014

À Dublin.

Entretiens

Rencontre avec **Mathilde LAMOTTE**, doctorante

Le 20 octobre 2014

À l'université de Pau.

Rencontre avec **Maïder OUTET**, étudiante et praticienne

Le 12 novembre 2014

À l'université de Pau.

Rencontre avec **Christian LAGOURGUE**, membre de la commission patrimoine de la FFPB, et **Anne SERBIELLE**, agent administratif du centre Nelson Paillou

Le 28 janvier 2015

Au centre départemental Nelson Paillou, Pau.

Rencontre avec **Évelyne MOURGUY**, secrétaire de la FFPB

Le 2 février 2015

Au siège de la fédération française de pelote basque, Bayonne.

Entretien téléphonique avec **Ramuntxo BELLY**, professeur d'EPS au lycée René Cassin, Bayonne et responsable de la section sportive de pelote basque

Le 12 février 2015.

Rencontre avec **Mark REYNOLDS**, archiviste du GAA Museum

Le 23 février 2015

Au GAA Museum, Dublin.

Rencontre avec **Joanne CLARKE**, conservatrice du GAA Museum

Le 23 février 2015

Au GAA Museum, Dublin.

Rencontre avec **Adam et Kevin**, collégiens et patriciens

Le 24 février 2015

À *St Caimin's Community School*, Shannon.

Rencontre avec **Lyndsay et Gavin**, collégiens et patriciens

Le 24 février 2015

À *St Caimin's*, Shannon.

Rencontre avec **PJ et Lee**, collégiens et patriciens

Le 25 février 2015

À *St Caimin's*, Shannon.

Rencontre avec **Samantha et Aideen**, collégiennes et patriciennes

Le 25 février 2015

À *St Caimin's*, Shannon.

Rencontre avec **Crona et Mol**, collégiennes et patriciennes

Le 25 février 2015

À *St Caimin's*, Shannon.

Rencontre avec **Tiernan**, collégien et joueur de handball gaélique

Le 25 février 2015

À *St Caimin's*, Shannon.

Rencontre avec **Yon BELLY**, étudiant et puntiste

Le 18 mars 2015

Au complexe de pelote, Pau.

Réunions de projet de la commission patrimoine de la FFPB

Réunion avec Christian LAGOURGUE, Anne SERBIELLE, Valentin BIROU (agent de développement Ligue du Béarn), Carine BROCHET (documentaliste du CAUE 64) et Olivier VISSIERES (directeur du centre Nelson Paillou)

Le 6 mars 2015

Au centre Nelson Paillou, Pau.

Réunion technique avec Christian LAGOURGUE, Anne SERBIELLE, Philippe GRIMALDI (responsable informatique du centre) et René MERCADER (vice-Président de la Ligue du Béarn)

Le 26 mars 2015

Au centre Nelson Paillou, Pau.

Réunion avec Christian LAGOURGUE, Philippe GRIMALDI et Cendrine LAGOUEYTE (chercheuse à l'université de Pau)

Le 3 juin 2015

Au centre Nelson Paillou, Pau.

Réunion avec Christian LAGOURGUE, Philippe GRIMALDI, Anne SERBIELLE, Pierre PERE et Valentin BIROU

Le 4 juin 2015

Au centre Nelson Paillou, Pau.

Autres enquêtes de terrain

Observation au cours d'une année en **Irlande**

De septembre 2013 à juin 2014.

Observation au cours de l'année scolaire à **Pau**

Depuis septembre 2014.

Journée à **Bayonne** (visite du Musée basque, de la ville et du trinquet Saint-André)

Le 9 décembre 2014.

Semaine en **Irlande**

Du 21 février au 28 février 2015.

- Dimanche 22 février : visite du GAA Museum et du stade Croke Park
- Lundi 23 février : entretien avec Mark Reynolds et Joanne Clarke, visite des bureaux et des archives, 2^e visite du musée
- Mardi 24 février : entretien avec les élèves de *St Caimin's*
- Mercredi 25 février : entretien avec les élèves de *St Caimin's*
- Jeudi 26 février : entretien avec les élèves de *St Caimin's*, publications sur le compte Twitter et le site web de l'école¹

¹ Voir publications sur le CD annexe.

Table des illustrations

Figure 1 : <i>Carte de l'Irlande</i>	7
Figure 2 : <i>Carte du comté Clare</i>	8
Figure 3 : <i>Carte des Pyrénées Atlantiques</i>	9
Figure 4 : <i>Tableau de typologie des sports</i>	17
Figure 5 : <i>Photo d'une crosse d'iomáin</i>	20
Figure 6 : <i>Illustration d'un tripot de jeu de paume</i>	21
Figure 7 : <i>Tableau des caractéristiques de jeu traditionnel</i>	24
Figure 8 : <i>Tableau des caractéristiques du sport moderne</i>	28
Figure 9 : <i>Photo de Michael Cusack</i>	29
Figure 10 : <i>Photo de Jean Ybarnégaray</i>	33
Figure 11 : <i>Captures d'écran de sites de fédérations sportives</i>	35
Figure 12 : <i>Schéma d'organisation des fédérations sportives</i>	36
Figure 13 : <i>Schéma des ligues de la FFPB</i>	37
Figure 14 : <i>Photo du magazine Pilota</i>	41
Figure 15 : <i>Capture d'écran de la fiche technique sur le hook</i>	42
Figure 16 : <i>Tableau des caractéristiques du sport contemporain</i>	44
Figure 17 : <i>Photo d'une activité hurling avec une école de Shannon</i>	48
Figure 18 : <i>Photo du fronton de Ciboure</i>	50
Figure 19 : <i>Photo des buts du South Park, Galway</i>	50
Figure 20 : <i>Photos de freestyle hurling</i>	52
Figure 21 : <i>Graphique de l'assistance à la finale de l'All-Ireland 2013</i>	55
Figure 22 : <i>Photo de la fête en l'honneur de hurlers à Ennis</i>	55
Figure 23 : <i>Schéma de transmission du sport</i>	63
Figure 24 : <i>Graphique sur le paiement des joueurs de hurling</i>	67
Figure 25 : <i>Publicité Adidas par le XV de France</i>	70
Figure 26 : <i>Schéma des étapes de l'évolution du professionnalisme</i>	71
Figure 27 : <i>Tableau sur la place du hurling et de la pelote dans le sport</i>	72
Figure 28 : <i>Affiche d'un défi main nu et xare à Pau</i>	73
Figure 29 : <i>Schéma de l'état des lieux de la valorisation des deux sports</i>	75
Figure 30 : <i>Capture d'écran de la vidéo de présentation de Croke Park</i>	78
Figure 31 : <i>Photo du players lodge de Croke Park</i>	78

Figure 32 : <i>Photo des vestiaires de Croke Park</i>	79
Figure 33 : <i>Photo du Hall of Fame du GAA Museum</i>	81
Figure 34 : <i>Photo d'un panneau « Clubs and community » du GAA Museum</i>	82
Figure 35 : <i>Photo de l'exposition « My GAA hero »</i>	83
Figure 36 : <i>Photo de l'espace d'entraînement au hurling du GAA Museum</i>	84
Figure 37 : <i>Photos des archives du GAA Museum</i>	85
Figure 38 : <i>Photo de chisteras exposés au Musée basque de Bayonne</i>	90
Figure 39 : <i>Capture d'écran du site crokepark100years.ie</i>	91
Figure 40 : <i>Capture d'écran de l'observatoire des CAUE</i>	92
Figure 41 : <i>Arborescence du site pelote-patrimoine.fr</i>	93
Figure 42 : <i>Extrait de la fiche d'inventaire du hurling</i>	100
Figure 43 : <i>Extrait de la fiche d'inventaire du hurling</i>	101

Tables des matières

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE 1 DU JEU TRADITIONNEL AU SPORT MODERNE	16
PARTIE 1- DES ORIGINES AUX JEUX TRADITIONNELS	18
<i>A/ Des origines lointaines</i>	<i>18</i>
a. Une origine commune ?	18
b. Les origines avérées	19
<i>B/ L'évolution des jeux au fil des siècles.....</i>	<i>21</i>
a. De l'iomáin au hurling	21
b. Du jeu de paume à la pelote basque	22
<i>C/ Les jeux traditionnels.....</i>	<i>23</i>
a. Caractéristiques.....	23
b. L'exemple de la pelote basque et du hurling.....	24
PARTIE 2- DU JEU TRADITIONNEL AU SPORT MODERNE.....	26
<i>A/ L'Angleterre, berceau du sport moderne</i>	<i>26</i>
a. Un nouveau contexte	26
b. Les étapes de l'apparition.....	26
c. Caractéristiques du sport moderne	27
<i>B/ Le sport moderne en Irlande</i>	<i>29</i>
a. Les prémices du sport moderne en Irlande	29
b. Naissance et évolution de la Gaelic Athletic Association	30
<i>C/ Le sport moderne en France</i>	<i>31</i>
a. Genèse du sport moderne en France	31
b. Naissance et évolution de la FFPB	33
PARTIE 3- LE SPORT AUJOURD'HUI	35
<i>A/ Les fédérations sportives.....</i>	<i>35</i>
a. Organisation des fédérations	36
b. Rôle des fédérations.....	38
<i>B/ Vers une autre forme sportive ?.....</i>	<i>41</i>
<i>Conclusion.....</i>	<i>43</i>
CHAPITRE 2 DES SPORTS A CONTRE-COURANT ?.....	44
PARTIE 1 – DES SPORTS DE L'ORDINAIRE	46
<i>A/ Quels praticiens...</i>	<i>46</i>

a. L'importance de la pratique hors club.....	46
b. Une armée de connaisseurs	47
<i>B/ ... pour quelle(s) pratique(s) ?</i>	49
a. Des espaces malléables	49
b. Une temporalité diffuse	51
PARTIE 2- DES SPORTS DE PROXIMITE	53
<i>A/ La communauté avant toute chose</i>	53
a. Définitions	53
b. La communauté, une évidence	54
c. Le groupe prime sur l'individu	56
<i>B/ Le club, épicerie de la communauté</i>	57
a. Au cœur du système.....	57
b. Un attachement familial	58
<i>C/ La transmission comme ciment de la communauté</i>	61
a. La famille, microcosme de la communauté	61
b. Une transmission ouverte	62
PARTIE 3 – DES SPORTS AMATEURS.....	64
<i>A/ Amateur et professionnel, histoire d'une lutte</i>	64
<i>B/ Le hurling, la pelote basque et l'amateurisme</i>	65
a. Ce que disent les fédérations	65
b. Ce qu'en pensent les praticiens.....	67
<i>C/ La professionnalisation, une étape évitable ?</i>	69
a. Le cas du rugby français	69
b. Le professionnalisme, la prochaine étape ?	70
<i>Conclusion</i>	71
CHAPITRE 3 VERS UNE VALORISATION DES SPORTS	74
PARTIE 1- LE GAA MUSEUM, UNE VALORISATION REUSSIE	77
<i>A/ Visite du stade de Croke Park</i>	77
a. Le troisième plus grand stade d'Europe	77
c. Bien plus qu'un stade	79
<i>B/ Visite du musée</i>	80
a. Au rez-de-chaussée, une approche historique	80
b. A l'étage, retour vers l'ordinaire	81
c. La zone interactive	84
<i>C/ Visite du centre d'archives</i>	84
<i>D/ Le secret d'une réussite</i>	85
PARTIE 2 – POUR UNE VALORISATION DE LA PELOTE BASQUE PAR LE BAS.....	87
<i>A/ Etat des lieux de la valorisation</i>	87
<i>B/ Un projet d'inventaire du patrimoine</i>	88
a. Le projet initial.....	88

b. Evolutions	89
<i>C/ Le site « pelote-patrimoine.fr »</i>	<i>90</i>
a. S'inspirer de ce qui a été fait... ..	90
b. ... pour aller plus loin	92
PARTIE 3- POUR UNE VALORISATION DU HURLING PAR LE HAUT	95
<i>A/ Etat des lieux de la valorisation</i>	<i>95</i>
<i>B/ Pour une reconnaissance par le haut</i>	<i>96</i>
a. La convention de l'UNESCO	96
b. Le cas de la pelote basque.....	97
<i>C/ Pour une inscription du hurling à l'UNESCO</i>	<i>98</i>
a. La position de l'Irlande	98
b. Vers « la reconnaissance d'une reconnaissance ».....	99
<i>Conclusion.....</i>	<i>101</i>
CONCLUSION.....	103
BIBLIOGRAPHIE	108
SOURCES	111
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	119
ANNEXES.....	124

Annexes

Les annexes papiers constituent tous les éléments directement nécessaires à la compréhension de ce mémoire. Les annexes présentes sur le CD, attaché à la quatrième de couverture du mémoire, rassemblent, en revanche, toute la documentation susceptible de compléter la lecture et d'avoir un meilleur aperçu de mon enquête de terrain.

Les entretiens que j'ai réalisés au cours de ce travail représentent une partie importante de ce mémoire. Cependant, afin de ne pas imposer au lecteur des dizaines de pages de retranscriptions (il me semblait en effet impossible de faire le tri parmi ces entretiens, tous très riches), j'ai décidé de les intégrer elles-aussi au CD annexe, considérant que les passages les plus intéressants étaient déjà présents dans le développement.

Tables des annexes

Annexe 1 : Images de présentation.....	127
Annexe 2 : Plan détaillé du site pelote-patrimoine.fr	129
Annexe 3 : Fiches d’inventaire du site pelote-patrimoine.fr	134
Annexe 4 : Fiche d’inventaire du hurling.....	136
Annexe 5 : Tableau récapitulatif.....	141
Annexe CD.....	
- Autres.....	
• Traduction des autorisations à la diffusion de données personnelles pour personnes majeures (réalisée par l’auteur).....	
• Traduction des autorisations à la diffusion de données personnelles pour personnes mineures (réalisée par l’auteur).....	
• Publications internet, 26 février 2015.....	
- Fichiers audio	
• Entretien avec Evelyne Mourguy	
• Entretien avec Joanne Clarke.....	
• Entretien avec Maïder Outet.....	
• Entretien avec Mark Reynolds.....	
- Fiches d’inventaire (réalisées par Cendrine Lagoueyte).....	
• Fiche sur la main nue en trinquet	
• Fiche sur le <i>laxoa</i>	
• Fiche sur le <i>pasaka</i>	
• Fiche sur le rebot.....	
- Procès-verbaux des réunions de la Commission patrimoine.....	
• Procès-verbal du 6 mars 2015.....	
• Procès-verbal du 26 mars 2015	
• Procès-verbal du 3 et 4 juin 2015.....	
- Retranscriptions.....	
• Entretien avec Aideen et Samantha.....	
• Entretien avec Evelyne Mourguy.....	
• Entretien avec Joanne Clarke.....	
• Entretien avec Kevin et Adam.....	

- Entretien avec Lyndsay et Gavin.....
- Entretien avec Maïder Outet.....
- Entretien avec Mark Reynolds.....
- Entretien avec Mol et Crona.....
- Entretien avec PJ et Lee.....
- Entretien avec Yon Belly.....
- Notes sur les retranscriptions.....
- Sondages.....
 - Sondage sur le hurling pour *St Caimin's*.....
 - Sondage sur la pelote basque pour René Cassin.....
- Vidéos Youtube.....
 - Clôture de la Grande Semaine de pelote basque 2014.....
 - Feel the buzz of Croke Park.....
 - Freestyle hurling.....
 - Présentation du GAA Museum.....

Annexe 1 : Images de présentation



© <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hurling>

Hurley et sliotar.



© www.edsports.co.uk/other-sports/gaelic-games

Buts de hurling.



© gaa.ie



© youtube.com

Handball gaélique.



© wikipedia.org/wiki/Football_gaelique

Football gaélique.



© gaa.ie

Hurling-shinty.



© fipb.net

Mur à gauche.



© www.pelote-basque.fr

Fronton place libre.



© <http://www.arteka-eh.com/>

Pelotes.



© sudouest.fr

Tambour.

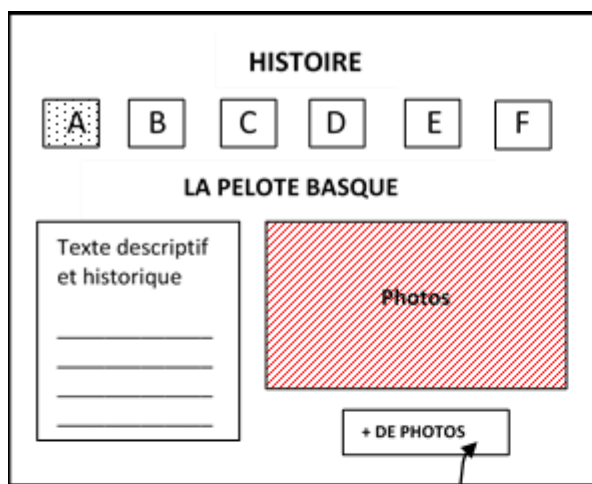
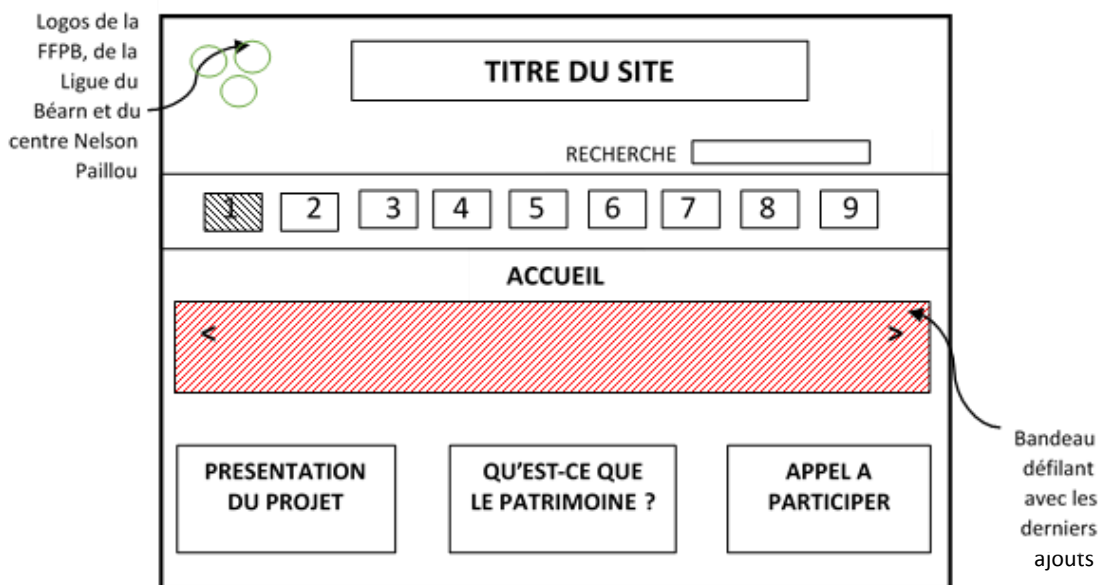
Trinquet.



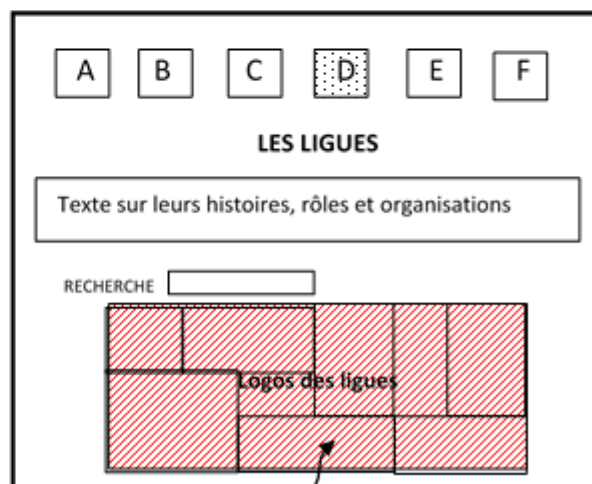
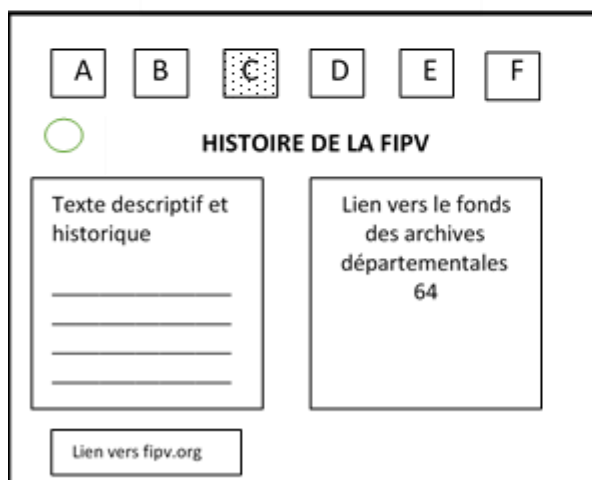
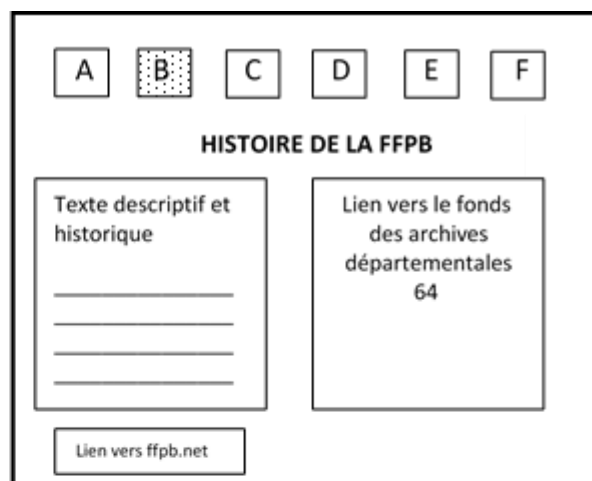
© tankosport.wordpress.com/2013/09/17/17/

Instruments de pelote basque.

Annexe 2 : Plan détaillé du site pelote-patrimoine.fr¹



Lien vers photos/vidéos (4)



Lien vers descriptif de la ligue (voir vignette suivante)

¹ Pour les fiches d'inventaire indiquées voir pp 133-134.

LA LIGUE DU BEARN

Texte descriptif et historique

Galerie de photos

Lien vers descriptif du club (voir vignette suivante)

A B C D E F

LES CLUBS

Texte sur leurs histoires, rôles et organisations

RECHERCHE

Logos des clubs

AJOUTER UN CLUB

Lien vers fiche d'inventaire du club (voir page)

LA SECTION PALOISE

Fiche descriptive (voir page)

Galerie de photos

A B C D E F

PETITES HISTOIRES

Présentation

RECHERCHE

Liste des anecdotes :

- _____
- _____
- _____

AJOUTER UNE HISTOIRE

Lien vers fiche d'inventaire des histoires

SPECIALITES

A B

Histoire de l'évolution des spécialités

Spécificité de la pelote basque comme une pratique plurielle, aux formes en constante évolution

Lien vers descriptif de l'installation (voir vignette suivante)

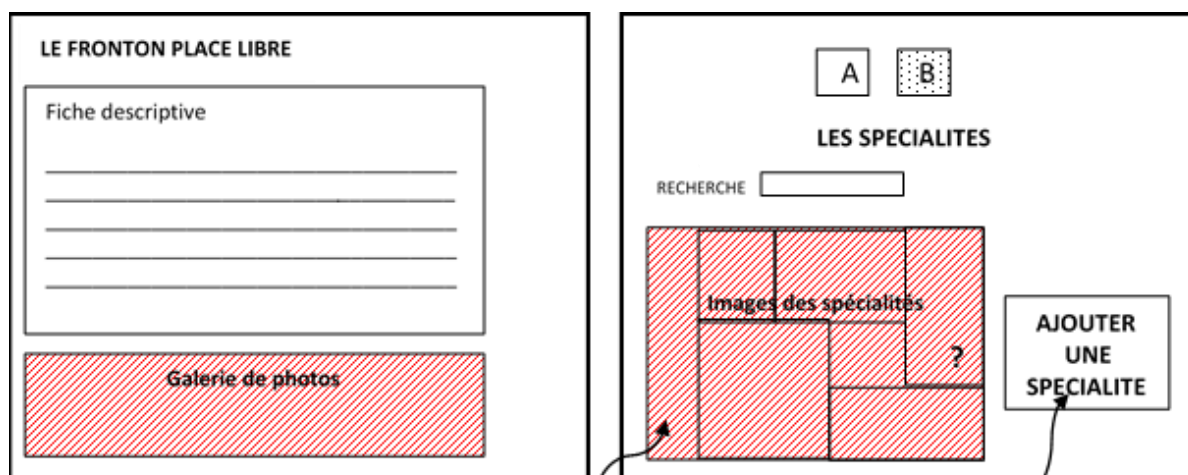
A B

LES INSTALLATIONS

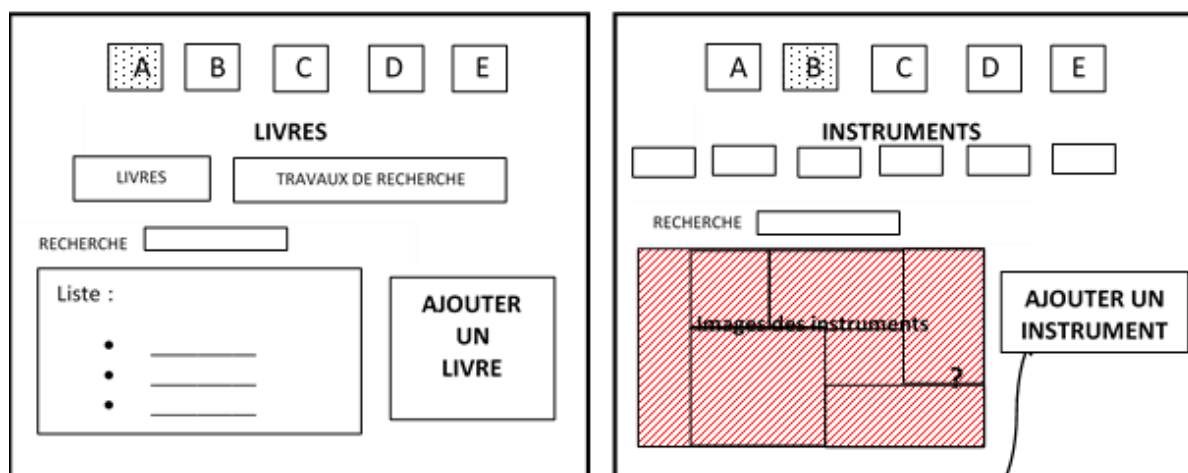
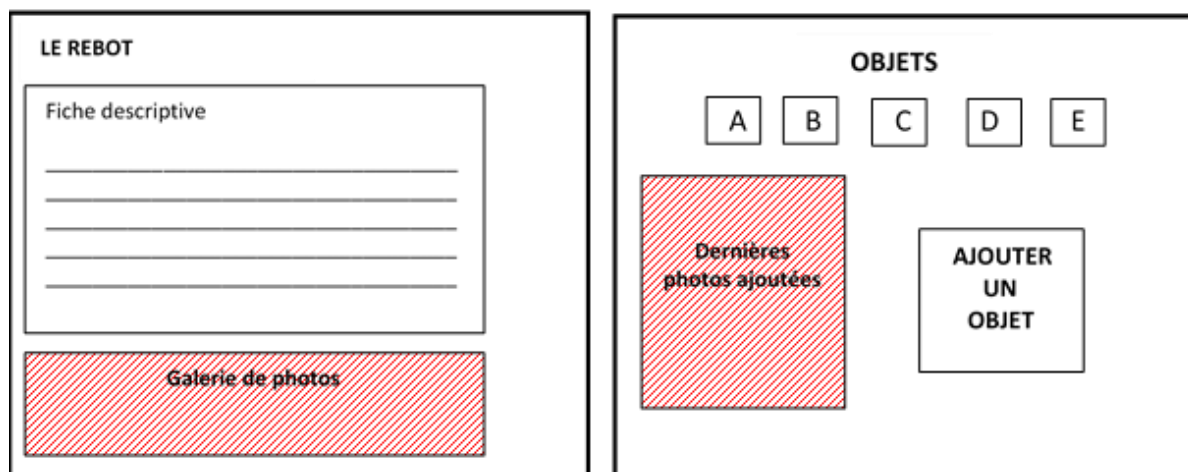
Présentation comme lieux de pratiques variées

Nom	Nom	Nom	Nom	Nom	No

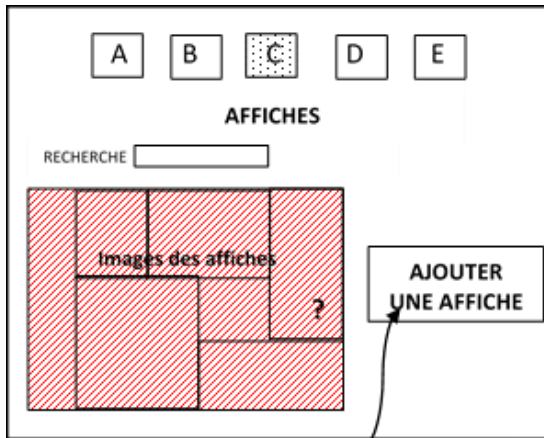
Lien vers frontons.net



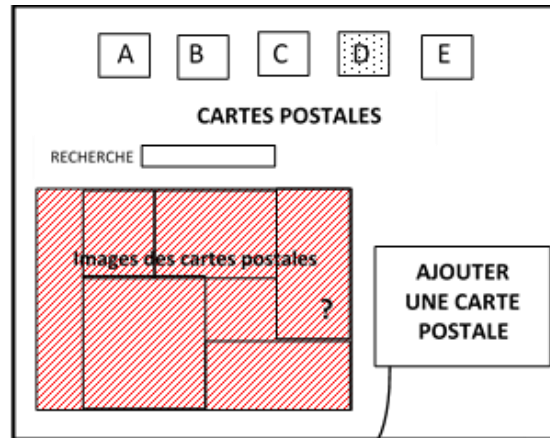
Lien vers descriptif de la spécialité (voir vignette suivante) Lien vers fiche d'inventaire de la spécialité (voir page)



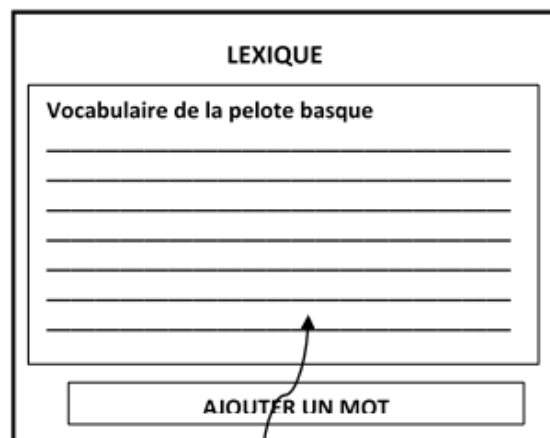
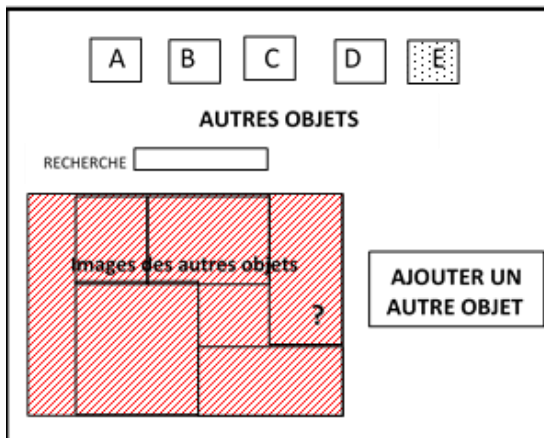
Lien vers fiche d'inventaire de l'instrument (voir page)



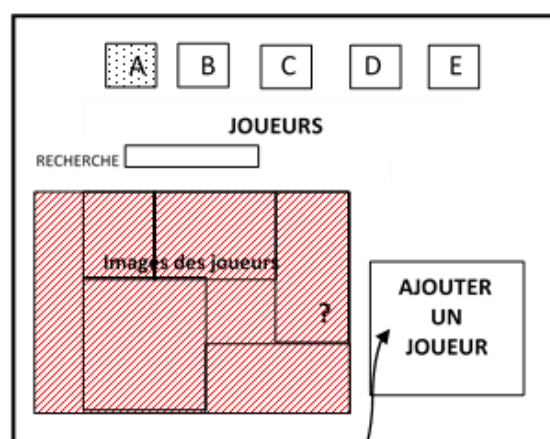
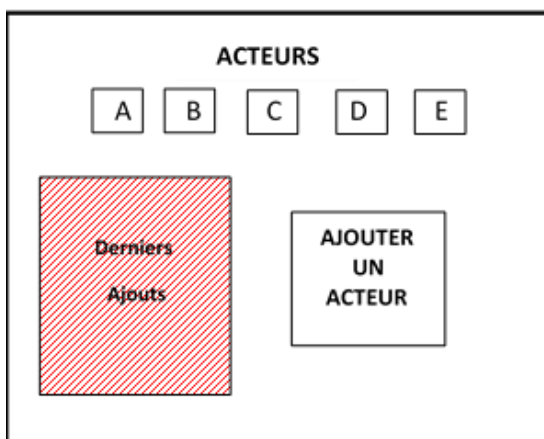
Lien vers fiche d'inventaire de l'affiche (voir page)



Lien vers fiche d'inventaire de la carte postale (voir page)



Lien vers définition des mots



Lien vers fiche d'inventaire du joueur (voir page)

PHOTOS/ VIDEOS

RECHERCHE

Galerie de photos

CONTACTS

A B

QUI SOMMES NOUS

A B

CONTACTS

Formulaire de contact

Annexe 3 : Fiches d'inventaire du site pelote-patrimoine.fr

FICHE CLUB

Nom du club*
 Localisation*
 Historique
 Nombre d'adhérents
 Spécialités pratiquées
 Palmarès
 Grands joueurs
 Logo du club*
 Photos*

Auteur de la fiche*
 Date de saisie*

FICHE SPECIALITE

Nom de la spécialité*
 Description*
 (règles du jeu, matériel, déroulement
 d'une partie...)
 Historique
 (Histoire et histoires)
 Localisation
 Photos*

Auteur de la fiche*
 Date de saisie*

Les astérisques indiquent les champs obligatoires

FICHE INSTRUMENT

Nom de l'instrument*
 Catégorie* (selon mots-clés prédéfinis)
 Description*
 (forme et usage)
 Particularité
 Datation
 Dimensions
 Où le trouver ?
 Photos*

Auteur de la fiche*
 Date de saisie*

FICHE AFFICHE

Nom de l'affiche*
 Description*
 (couleurs, dessin...)
 Datation
 Dimensions
 Où le trouver ?
 Photos*

Auteur de la fiche*
 Date de saisie*

FICHE CARTE POSTALE

Nom de la carte postale*

Description*

(couleurs, dessin...)

Datation

Dimensions

Où le trouver ?

Photos*

Auteur de la fiche*

Date de saisie*

FICHE LIVRE

Nom du livre*

Auteur*

Catégorie* (selon mots-clés prédéfinis)

Résumé*

Nombre de pages

Edition*

(Maison d'édition, lieu et année)

Où le trouver ?

Avis de l'auteur

Auteur de la fiche*

Date de saisie*

FICHE JOUEUR

Prénom, Nom*

Date de naissance

Spécialité(s)*

Poste

Club d'origine*

Clubs successifs

Palmarès

Photos*

Auteur de la fiche*

Date de saisie*

Annexe 4 : Fiche d'inventaire du hurling

« HURLING »

Sport d'équipe irlandais



I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1. Nom de l'élément

Hurling (terme anglais) ou *Iománaíocht* (terme gaélique, moins usité)

2. Type d'élément selon la classification Unesco

- Pratiques sociales, rituels ou événements festifs

3. Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

Le hurling est pratiqué par une population plutôt rurale. Il concerne majoritairement des hommes bien que de nombreuses femmes pratiquent aussi la version féminine du sport, le *camogie*.

Les joueurs pratiquent le sport depuis le plus jeune âge (4-5 ans) jusqu'à la quarantaine environ. Ils sont appelés *hurlers*. Les responsables des clubs et encadrants ont généralement plus de trente ans.

4. Localisation physique de l'élément

Le hurling se pratique dans l'ensemble de l'Irlande, Irlande du Nord comprise (rattachée au Royaume-Uni). Cependant il est pratiqué plus ou moins intensément selon les régions : il est particulièrement présent dans le Sud-Ouest de l'île.

Le hurling se pratique aussi dans les régions du monde où la diaspora irlandaise est très présente (Angleterre, Etats-Unis, Canada et Australie) ainsi que dans certains pays européens et asiatiques. Cependant dans ces pays, en raison du faible nombre de clubs de hurling, la pratique se fait de façon plus dispersée et plus informelle, dans le cadre privé.

Il existe en Ecosse un sport, le *shinty*, cousin du hurling puisqu'issu du même jeu antique, l'*iomáin*. Il se pratique au sol avec une crosse recourbée. Il est toutefois bien moins pratiqué que le hurling en Irlande. Les fédérations de *shinty* et de hurling organisent régulièrement des parties de *hurling-shinty* où chaque équipe, irlandaise ou écossaise, conserve son instrument de jeu mais les règles sont fusionnées.

5. Description de l'élément

Le hurling est un sport se pratiquant avec deux équipes de quinze joueurs. La version féminine du sport s'appelle le *camogie* et se joue selon les mêmes règles.

Il se joue avec de grandes crosses en bois appelées *hurleys* et avec une balle de cuir, de la taille du balle de tennis, appelée *sliotar* (ou *sliothar*).

Il se pratique sur un terrain de 140 m de long sur 80 m de large. A chaque extrémité se trouvent de buts composés en bas d'une cage comme au football et de poteaux comme au rugby.

L'objectif est de marquer des points en envoyant la balle dans ces buts, protégés par un gardien. Un but entre les poteaux remporte un point et un dans la cage remporte trois points. Les points sont présentés de la manière suivante : 2 – 3, le 2 représente le nombre de but dans les cages et doit donc être multiplié par trois, le 3 représente, quant à lui, les buts tirés entre les poteaux.

Une partie dure environ une heure, avec une mi-temps à trente minutes de jeu.

Les joueurs se renvoient la balle à l'aide de leur *hurley*. Ils peuvent toutefois faire quelques pas avec la balle à la main. Après ces quelques pas, ils doivent ensuite faire rebondir la balle sur le hurley avant de la relancer (figure appelée *solo-run*). Le hurling est considéré comme un des sports de terrain les plus rapides au monde.

Les joueurs portent des shorts et maillots aux couleurs de leur équipe ainsi qu'un casque de protection. Les joueuses de *camogie* portent des *skorts*, entre le short et le *skirt* (jupe).

Le sport se pratique sous deux formes : les entraînements et les matchs. Les entraînements se déroulent dans le cadre des clubs, à différentes échelles : écoles, paroisses, communes, comtés. Les matchs ont aussi lieu à différentes échelles. Chaque école, commune, infrastructure possède ainsi son terrain, souvent de taille modeste. Chaque comté, division administrative du pays qui possède sa propre équipe de hurling, dispose d'un *county grounds*, stade de plus grande ampleur. Enfin, basé à Dublin, le stade de Croke Park est le stade national des sports gaéliques avec ses 82 000 places.

En parallèle il existe une pratique du hurling plus dispersée, dans le cercle privé : entre frères et sœurs dans le jardin, entre amis dans la rue... Dans ce cas la pratique se fait sans limites de terrain ou buts. Elle vise avant tout à la manipulation des instruments en utilisant les éléments environnants (murs etc.).

L'année sportive s'organise autour de nombreux championnats parmi lesquels l'*All-Ireland Hurling Club Championship* qui oppose l'ensemble des clubs du pays, le *Bord Gais Energy Hurling U21 Championship* concernant les équipes de moins de 21 ans et bien sûr l'*All-Ireland Senior Hurling Championship*, la compétition de référence qui oppose les équipes des trente-deux comtés du pays.

II. APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

La famille constitue le premier espace de transmission du hurling. Les parents qui ont pratiqués le sport l'enseignent à leurs enfants vers leurs 4-5 ans, période à laquelle ils arrêtent eux-mêmes d'y jouer. Les enfants découvrent ainsi le sport dans le cercle familial et poursuivent ensuite la pratique dans le cadre d'un club. Au sein des fratries il arrive parfois que les plus âgés enseignent le sport aux plus jeunes sans passer par les parents.

Le club constitue ainsi un relai à l'apprentissage. Par une approche plus technique les jeunes poursuivent la découverte du sport en groupe. Passionnés du sport ou/et anciens joueurs, les encadrants des clubs les entraînent bénévolement.

Il en va de même pour les écoles. A l'école primaire la pratique du sport est intégrée aux activités sportives, tous les élèves le pratiquent. Il existe de plus une équipe qui participe à des compétitions avec les autres écoles. Au secondaire l'apprentissage au sein du temps

scolaire diminue : il est pratiqué en cours d'EPS selon le bon vouloir des professeurs. Des équipes existent cependant pour les élèves volontaires, encadrées bénévolement par certains professeurs.

Enfin les clubs de comté, en partenariat avec les provinces et la GAA, complète la transmission par le biais de grands évènements, d'interventions des joueurs de haut niveau, des formations... Toutes ces opérations concernent en général le jeune public, dans le cadre de l'école, du club ou individuellement.

III. HISTORIQUE

1. Repères historiques

Le hurling vient d'un jeu celte commun aux Irlandais et aux Ecossais, appelé *iomáin*. Malgré une existence probable depuis le début de l'Antiquité la première référence avérée à l'*iomáin* dans l'histoire date des lois Brehon du V^e siècle de notre ère. Il se jouait, très certainement à l'origine au sol, avec une crosse recourbée mais il s'est divisé, au fil des siècles, en formes différentes.

Le hurling a connu au cours de l'histoire des périodes de déclin et d'hégémonie. Au début du Moyen-Age la pratique est en bonne santé. Cependant la colonisation anglo-normande, à partir du XII^e siècle, impose un régime de restriction sur les coutumes irlandaises et les jeux gaéliques déclinent peu à peu. Pourtant les propriétaires anglo-irlandais s'intègrent peu à peu à la culture locale et se font peu à peu les mécènes des jeux gaéliques. Le XVIII^e siècle est ainsi l'âge d'or du hurling, notamment dans le sud de l'île.

Cependant les évènements de la première moitié du XIX^e provoquent le déclin du jeu : conflits politiques entre les propriétaires terriens et les paysans, Grande Famine dans les années 1840-1850...

Inspiré par une nouvelle forme sportive venue d'Angleterre, Michael Cusack crée en 1884 la *Gaelic Athletic Association* (GAA) pour faire renaître les sports irlandais. L'association codifie ces sports, quadrille le territoire irlandais, lance les premières compétitions etc. En 1913 elle achète du terrain où sera construit le stade de Croke Park. Malgré quelques tâtonnements à la fin du XIX^e siècle, le sport se développe, au cours du XX^e siècle à l'échelle du pays et la GAA devient une organisation sportive d'ampleur nationale.

2. Les récits liés à la pratique et à la tradition

Les représentations traditionnelles du hurling associent généralement le hurling à la figure mythologique de Cú Chulainn, héros légendaire qui aurait terrassé ses ennemis avec un *hurley*. On constate aussi un rapprochement automatique dans l'imaginaire collectif entre la renaissance du hurling au XIX^e siècle et le contexte de revendication politique nationaliste de la même époque.

Cependant ces représentations sont en réalité celles mis en avant dans les ouvrages historiques. Les praticiens rencontrés, adolescents pour la plupart, ne semblent pas partager

cette vision du sport. Ils ont en effet une approche immédiate du hurling, dénuée de toute profondeur historique.

IV. VIABILITÉ ET MESURES DE SAUVEGARDE

1. Viabilité de l'élément

De par le nombre de clubs et de joueurs, la popularité de ses compétitions, le dynamisme de son artisanat..., le hurling est une pratique en excellente forme.

Cependant le contexte de mondialisation du monde sportif actuel représente en quelque sorte un danger pour le hurling. Parmi les menaces éventuelles nous pouvons citer la concurrence avec le sport international (football et rugby) ainsi que la politique de valorisation du sport à l'étranger par la GAA qui vise à modifier légèrement la pratique afin de la rapprocher de d'autres sports étrangers. Bien qu'encore très faible, le dopage semble être un danger grandissant chez les joueurs de hurling.

2. Mise en valeur et mesure(s) de sauvegarde existante(s)

La GAA est la principale structure de valorisation du hurling. Elle agit dans un double mouvement. D'une part elle agit auprès des praticiens par des événements, formations, relayés par les clubs à l'échelle locale. D'autre part elle développe le sport à l'étranger auprès des filiales dans les autres pays et auprès d'autres fédérations sportives.

Le GAA Museum constitue le principal lieu de valorisation du hurling : il présente l'histoire du sport et de la fédération, introduit les grands joueurs et parties importantes, explique à quoi ressemble la pratique du sport au quotidien et propose un espace pour essayer le jeu. Il est de plus intégré au stade de Croke Park qui peut lui aussi être visité.

Cependant la GAA travaille en solitaire à cette valorisation. Sans lien avec le gouvernement et autres structures étatiques elle n'apparaît dans aucun inventaire national ou international et n'est donc l'objet d'aucune reconnaissance officielle.

V. PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS, GROUPES ET INDIVIDUS

Cette fiche d'inventaire a été réalisée suite à mes observations lors d'une année passée en Irlande en 2013-2014. Elle a ensuite été complétée, au cours de l'année 2014-2015, par un travail de recherche documentaire (voir bibliographie et sources du mémoire). Les praticiens ont contribué à son élaboration lors d'une enquête de terrain réalisée en février 2015, à Shannon auprès de jeunes collégiens de *St Caimin's Community School* et de leurs professeurs, ainsi que d'une visite du GAA Museum, de ses archives et du stade Croke Park de Dublin.

Basée sur le modèle français, cette fiche sur une pratique irlandaise ne fait pas l'objet d'une demande d'inventaire. Elle constitue uniquement une hypothèse de travail.

Annexe 5 : Tableau récapitulatif

	PELOTE BASQUE	HURLING
<p>OÙ ?</p> <p>-les espaces de jeux</p> <p>-dans l'espace local</p> <p>-dans l'espace-monde</p>	<p>- trois installations (trinquet, mur à gauche et place libre)</p> <p>- aménagement existant dans chaque localité pour les frontons en place libre</p> <p>- aménagements plus conséquents (trinquet, complexe...) dans les villes de plus grande importance</p> <p>-jeu joué avant tout dans le Pays basque (français et espagnol) ainsi que dans les environs proches (Béarn, Landes, Hautes Pyrénées...)</p> <p>-jeu présent à travers le monde et notamment en Europe et en Amérique (États-Unis, Argentine, Uruguay...)</p>	<p>- une installation (terrain sur gazon)</p> <p>-aménagement existant dans chaque localité</p> <p>- un stade de plus grande ampleur dans chaque chef-lieu de comté et un stade national à Dublin : Croke Park</p> <p>-jeu joué dans l'ensemble de l'île d'Irlande mais plus ou moins important selon les comtés (plus important au Sud-Ouest de l'île)</p> <p>-jeu présent à travers le monde et notamment aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Angleterre</p>
	<p>→ des aménagements qui structurent le territoire, lieux de sociabilisation et de rassemblement lors des événements sportifs mais aussi à d'autres moments de la vie quotidienne</p> <p>→ deux sports pratiqués à l'échelle d'un pays cependant, tandis que le hurling est un sport national la pelote basque demeure régionale</p> <p>→ ancrés dans les territoires qui les ont vus naître, tout en étant cependant présents à l'échelle internationale</p>	

<p>COMMENT ?</p> <p>-les règles du jeu</p> <p>-les outils du jeu</p> <p>-les techniques</p> <p>-les variantes</p>	<p>-faire rebondir la balle contre un mur et la rattraper chacun son tour. Lorsque qu'un joueur échoue l'adversaire gagne un point -se joue en équipe ou en face à face</p> <p>-la pelote est de taille et de matière variable -pour renvoyer la balle on utilise plusieurs outils : le gant en cuir, le panier en osier (<i>chistera</i>) ou des raquettes (<i>xare</i> ou <i>pala</i>) => objets fabriqués artisanalement que l'on peut aussi retrouver dans des grandes enseignes de sport</p> <p>-lancer par en dessous, position du corps, force du mouvement...</p> <p>- poste avant ou arrière</p> <p>-de nombreuses spécialités (<i>pasaka</i>, rebot, main nue, <i>paleta</i>, <i>xare</i>...)</p>	<p>-lancer la balle à travers les buts afin de marquer des points dans les buts adverses (3 points dans la cage et 1 point entre les poteaux) -se joue en équipe de 15 joueurs</p> <p>-la balle (ou <i>sliotar</i>) est de la taille d'une balle de tennis et est en cuir -pour renvoyer la balle on utilise le <i>hurley</i>, une crosse de 50cm légèrement recourbée => objets fabriqués artisanalement que l'on peut aussi retrouver dans des grandes enseignes de sport</p> <p>-lancer par en dessous, <i>solo-run</i> (rebond de la balle sur le <i>hurley</i>), force du lancer...</p> <p>- différents postes (attaquant, défenseur, gardien...)</p> <p>-pas de variante</p>
	<p>→ sports proches sur un aspect: utilisent tous deux une balle ainsi qu'un outil qui sert à la renvoyer loin et fort</p> <p>→ cependant des structures de jeu très différentes :</p> <p>- forme unique contre forme multiple</p> <p>- un jeu où les adversaires se partagent le mur, intermédiaire du jeu, et l'autre où les adversaires ont chacun leurs espaces pour marquer</p>	

<p>QUI ?</p> <p>-les joueurs</p> <p>-le public</p> <p>-les clubs, organisations...</p> <p>-les artisans</p>	<p>- joueurs majoritairement amateurs</p> <p>- quelques professionnels dans certaines spécialités, rarement à temps complet</p> <p>- peuvent pratiquer du club jusqu'au niveau mondial</p> <p>- attachement plus faible à leur communauté d'origine</p> <p>- en plus beaucoup de praticiens n'appartenant pas à un club, jouent dans un cadre informel avec amis et famille dans des espaces dédiés ou réadaptés</p> <p>-joueurs de tous âges et des deux sexes (mais moins de possibilités pour les femmes)</p> <p>-un public local, intergénérationnel, qui vient soutenir son équipe, connaisseur du sport et des joueurs</p> <p>-soutiennent notamment leurs connaissances</p> <p>-un public de touristes lors des parties de démonstration, peu fréquentées par le public local</p> <p>-FFPB (Fédération française de pelote basque) créée en 1921, basée à Bayonne</p> <p>-FIPV (<i>Federación internacional de pelota vasca</i>), basée à Pampelune</p> <p>- des ligues qui fédèrent les clubs d'une même région et sont fédérées par le FFPB</p>	<p>-des joueurs uniquement amateurs, aucun professionnel</p> <p>- peuvent pratiquer du club jusqu'au niveau du comté</p> <p>-attachement marquée à leur communauté d'origine</p> <p>- en plus beaucoup des praticiens n'appartenant pas à un club, jouent dans un cadre informel avec amis et famille dans des espaces dédiés ou réadaptés</p> <p>-joueurs jeunes et des deux sexes (mais la version féminine, <i>camogie</i>, est moins valorisée)</p> <p>-un public local, intergénérationnel, qui vient soutenir son équipe, connaisseur du sport et des joueurs</p> <p>-soutiennent leur club s'il existe ou/et leur comté</p> <p>-un public de touriste très rare</p> <p>-GAA (<i>Gaelic athelic association</i>) créée en Thurles en 1884, basé à Dublin</p> <p>- autres fédérations à l'étranger, chapeautées par la GAA</p> <p>- des comtés qui fédèrent les clubs d'une même région et possèdent leur propre équipe et qui sont fédérés par le FFPB</p>
--	--	--

	<ul style="list-style-type: none"> - des clubs dans chaque localité - entraîneurs et responsables des clubs majoritairement bénévoles -artisanat local, en bonne santé pour les pelotes mais en déclin en ce qui concerne les instruments 	<ul style="list-style-type: none"> - des clubs dans chaque localité - entraîneurs et responsables des clubs majoritairement bénévoles -artisanat local, en bonne santé
	<p>→ des sports de proximité : le public et les joueurs sont locaux, le public est familier avec les techniques, les règles (plus marqué au hurling) mais cependant dans les deux cas des organisations officielles, nationales qui supervisent et organisent l'ensemble des clubs</p> <p>→ bénévolat et amateurisme comme mot d'ordre (plus souple pour la pelote basque)</p> <p>→ des joueurs de pelote de tout âge (car plus adapté que le hurling)</p> <p>→ deux types d'approche: joueurs dans une approche de haut niveau et dans un contexte privé informel</p>	

<p style="text-align: center;">QUAND ?</p> <p>-l'origine du jeu</p> <p>-les évolutions à travers les époques</p> <p>- la pratique dans le temps</p>	<p>-origines probables : jeux très proches découverts en Europe et Asie mineure, datant de l'Antiquité</p> <p>-origine avérée : jeu de paume apparaît au Moyen-Age en Europe, en plein essor jusqu'au XVI^e siècle</p> <p>-décline à partir du XVII^e peu à peu sauf dans le Pays basque où elle garde une certaine présence</p> <p>-renouveau au cours du XIX^e: subit de nombreuses transformations (devient indirect, invention du <i>chistera...</i>) et devient basque à part entière</p> <p>- se poursuit au début du XX^e siècle avec la création de la fédération en 1921</p> <p>- pratique partagée entre entraînements et compétitions, calendrier de compétition instaurée par la fédération qui jalonne l'année</p> <p>- pratique en parallèle intégrée à tout moment du quotidien</p>	<p>-origines incertaines : jeux très proches découverts en Europe et Asie mineure, datant de l'Antiquité</p> <p>-origine avérée : jeu des Celtes, le <i>iomáin</i>, joué depuis le V^e siècle et sans doute avant, en Irlande et en Écosse</p> <p>-décline au début de la colonisation anglo-normande (à partir du XII^e siècle)</p> <p>-XVIII^e: âge d'or</p> <p>-déclin de nouveau dans la première partie du XIX^e (pays en crise)</p> <p>-regain dans les 1880s avec création de la GAA</p> <p>- début XX^e la pratique réapparaît, s'organise et se développe</p> <p>- pratique partagée entre entraînements et compétitions, calendrier de compétition instaurée par la fédération qui jalonne l'année</p> <p>- pratique en parallèle intégrée à tout moment du quotidien</p>
	<p>→ même origine potentielle : cependant jeux de balles présents dans toutes les civilisations</p> <p>→ deux sports qui ont évolué au fil des siècles pour gagner leurs formes actuelles : même construction au XIX^e siècle dans le contexte de la montée du nationalisme en Europe, adopte au XX^e la forme qu'on leur connaît aujourd'hui</p> <p>→ pratique lors de moments dédiés ou intégrée au quotidien</p>	

<p style="text-align: center;">POURQUOI ?</p> <p>-pourquoi y jouer</p>	<p>-sport en lui-même : vitesse, agilité, technique, esprit d'équipe...</p> <p>-attrait de la compétition</p> <p>-faire une activité physique, se maintenir en forme</p> <p>-fonction sociale : rencontrer de nouvelles personnes, renforcer des liens avec des proches...</p> <p>-sport appris au sein de la famille : reproduction d'un schéma de transmission → beaucoup de joueurs qui n'ont pas découvert le sport par la famille</p> <p>- pratique « toujours déjà là » : on s'y met car elle est sous nos yeux (école, cercle d'amis, existence de clubs)</p> <p>-revendication d'un sport local pour certains praticiens basques : on joue en tant que représentant d'une culture, d'une société</p>	<p>-sport en lui-même : vitesse, agilité, technique, esprit d'équipe...</p> <p>-attrait de la compétition</p> <p>-faire une activité physique, se maintenir en forme</p> <p>-fonction sociale : rencontrer de nouvelles personnes, renforcer des liens avec des proches...</p> <p>-sport appris au sein de la famille : reproduction d'un schéma de transmission → rares sont les joueurs qui n'ont pas découvert le sport par la famille</p> <p>- pratique « toujours déjà là » : on s'y met car elle est sous nos yeux (école, cercle d'amis, existence de clubs)</p> <p>-peu de revendication de pratiquer un sport national</p>
	<p>⇒ on joue aux deux sports pour des raisons semblables :</p> <p>→ on y joue comme on jouerait à n'importe quel sport (se défouler, faire de l'activité sportive, faire des rencontres, compétition...) : aspect plus marqué au hurling car des joueurs plus jeunes</p> <p>→ cependant des raisons autres : pourquoi ce sport au lieu d'un autre ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - questions pratiques : le sport le plus accessible au sein d'une commune, le sport transmis au sein de la famille, de l'école... → schéma familial plus variable à la pelote basque - revendication culturelle (plus courante à la pelote basque qu'au hurling) 	